

# Prologue

L'apocalypse se déchaînait sur Terre.

Le ciel, sombre, sans aucune lueur, était régulièrement strié d'une immense traînée jaune qui, arrivée à un certain point, explosait et se divisait en plusieurs autres, pour toucher le sol avec un effroi de fin du monde. Les explosions se succédaient, et avec elles, d'énormes incendies, une chaleur si intense qu'elle faisait fondre la roche, et un choc qui pouvait créer des brèches sismiques aussi longues que larges. On aurait pu penser à une pluie de météorites meurtrières. Mais il n'en était rien. Les météorites auraient même été préférables. Car ces traînées étaient en fait des tirs. D'effroyables attaques destructrices qui sortaient régulièrement de la gueule de Bahageddon.

Bahageddon. Le Dragon de l'Annihilation. Le Grand Fléau de l'Humanité. Le Tueur de Monde. Le Destructeur. Le Vengeur de Mew. Celui-qui-remettra-le-monde-à-zéro. Beaucoup de titres, mais une seule vérité : cet être d'origine divine était là pour une seule chose. Il n'avait en tête qu'un objectif, qu'une idée : la destruction méthodique et intégrale. Il ne suivait aucune logique, il ne comprenait aucune langue, il n'avait aucun désir. Toute son existence, sa raison d'être, était consacrée à apporter la ruine et la désolation.

Cela faisait un an maintenant que Bahageddon foulait cette terre et détruisait tout sur son passage, les nations comme les terres vides, les humains comme les Pokemon. D'ailleurs, qu'était-il lui-même ? D'aucun disait que c'était un Pokemon, mais jamais nul Pokemon aussi terrible n'avait foulé cette terre. Et pourtant, il aurait été difficile de croire qu'il était autre chose. Car Bahageddon était venu au monde du fait de Mew, le Père de la Planète, l'ancêtre de tous les Pokemon.

Les humains étaient devenus trop avides, trop arrogants, trop prompts à maltraiter les Pokemon. Ils s'entre-tuaient dans des guerres sans fin et qui menaçaient tout l'équilibre de ce monde. Leur cupidité et leur folie se répercutaient quotidiennement chez les Pokemon, qui souffraient à cause d'eux. Quand ce fut trop, Mew se décida à réagir. Il créa donc ce monstre qu'est Bahageddon, et le lança sur les humains pour les punir. Il pensait que sa création allait seulement détruire deux ou trois de leurs pays en guise d'avertissement, puis s'arrêter. Mais il n'en fut rien.

Bahageddon échappa au contrôle de Mew. Alors qu'il ne devait viser exclusivement les humains et leurs cités de roche, il se mit à attaquer indifféremment humains et Pokemon. Et loin de s'en tenir à quelque pays, sa cible fut carrément le monde entier. Aucun pays, aucun être vivant n'était à l'abri. Pour Bahageddon, tout le monde était égaux : tout le monde était de la matière à détruire. Mew tenta désespérément de l'arrêter, mais il se heurta à la toute puissance qu'il avait donné à sa propre création. Depuis un an que Bahageddon existait, il avait ravagé 60% du globe, et profondément modifié la carte des continents.

Sa cible aujourd'hui était l'énorme château humain qui surplombait et contrôlait toute cette province, dernier bastion du pays qui résistait encore au Dragon de l'Annihilation. Naturellement, dès le premier tir, le château en question n'était plus qu'amas de roches fondues et flammes. Les humains tentèrent de se défendre, avec leurs épées, leurs arcs et parfois avec des Pokemon qu'ils avaient dressés. Mais face à Bahageddon, ce monstre qui devait bien faire une centaine de mètres de haut, c'était aussi risible qu'inutile. Ses écailles sombres stoppaient les attaques comme les projectiles, et un seul mouvement d'une seule de ses huit ailes pouvaient balayer une armée entière.

Outre sa taille énorme, ses écailles encore plus solides que le

diamant et ses huit ailes, Bahageddon, en dehors de ses attaques Dragon classiques, pouvaient faire apparaître au dessus de lui sept sceaux de couleurs différentes. Chacun d'entre eux provoquait alors une catastrophe naturelle. Tsunami, tremblement de terre, cyclone, éruption volcanique, déluge de foudre, tempête de glace, sécheresse. Bahageddon pouvait lâcher ces fléaux sur chaque pays du globe, et il ne s'en était pas privé. C'était l'une des causes du total dérèglement mondial depuis une année.

Mais là encore, ce n'était pas le pire. Bahageddon, en tant que Pokemon, avait un Talent Spécial. Un Talent unique que lui seul pouvait avoir, et dont le nom, Apocalypse, correspondait à sa nature. Bahageddon pouvait emmagasiner une certaine puissance sombre qui prenait la forme d'une sphère qu'il tenait entre ses deux énormes bras. Plus Bahageddon engendrait de destructions et de morts, plus la sphère noire grossissait. Elle était l'annihilation incarnée faite d'énergie. C'était une matière que rien ne pouvait détruire, et qui amenait tout au néant. Actuellement, elle faisait déjà la taille d'une grosse météorite. Quand elle aura encore grossi, il ne faisait nul doute que Bahageddon allait s'en servir, contre la planète elle-même. Il jettera cette sphère au sol, jusqu'au cœur du noyau terrestre, pour provoquer la destruction totale de la Terre.

Et cela était pour bientôt. Bahageddon venait de détruire le dernier rempart du pays humain le plus foisonnant du continent. Sa destruction renforcerait suffisamment la sphère noire pour que Bahageddon puisse l'utiliser. La fin du monde était proche. Les humains s'étaient mis alors à faire quelque chose qu'ils n'avaient plus fait depuis des années : ils se mirent à prier. Prier les dieux Pokemon qu'ils avaient rejetés. Prier Mew pour qu'il les pardonne. Prier Arceus le Créateur qu'ils avaient offensé.

Et, alors que les dieux Pokemon s'étaient toujours tenus à l'écart, prétextant que les humains l'avaient bien cherché, cette fois, ils écoutèrent leurs prières et leurs appels désespérés. Ce

monde était aussi le leur, et Bahageddon était l'ennemi du monde entier. Alors que le Dragon de l'Annihilation survola le château qui signifiait l'entrée dans le pays humain, le ciel s'éclaira de toutes parts. Des silhouettes descendirent des cieux, et d'autres surgirent des montagnes, des forêts ou des océans. Devant ce spectacle, les défenseurs humains, épuisés et désespérés, tombèrent à genoux et pleurèrent.

Les trois oiseaux légendaires, Artikodin, Electhor et Sulfura quittèrent leur royaume céleste pour faire pleuvoir leurs attaques élémentaires sur le dragon noir. La mer se souleva et se sépara en deux, et d'un tourbillon sortit Lugia, le Gardien des Abysses, qui fit feu avec son extraordinaire attaque Aeroblast. Un arc-en-ciel apparut comme par magie dans les cieux sombres et déchirés, et Ho-oh éclaira cette terre désolée de sa présence. Par sa vision, il fit retrouver l'espoir aux humains, et son attaque magistrale Feu Sacrée, qui emprisonna Bahageddon dans une sphère de feu doré et bleue, leur réchauffa le cœur.

Mais ce n'était pas tout. Rayquaza, le long dragon vert qui protégeait la planète de menace extérieure quitta la couche d'ozone pour revenir défendre la surface. Regigigas, le Pokemon Prodigeux, vint aussi en renfort avec ses trois enfants, les Regi. Les Pokemon de l'Esprit, Crehelf, Crefadet et Crefollet quittèrent leurs lacs souterrains. Les Pokemon Mousquetaires, Colbatium, Terrakium et Viridium apparurent de concert pour aider ceux qu'ils avaient toujours combattus. Les trois génies Pokemon, Boreas, Fulguris et Démétéros, divins protecteurs du climat, surgirent du haut de leur nuage, l'air digne et courroucé. Xerneas, le défenseur de toute vie, foula ce sol mort dans toute sa beauté. Zygarde, chargé de protéger l'écosystème de la planète, apparut en grande pompe sous sa forme Parfaite, furieux contre Bahageddon. Même les quatre Toko, les divinités protectrices des îles éloignées d'Alola, se joignirent à cette majestueuse assemblée.

Le Pokemon Légendaire qui les avait tous réunis était Mew, le Père des Pokemon, et le premier responsable de cette situation. Lui qui respectait la vie au plus haut point, il souffrait grandement de ce qu'il avait provoqué avec Bahageddon. Bien décidé à réparer son erreur, il allait mettre sa vie en jeu pour stopper le Grand Fléau de l'Humanité devant lui. Entouré des autres Pokemon Légendaires, son petit corps duveteux brilla d'une intense lueur rose tandis qu'il se chargeait d'énergie psychique primaire. Reconnaisant là l'énergie qui lui avait donné naissance, Bahageddon daigna stopper ses œuvres de destruction pour se tourner vers l'assemblée des légendaires qu'il avait totalement snobé.

- Tu as bien assez détruit, créature, lui lança Mew dans sa langue faite de miaulements. Nous allons te renvoyer dans le néant d'où tu n'aurais jamais dû sortir !

Bahageddon, malgré son intelligence primitive, saisit les paroles de son créateur, et son hideuse face se tordit en un rictus. Il se moquait de Mew et des autres dieux Pokemon, car il savait sa puissance à des lieux de la leur, et surtout, il se savait invincible. Même Mew n'avait pas mesuré à quoi il avait donné naissance. Bahageddon était l'être le plus puissant de ce monde, peut-être même de l'univers entier. Il ne pouvait être détruit, car on ne pouvait tout simplement pas détruire la destruction.

Les Pokemon Légendaires se dispersèrent au signal de Mew, et se positionnèrent en divers points de l'énorme corps de Bahageddon. Leur vitesse et leur grâce étaient prodigieuses. Ils attaquaient toujours à leur maximum, et toujours au bon endroit. Car ils étaient des Pokemon Légendaires, et donc, ils étaient parfaits. Mais même la perfection n'atteignit pas Bahageddon. Leurs attaques, aussi puissantes soient-elles, se heurtèrent aux écailles sombres et impénétrables du dragon, ou bien furent tout simplement aspirées par l'énorme sphère noire qu'il tenait et qui grossissait sous leur effet.

Si Bahageddon n'avait certes pas, avec son corps titanesque, la vitesse nécessaire pour attraper ou toucher les Pokemon qui lui tournaient ou volaient autour, ses attaques à lui étaient tout sauf lente, en plus d'avoir un champ d'action grandement étendu. Une seule de ses attaques Dracochoc faisait la taille de cinq humains, et sa puissance, si instable et si dévastatrice faisait que, si on était trop près, même sans la toucher, on se faisait facilement emporter, ou, dans le pire des cas, désintégrer sur place.

Aussi, quand Bahageddon lança cette attaque sur Lugia, il fallu sa puissance combinée à celle de son frère Ho-oh et de Rayquaza, ainsi qu'un triple Mur Lumière du Trio de l'Esprit pour parvenir ne serait-ce qu'à la dévier. Dans le même temps, un mouvement de sa longue queue à l'arrière prit Viridium et Xerneas par surprise et les balaya comme les fourmis qu'ils étaient pour Bahageddon. Ce dernier activa son sceau vert, et la catastrophe naturelle ne se fit pas attendre : une dizaine d'ouragans, de cyclones et de tornades en tout genre furent invoqués tout autour de lui, et même des Pokemon Légendaires comme les génies, pourtant seigneurs du climat, furent incapables d'y résister, et se firent emporter.

Mew, impassible, continuait à accumuler de l'énergie dans son corps. Comme cette puissance commençait à devenir importante, Bahageddon la sentit et ce tourna vers le petit Pokemon rose, la gueule grande ouverte, apparemment décidé à le dévorer. Les quatre Toko firent bouclier de leurs corps à Mew. Ils se cachèrent derrière les morceaux de leur coquille qu'ils portaient chacun sur divers endroit de leurs corps. Il ne restait alors plus qu'un totem de couleurs différentes pour chacun, ressemblant vaguement à une tête. Et alors, par la puissance de leurs capacités Z, chacun d'entre eux s'invoqua un immense corps doré qui avait justement pour tête le Pokemon en question derrière sa coquille. Les quatre géants repoussèrent Bahageddon de Mew et engagèrent une lutte titanesque.

Tous les autres Pokemon Légendaires se joignirent à la mêlée, laissant Mew se préparer pour son attaque finale, celle avec laquelle il espérait venir à bout du Dragon de l'Annihilation. Bahageddon se débarrassa de chacun des légendaires au bout d'une seule minute, mais cela suffit à Mew. Sa capacité ultime Z était prête. L'attaque psychique la plus puissante, celle qui caractérisait la race des Mew quand celle-ci avait dominé l'espace, il y a des millions d'années avant la création de la Terre. Mew était le dernier représentant de cette race disparue, celle des tous premiers Pokemon qu'Arceus avait créés. Mew n'avait plus utilisé cette attaque depuis qu'il s'était installé sur Terre, et il n'avait pas pensé avoir à le refaire, tant sa puissance pouvait être destructrice et mettre à mal la structure même de l'espace-temps. Mais face à un être comme Bahageddon, il n'y avait pas à hésiter.

- Supernova Originelle ! Invoqua Mew en se plaçant devant Bahageddon.

Alors, des dizaines de sphères psychiques entourèrent Mew, se croisèrent et s'entrecroisèrent jusqu'à former l'équivalent d'une branche d'ADN. Ça représentait l'ADN primaire et universel des Pokemon, qui était celle de Mew, leur ancêtre à tous. Finalement, les sphères se rejoignirent, pour fusionner entre elles et former une seule et unique boule d'énergie, luisant de toutes les couleurs à la fois. Une boule dont la taille rivalisa avec celle de destruction pure que portait Bahageddon.

Même Mew eut du mal à contrôler et à contenir toute l'énergie psychique de sa propre attaque. Elle ne demandait qu'à se libérer et à engloutir le monde entier dans un déluge télékinétique. Mais Mew tint bon, et envoya son orbe destructeur sur Bahageddon. Le dragon rugit, et dut aspirer une partie de sa sphère d'Apocalypse pour contrer celle de Mew. Les deux attaques se rencontrèrent dans un fracas de fin du monde, qui, avec les tourbillons déjà présents tout autour, balaya la

région sur des kilomètres à la ronde. Mais quand elles eurent cessées, Bahageddon était toujours là. Sa sphère noire avait régressé de volume, certes, mais l'attaque finale de Mew n'avait pas suffi. Et désormais, le Père des Pokemon, épuisé, ne pouvait plus lutter. Quand Bahageddon approcha sa main de lui, il ne tenta pas de se dérober. Tout était perdu. Lui, comme ce monde. Par sa faute.

- Pardonnez-moi, Créateur, dit Mew à l'adresse du ciel. J'ai failli. Vous m'avez confié ce monde, mais j'ai failli...

Comme en réponse à sa pénitence, un rayon de pure lumière doré descendit des cieux en perforant les nuages sombres. Il se plaça entre Mew et Bahageddon, et ce dernier recula par instinct, et poussa un autre rugissement. Mew releva la tête, tout comme le firent les autres légendaires à terre. Une nouvelle pression s'était faite ressentir. Deux silhouettes entourées d'étoiles, une jaune, et l'autre rouge sombre, étaient apparues. Ces deux nouveaux arrivants invoquèrent chacun un long filin lumineux, l'un doré et l'autre rouge, avec lequel ils entourèrent Bahageddon. Puis les deux silhouettes divines se servirent d'attaques que bien peu de Pokemon Légendaires avaient déjà vu, ni même imaginé. Car ces deux là, ils ne jouaient pas dans la même catégorie qu'eux. Mew lui-même cligna des yeux, surpris qu'ils se soient déplacés en personne.

- Elohius... Asmoth... murmura-t-il pour lui-même.

Ces deux êtres étaient l'incarnation même des pouvoirs divins d'Arceus. Non, plus que cela, ils étaient des dieux, tout simplement. Et s'ils étaient là, c'était que leur maître n'était pas loin. Et en effet, la créature qui descendit des cieux via le rayon doré qui avait protégé Mew était Arceus en personne. Quatre pattes, d'un blanc nacré, un cercle doré entourant son corps, une longue crinière flottant gracieusement à l'arrière de sa tête ; Dieu avait quitté sa dimension divine pour intervenir lui-même sur Terre, qui était pourtant l'une des très nombreuses planètes



de sa création l'Univers.

*Quelle honte, songea Mew. J'ai fait se déplacer le père de toute choses en personne. Il est venu réparer mes erreurs comme un parent avec son enfant indiscipliné et immature...*

Il était dit qu'Arceus intervenait rarement dans les affaires terrestres. Pas parce qu'il ne se souciait pas de la Terre, qui fut la toute première planète sur laquelle il créa la vie, mais parce qu'il résonnait à l'échelle de l'Univers. Il avait des milliers, non... des centaines de milliers de planètes à s'occuper. La dernière fois qu'il était intervenu sur Terre, ça avait été pour bannir les Célestials. C'était quelque milliers d'années après la création des humains, il y a de ça un bon bout de temps. Mais il avait dû, d'une façon ou d'une autre, percevoir le carnage qui se jouait sur actuellement Terre. Ou bien avait-il entendu les prières des humains et des Pokemon ? Quoi qu'il en soit, il était là.

- Voilà une bien belle horreur que tu as créée, Mew, fit-il de sa voix résonnante et absolue. Tu n'avais pas vraiment besoin de ça pour châtier un peu les humains.

Mew, honteux, ne put que hocher la tête en silence. Bahageddon rugit et tenta d'attraper le nouvel arrivant, qui se protégea derrière son bouclier doré. Une défense absolue, née de ses dix-sept plaques divines, qui lui conféraient le pouvoir du type dont il souhaitait. Même Bahageddon ne put en venir à bout.

- Je lis dans ton âme, dit l'Être Originel au Dragon de l'Annihilation. Tu es tristement vide. Tout n'est que destruction et chaos. Tu n'est qu'une machine à détruire, et pourtant tu es vivant. J'ai pitié de toi.

Bahageddon se déchaîna contre Arceus, utilisant diverses attaques à la suite qui auraient atomisé un continent entier, mais Dieu ne bougea pas d'un iota.

- Mew t'a créé immortel, continua Arceus. Un sort pire que la mort, pour un être vide tel que toi. Même moi, je ne peux pas mettre fin à ton existence. Mais je peux au moins t'accorder une vraie vie.

Arceus fit apparaître ses dix-sept plaques, et en retira trois d'entre elles : la Plaque Pixie, la Plaque Ombre et la Plaque Esprit. Elles se placèrent en triangle au dessus de Bahageddon, et l'enveloppèrent d'une lueur violette qui le recouvrit entièrement. Arceus utilisa alors son pouvoir divin, et les plaques fusionnèrent en une seule et unique pierre. De son côté, la lumière violette qui avait recouvert Bahageddon rétrécit de plus en plus. Bahageddon, quant à lui, avait comme disparu. Ou plus précisément, il se trouvait peut-être encore dans cette petite sphère violette qui avait à présent une taille ridicule comparée à l'immensité de ce que le Dragon de l'Annihilation avait été.

- J'ai libéré ton âme de ce vide de destruction, déclara Arceus. Il sera scellé dans cette pierre, en même temps que tes pouvoirs qui n'auraient jamais dû exister. Quant à toi, tu es libre à présent. Libre de te créer une nouvelle âme, de vivre une vie réelle.

Au commandement d'Arceus, la lueur violette et la pierre partirent dans deux directions opposées à toute vitesse, plongeant enfin le paysage désolé à jamais dans un silence bienheureux.

- Puisse les deux éléments ne jamais se recroiser, conclut Arceus. Puisse toute cette destruction aveugle ne jamais revoir le jour.

# Chapitre 1 : Cruel destin, fatalité favorable

*Plusieurs milliers d'années plus tard...*

*An 1700, 15 août, 19h42, Mont Argenté, Cour du Château Royal de Johkania*

*La douleur était exquise.*

*Ça faisait longtemps que je n'en avais plus ressentie de pareille. Au fil des ans, on a tendance à oublier les sensations les plus simples. On a beau être puissant, honoré, obéi de tous, on finit à force par ne plus rien ressentir. On doute même d'être vivant.*

*Donc, si je souffre autant en ce moment, c'est que j'étais vivant ? C'est que j'étais un homme ? Amusant. J'ai passé une grande partie de ce siècle à convaincre les autres que ce n'était pas vrai, que j'étais bien plus qu'un homme, et aujourd'hui, j'étais comme rassuré de découvrir qu'au final, je l'étais vraiment. Un homme, ni plus ni moins. Un homme qui avait mal, à son corps, mais aussi à son âme. Car avec la douleur venait le désespoir, et c'était pour moi une forme de souffrance bien plus cruelle que le simple tiraillement physique.*

*Je gisais sur le sol de l'entrée de mon château, vaincu. Moi, le Roi Éternel, avait été jeté à bas après plus d'un siècle de règne sans partage. Dès que j'avais posé le genou à terre sous l'effet de l'épuisement, j'ai su que c'en était fini de mon règne. Déjà, les troupes de l'armée rebelle criaient leur victoire, et acclamaient leurs héros.*

*Ils se tenaient au-dessus de moi, m'entourant. Les Dix. Ces dix traîtres qui avaient mené la révolte contre moi. J'en connaissais beaucoup. Nombre d'entre eux furent mes sujets. Tous venaient d'horizons différents, parfois en conflit, mais ils s'étaient unis pour me défier. Et ce soir, alors que le soleil se couchait à l'horizon comme signifiant la fin de mon règne, ils m'avaient vaincu au terme d'un âpre combat.*

*Leur meneur, celui qui les avait tous rassemblés, et duquel était parti la révolte, me regarda avec son air de pitié et de noblesse. Lui, le traître ultime, celui que j'avais jadis appelé « mon ami ». Se pensait-il meilleur que moi ? Croyait-il que les choses allaient s'arranger sans moi ? Pauvre fou naïf ! J'étais la seule chose qui maintenait ce royaume en un tout unique. Tout allait se délier, maintenant. Quelle tristesse que je ne puisse pas être là pour me rire de lui.*

*- Zephren, le Roi Éternel, fit-il en levant sa magnifique épée rouge et or. Ton règne soi-disant sans fin s'achève. Il n'y aura plus de roi à Johkania. Nous reconstruirons ce que ta folie a détruit.*

*Je lui aurais bien ri au nez, si seulement il ne m'avait pas planté sa lame dans la gorge, me privant de toute possibilité d'émettre un son. Les neuf autres me donnèrent le coup de grâce à leurs tours. Oui, la souffrance était délicieuse. Tellement délicieuse qu'elle ne s'arrêtait pas, alors que tout fut envahi par les ténèbres.*

\*\*\*

Aujourd'hui, c'était le jour de gloire de Garneth Tenzio. Du moins c'était ce qu'il ne cessait de se répéter. Aujourd'hui, il

quittait son petit bourg pour se mettre en route. En route vers où ? Vers quoi ? Dans quel but ? La réponse aux trois tenait en un seul mot : l'aventure. Du haut de ses seize ans, Garneth avait soif de défis, de rencontres, de paysages. Il ne se satisfaisait pas de cette vie calme et paisible dans ce village où il ne se passait jamais rien. Il voulait voir du pays, faire des combats épiques, protéger la justice et s'attirer l'admiration de tous, et des filles en particulier. Donc aujourd'hui, il quittait Ville Griotte pour de bon.

Quand il sortit de la grange de sa maison en tenant les rennes de son Bourrinos, il remarqua que quelques villageois étaient venus lui faire ses adieux. Garneth était bien connu ici. Peut-être parce qu'il était l'un des très rares jeunes de cette ville de vieux ? Peut-être parce que son père avait été un soldat engagé dans la Révolution d'il y a cinq ans ? En tout cas, tous aimaient bien Garneth et s'ils étaient peinés de son départ, tous avaient à cœur qu'il réussisse là où il se rendait, c'est-à-dire à la capitale.

- Bonne chance Garneth !

- Tu vas tous les impressionner, à Safrania !

- Je suis sûr que tu deviendras très vite le prochain chef de la Sainte Garde !

Garneth salua la foule avec un air qui se voulait modeste et charismatique à la fois. Le jeune homme aimait se regorger de l'admiration des autres. Depuis qu'il était tout jeune, il ne recherchait que cela. C'était pour ça qu'il s'était toujours fait remarquer en faisant mille et une bêtises ou choses dangereuses. C'était pour cela qu'il s'entraînait tous les matins très tôt à l'épée sur la place du village. C'était pour cela qu'il prenait un soin tout particulier à s'habiller et à travailler ses poses et ses gestes.

Derrière lui, sa mère lui dit adieux en agitant un mouchoir blanc. Elle était en larmes, sa pauvre maman. Bien sûr, elle voulait plus que nul autre que son fils s'élève dans la société, et donc pour cela il devait quitter Ville Griotte. Mais depuis la perte de son mari il y a quatre ans, lors de la Révolution, elle n'avait vécu qu'avec son fils, et allait se retrouver seule désormais. Garneth lui fit un signe victorieux, se promettant qu'il reviendrait souvent la voir, et à chaque fois avec des sacs d'argents et des récits haletants d'aventures. Car outre pour son envie personnelle de devenir quelqu'un d'important, Garneth partait aussi pour faire fortune. Ville Griotte était très pauvre ; plus encore depuis la chute de la monarchie.

Ce fut donc son épée dans le dos, la tête pleine de rêves et d'ambitions que Garneth grimpa sur la selle de Bourrinos d'une façon qui se voulait pleine de style et d'assurance. Sauf que... Bourrinos, agacé par son cavalier, se cabra d'un coup, faisant passer Garneth devant lui, dans une flaque de gadoue. Les sourires et adieux chaleureux des villageois cessèrent d'un coup. Tout le monde était très gêné. Parce que si tout le monde aimait bien Garneth ici, personne n'ignorait la chose la plus importante le concernant : Garneth Tenzio était, hélas, un perdant fini.

Le jeune homme se releva en maugréant et en s'essuyant le visage, tandis que Bourrinos semblait s'esclaffer. C'était toujours comme ça, malgré les efforts de Garneth pour l'apprivoiser. Ce fichu Pokemon s'en donnait toujours à cœur joie de le ridiculiser. Il avait toujours eu un sale caractère quand il était encore un Tiboudet, mais depuis qu'il avait évolué, il faisait montre d'une certaine mauvaise volonté à laisser Garneth le monter. Comme cette fois par exemple. Malgré toutes les tentatives de Garneth, Bourrinos refusa de le prendre comme passager, et finalement, Garneth dut quitter le village à pied en tenant les rennes du Pokemon.

- Je vais te mettre au pas, stupide canasson ! Fit-il entre ses

dents une fois les limites du bourg franchise. C'était mon jour de gloire aujourd'hui ! Tu as encore tout gâché !

Bourrinos produisit un son moqueur, voulant sans doute signifier que Garneth n'avait généralement pas besoin de lui pour s'humilier tout seul. Garneth en était le premier conscient. Tout ce qu'il entreprenait se soldait par un échec, et sa chance était aussi inexistante que la vivacité d'un Ramoloss. C'était pour cela qu'il tentait toujours de se donner une bonne image : celle d'un homme valeureux et de grande classe. Pour ne pas le vexer, son entourage jouait le jeu en faisant mine d'être impressionné. Tellement obnubilé par son souhait d'être apprécié et adulé, Garneth avait fini par y croire lui-même.

Mais il était encore assez sensé pour savoir que son voyage n'allait pas être aussi facile que voulait bien le dire les villageois. Garneth ne partait pas pour un voyage initiatique avec des Pokemon, comme c'était parfois le cas des jeunes enfants. Non, il partait pour quelque chose de sérieux. Il se rendait à Safrania, la toute nouvelle capitale de Johkania, avec l'ambition d'intégrer la Sainte Garde. Garneth avait toujours été persuadé qu'il avait un destin hors du commun, grandiose, majestueux. Et ça tombait bien, car la Sainte Garde était justement composée des soldats de Destinal, la religion officielle de Johkania.

Destinal était une croyance assez simple : elle impliquait l'acceptation que chaque individu possédait un destin particulier, quelque chose à apporter à ce monde. Les fidèles de Destinal passaient donc leur vie à essayer de trouver et d'accomplir leur fameux destin, qui allait bénéficier au plus grand monde et apporter un peu plus de bien sur cette terre. C'était une vision positive de l'humain et de l'avenir, qui prônait le bien commun et la justice. Garneth y croyait dur comme fer, et il était persuadé qu'il trouverait son propre destin au plus près des dirigeants de Destinal. Exactement comme Sainte Alysia l'avait fait avant lui...

Ceci dit, Garneth doutait qu'Alysia - qui venait du même village que lui - ait quitté Ville Griotte couverte de boue, obligée de marcher à côté d'un Bourrinos indomptable et cynique. Pour parfaire le tout, la pluie avait commencé à tomber, et Garneth fut bientôt trempé de la tête aux pieds. Bourrinos, qui était un Pokemon Sol et qui donc n'appréciait guère l'eau, se montrait encore plus réfractaire à avancer en dépit des efforts de Garneth qui tirait sur ses rênes. Oui. Aujourd'hui, c'était le jour de gloire de Garneth, celui où il allait enfin à la rencontre de son glorieux destin. Mais en dépit de ça, et comme tous les autres jours de sa vie, c'était une journée de merde.

Au bout d'un moment d'efforts inutiles, le jeune homme renonça à essayer de faire bouger son Pokemon et le laissa aller s'abriter derrière un grand rocher. Ça aurait été si pratique s'il existait quelque chose qui pouvait contenir les Pokemon, pour qu'on puisse se déplacer avec sans problème. Mais, en dépit de l'avancée inventive du siècle dernier, Garneth doutait que ce genre de création voit le jour de sitôt. Il rejoignit Bourrinos derrière son haut rocher et s'assit en s'essorant.

- Tu n'es qu'un pleutre, Bourrinos, lui lança Garneth. Tu laisses quelques gouttes se mettre en travers de notre destin grandiose !

Le Pokemon l'ignora royalement en renâclant. Garneth sortit de son sac de voyage la carte du royaume de Johkania sur laquelle il comptait pour atteindre sa destination. Enfin, dire « royaume de Johkania » était inexact désormais, et ce depuis quatre ans que le roi Zephren, dernier souverain de la lignée des Karkast, avait été vaincu par les Dix Héros. Il n'y avait plus de roi, plus de monarchie, donc techniquement plus de royaume. Mais les gens continuaient à appeler la région ainsi, par habitude, et surtout parce qu'on ne savait pas trop ce qu'elle était réellement. Les Dix Héros avaient formé un conseil qui s'occupait des affaires courantes et politiques, mais il n'y avait



pas réellement de vrai dirigeant.

La destination de Garneth était Safrania, la nouvelle capitale, à l'Est. Le plus simple aurait été de s'y rendre en bateau jusqu'à Carmin-Sur-Mer, mais Garneth n'avait certainement pas l'argent nécessaire pour un tel trajet. À pied, ou sur dos de Bourrinos si le Pokemon se décidait à faire son boulot, ça allait mettre longtemps. Garneth devrait longer la côte en passant par le Bourg de Geon, puis les chutes Toho pour ensuite remonter direction le Mont Argenté puis prendre à droite direction la ville de Jadielle. Quitte à passer par le Mont Argenté, Garneth comptait bien visiter le château du roi, aujourd'hui vide bien sûr depuis que Zephren était tombé par les mains des Dix Héros.

C'était devenu un lieu de pèlerinage, autant pour ceux qui applaudissaient la chute du tyran que pour les nostalgiques de la royauté. Garneth avait bien envie de se tenir là où ce combat légendaire entre les Dix Héros et le Roi Éternel s'était déroulé, quatre ans plus tôt. Alysia, la femme que Garneth adulait, avait pris part à cet affrontement épique. Elle n'avait alors que vingt-trois ans, mais déjà, sa bravoure et son sens de la justice avaient fait d'elle l'un des Dix Héros qui gouvernent aujourd'hui la région.

Sainte Alysia était une légende aujourd'hui, mais il n'en fut pas toujours ainsi. Autrefois, elle n'était, tout comme Garneth, qu'une modeste paysanne de Ville Griotte. Garneth l'avait même un peu connue, avant qu'elle ne parte s'engager chez les Gardiens de la Destinée. Bien sûr, il était tout jeune à l'époque, et l'adolescente qu'était alors Alysia ne s'intéressait sûrement pas aux gosses de cinq ans. Mais Garneth pouvait dire qu'il avait connu Sainte Alysia, qu'il avait vécu dans le même village qu'elle. C'était pour lui une source inébranlable de fierté, et la certitude que si elle avait réussi à s'élever, lui aussi le pouvait.

Aujourd'hui, Alysia était la Quatrième des Dix Héros, un membre éminent des Gardiens de la Destinée qui avait l'oreille de

l'Oracle elle-même, et enfin la commandante de la Sainte Garde, la milice spéciale de Destinal. Elle avait été surnommée « Sainte » par le peuple en raison de sa vertu, de son charisme, de son sens de la justice et de sa foi inébranlable envers Destinal et Provideum, le dieu des Gardiens. Toujours vêtue d'une lourde armure, ses cheveux dorés volant au vent, elle menait ses combats avec sa formidable épée bleue. Elle était le bras armé de la justice et de Destinal, et Garneth l'admirait. C'était la principale raison qui l'avait poussé à partir pour Safrania, afin d'intégrer la Sainte Garde et de servir sous les ordres de cette femme formidable.

Depuis la Révolution, la presse avait été libérée, et chaque semaine, même un petit village insignifiant comme Ville Griotte recevait les journaux hebdomadaires grâce aux Bekipan postiers. On y trouvait souvent volontiers un article sur Sainte Alysia et ses prouesses, parfois accompagné d'une image représentant la guerrière. Garneth les collectionnait toutes, quels que soient leur qualité ou l'artiste. Mais ce qu'il voulait par-dessus tout, c'était bien sûr la revoir en vrai. Il ne se rappelait évidemment pas de son visage à l'époque où elle habitait encore ici, mais on disait sa beauté aussi grande que son courage.

C'est en s'imaginant donc son visage que Garneth pressa Bourrinios d'avancer dès que l'averse se fut quelque peu calmée. Il ne reçut comme réponse que deux sabots dans les fesses qui l'envoyèrent à nouveau dans la gadoue, mais il n'était pas découragé pour autant. C'était là la principale caractéristique de Garneth Tenzio : malgré ses échecs à répétition, malgré les pires humiliations, il ne laissait jamais tomber. C'était peut-être le plus grand loser de toute l'Histoire, mais alors il était aussi le plus grand entêté.

- Ils verront tous, marmonna-t-il en retournant derrière le rocher. Ils verront de quoi je suis capable. Je serai le plus grand des soldats de la Sainte Garde, assez grand pour espérer un

jour devenir carrément l'un des Gardiens de la Destinée ! Alysia ne pourra qu'être impressionnée. L'Oracle aussi, et même Provideum ! Mon destin sera grandiose ! Même toi tu seras obligé de l'admettre, fichu Bourrinos, et alors tu seras fier de servir un aussi grand maître que moi !

Le Pokemon émit un bruit grossier et s'étala au sol. Garneth soupira à nouveau. Ce fichu canasson... Garneth aurait mille fois préféré un Ponyta qu'il aurait élevé et entraîné jusqu'à qu'il devienne un merveilleux Galopa plein de grâce, comme ceux que montaient les personnes importantes comme Alysia. Mais ce Bourrinos était le dernier né de celui du père de Garneth, avec qui il était parti pour la Révolution. Le père de Garneth avait réussi à devenir un héros en montant un Pokemon aussi disgracieux, et le jeune homme, qui vouait une profonde admiration pour son père, comptait donc bien en faire de même.

Et puis Bourrinos pourrait aussi lui être utile en combat. Car naturellement, le métier de soldat de la Sainte Garde n'était pas de tout repos. Il fallait combattre tous les ennemis de Destinal, et donc en premier lieu les sinistres Agents de la Fatalité et leurs adeptes. Ces gens étaient l'antithèse des Gardiens de la Destinée ; une secte vivant dans l'ombre qui enseignait que le destin était une chose à combattre, et que le seul existant était celui, inévitable et fatal, de la mort. Si le légendaire Pokemon Provideum était le maître de la Destinée, Falkarion était celui de la Fatalité. Si l'Oracle était la dirigeante en chef de Destinal, le Prédicateur commandait lui aux Agents de la Fatalité. En apparence donc, ils semblaient similaires, mais leurs idéaux ne sauraient être plus opposés.

Destinée et Fatalité s'étaient combattues des années durant, jusqu'à s'allier pour la toute première fois de leur existence afin faire tomber le roi Zephren il y a quatre ans. Depuis, les deux camps étaient officiellement en paix, chacun proclamant sa religion loin de l'autre. Si Alysia était une Gardienne de la

Destinée au conseil des Dix Héros, ce dernier avait aussi en son sein un membre de la secte de Falkarion. Évidemment, la réalité était loin d'être rose. Malgré la paix instaurée, les deux camps ne cessaient de se tirer dans les pattes à la moindre occasion, sans jamais pour autant dépasser la limite. Mais Garneth se doutait qu'un jour, cette fameuse ligne rouge serait franchie, par un camp ou par l'autre. Il comptait donc bien, ce jour-là, se battre pour les idéaux qu'il croyait juste, à savoir la grandeur de la Destinal.

\*\*\*

Erdraven prit la pierre bleue entre ses mains, et en étudia les courbes sous toutes ses coutures. Il la fit passer d'une main à l'autre, caressant sa surface lisse, observant son éclat, recherchant la moindre petite imperfection, tout cela sous l'œil inquiet de Palyne, son adepte attirée. Finalement, l'Agent de la Fatalité hocha la tête, l'air approbateur.

- C'est un bel ouvrage que voici, Adepte Fedoren.

Palyne put enfin relâcher son souffle. C'était la toute première Ascacomb qu'elle taillait. Si Erdraven, son maître référant, avait trouvé ne serait-ce qu'un minuscule défaut sur la pierre, Palyne aurait passé un sale quart d'heure. Soulagée et fière de sa réussite, la jeune femme se permit de tapoter la tête de son partenaire Pokemon et associé dans la fabrication d'Ascacomb, Ténéfix.

- Merci maître, remercia Palyne.

- Remercie ton frère d'être un si bon professeur, répliqua Erdraven. Et remercie aussi la fatalité qui fait que tu sois née Fedoren.

Palyne hocha la tête. Oui, fatalité, c'était bien le mot. La plupart des gens de Johkania, qui avaient adopté Destinal comme religion officielle, auraient plutôt employé le terme de « destin ». Mais pas ici. Pas à Lavanville, siège des Agents de la Fatalité. Ici, « destin » était un mot tabou, une insulte, un blasphème. Le destin n'existait pas. Il n'y avait que la fatalité de la vie, puis de la mort.

Palyne était née en tant que Fedoren, une très vieille famille aujourd'hui quasiment décimée qui était la seule à savoir tailler les Ascalines en Ascacomb. Ce n'était pas le destin qui l'avait décidé, juste le fruit d'un pur hasard, qui s'était transformé en fatalité. Palyne était une Fedoren ; elle n'y pouvait rien, et ne pouvait y échapper. C'était donc une fatalité. Tout en ce monde n'était que fatalité...

Palyne Fedoren, dix-sept ans tout juste, était une Adeptes des Agents de la Fatalité. Ça voulait dire qu'elle était en formation, en quelque sorte. Elle avait pour maître un Agent de la Fatalité attitré qui lui enseignait la façon d'être des Agents. Et un jour, si elle s'en montrait digne, elle deviendrait un véritable Agent elle-même, tout comme son grand-frère Rufio. Les deux avaient perdu leurs parents en bas âge, et avaient dû grandir en cachant leur nom. Y'avait-il pire fatalité que cela ? C'étaient les Gardiens qui avaient pris la vie de leurs parents du fait de leurs origines. Ils avaient donc grandi en prenant leur suite et leur héritage : en rejoignant Lavanville pour devenir Agents.

Ils n'avaient pas été les premiers Fedoren à s'engager du côté de la Fatalité, loin s'en faut. C'était même une chose relativement courante, pour les membres de cette famille. Très ancien clan de tailleurs de pierre, connu pour leurs yeux particuliers aptes à discerner les plus infimes variations dans la roche, les Fedoren étaient les seuls à avoir su travailler ces pierres très rares et précieuses qu'étaient les Ascalines. Et aussi les seuls à savoir les trouver. En effet, les Ascalines à leur état le plus brut étaient des pierres d'une grande rareté qui se

formaient dans les couches inférieures de la croûte terrestre. Et seuls leurs Ténéfix spécialement dressés étaient à même d'aller les trouver et les ramener.

Ensuite, tout était affaire de talent. Ils s'étaient vite aperçu que ces pierres étaient dotées d'une propriété unique : s'accaparer les propriétés de ce qu'elles touchaient. Ils avaient découvert que selon la façon dont elles étaient taillées, cette propriété se manifestait différemment. Ainsi, les premiers Fedoren se mirent au service de Provideum, qui employa leurs services pour stocker ses visions dans les gemmes. Puis une querelle survint dans le clan Fedoren sur l'utilisation des Ascalines. Un schisme sépara le clan en deux, entre Agents de la Fatalité et Gardiens de la Destinée.

Et bien évidemment, chaque camp trouvait indigne l'utilisation des Ascalines de l'autre. Ainsi s'était organisé de chaque côté depuis des siècles une traque des Fedoren servant l'autre cause. Palyne et son frère Rufio avaient eu leur fatalité toute tracée. Ils étaient du clan Fedoren qui avait juré loyauté envers Falkarion. Ils étaient des Enfants de la Fatalité. Mais au final, était-ce si important, quel dieu Pokemon servir ? Les Fedoren avaient toujours taillé des Ascalines, et il continuerait à le faire jusqu'à qu'ils s'éteignent totalement, que ce soit pour Provideum ou Falkarion.

Palyne ne se considérait pas comme la plus convaincue des croyantes de Fatalité, mais le message que proféraient le Prédicateur Nukt et Falkarion au sujet de la linéarité éternelle et intouchable de la vie résonnait plus en elle que la vision béate et naïve qu'avaient les serviteurs de Provideum sur le destin. Palyne était la première à dire que la vie à Lavanville, dans la Tour Sombre, base des Agents de la Fatalité, était loin d'être une partie de plaisir. À l'inverse des fidèles de Provideum qui vénéraient l'ordre et la justice, il n'y avait pas de telles entraves chez les Agents. Comme la vie n'était que fatalité, il fallait la vivre le plus librement possible, sans règle, sans bienséance,

sans égalité. En clair, c'était la loi du plus fort qui régnait ici.

Chacun prenait ce qu'il désirait. Comme toute vie conduisait inévitablement à la mort, il fallait vivre sa vie intensément, comme on le voulait, et même aux dépens des autres. Évidemment, dans ce genre de système proche de l'anarchie, les faibles ne faisaient pas long feu. Palyne avait vite appris à se débrouiller pour survivre, et ce n'était pas tous les jours facile. Mais elle ne regrettait pas son choix d'avoir rejoint les Agents. Vivre ici l'avait endurci, alors que si elle avait grandi du côté de la Destinée, qui valorisait l'égalité des droits et la défense des faibles, elle serait devenue comme ces mauviettes qui ne juraient que par un destin obligatoirement bénéfique des plus imaginaires !

Ceci dit, tout n'était pas noir, à Lavanville. Même si les Agents vénéraient la mort comme but ultime de toute existence, ils respectaient intensément la vie. De ce fait, les meurtres étaient choses assez rares. Et parmi les douze Agents de la Fatalité qui restaient en poste à Lavanville, il y en avait certains qui étaient vraiment de braves types. Le maître de Palyne, par exemple. Erdraven était attentionné à son égard. Strict, certes, mais il ne faisait jamais montre de cruauté inutile. Après l'avoir encore observée un moment, l'Agent rendit l'Ascacomb à son adepte.

- Conserve-la, lui dit-il.

- Vous êtes sûr, maître ? S'étonna Palyne. C'est le Prédicateur Nukt qui distribue les Ascacomb, et je ne suis qu'une adepte...

- C'est toi qui l'a taillée, et c'est ta première. Elle te revient donc.

Cela lui alla droit au cœur. C'était un cadeau précieux. Palyne était bien placée pour savoir que les Ascacomb se faisaient rares désormais chez les Agents de la Fatalité. Beaucoup avaient disparu lors de la Révolution, quand les Agents s'étaient

ligués avec les Gardiens pour faire tomber le roi Zephren. En outre, ils n'avaient plus eu de Fedoren en leur sein depuis près de trente ans, et donc personne pour en tailler de nouvelles.

Les Ascacomb était la base de la puissance des Agents de la Fatalité, tout comme les Ascagarde l'étaient pour les Gardiens de la Destinée. Ces deux types d'Ascalines pouvaient, à leur façon, stocker les pouvoirs d'un Pokemon et permettre à leur possesseur de les utiliser. La seule différence entre les deux, c'était que les Ascagarde enregistraient les pouvoirs d'un seul Pokemon jusqu'à la mort de ce dernier. Les Ascacomb, plus pratiques, permettaient de changer souvent de Pokemon et donc de pouvoirs, mais du coup avaient une durée de vie moindre que leurs sœurs Ascagarde. Elles finissaient par implorer seules à force d'une trop grande utilisation.

Pour utiliser son Ascacomb, Palyne devrait trouver un Pokemon et lui faire toucher la pierre. L'Ascacomb aspirerait alors ses pouvoirs. Si d'aventure Palyne avait besoin d'autres pouvoirs, il lui suffisait de toucher avec un autre Pokemon. Les pouvoirs du premier quitteront la pierre au profit de ceux du second. Après bien sûr, tout dépendait de la pierre en elle-même, et de la maîtrise avec laquelle elle a été taillée. Il y avait des Ascacomb de piètre qualité qui se déchargeaient très vite, mais d'autres qui pouvaient carrément stocker plusieurs pouvoirs à la fois. Ces dernières étaient bien sûr réservées aux Agents eux-mêmes. Celle que Palyne avait faite était une Ascacomb classique. Mais la jeune femme lui trouverait certainement une utilité.

- Merci maître, fit-elle en s'inclinant. J'en prendrai soin.

- Tu auras sans doute l'occasion de t'en servir très bientôt. Tu as été choisie par le Cercle pour une mission, avec deux autres adeptes.

Par ces simples mots, Erdraven eut toute l'attention de Palyne.



C'était chose rare, que les adeptes écopent d'une mission sans la tutelle d'un Agent.

- Moi, maître ?

- Toi.

- Mais... je ne sais que tailler les Ascalines. Et je ne suis guère sociable...

Ça, c'était le cas de le dire. Ce n'est pas que Palyne n'aimait pas les gens, c'est qu'eux ne l'aimaient pas elle. Tout du moins c'est ce qu'elle se disait pour se rassurer. Il est vrai que la plupart du temps, elle préférait rester seule dans son atelier sombre à travailler ses pierres avec son Ténéfix. Même Ténéfix lui-même, parfois, elle ne pouvait pas le blairer. De plus, son langage laissait souvent à désirer. Elle faisait un effort quand elle était en présence de Maître Erdraven, mais en temps normal, elle s'exprimait comme la dernière des paysannes et avait à son actif une très impressionnante collection de jurons.

- Tu n'auras pas besoin d'être sociable sur ce coup-là, lui assura Erdraven. Ce n'est pas spécialement une mission diplomatique. Le Prédicateur Nukt vous envoie, toi et les adeptes Jyren et Zorander, au Mont Argenté.

Le Mont Argenté... ou la Montagne du Roi, qui avait longtemps abrité le château des Karkast. Il y était toujours d'ailleurs, bien que partiellement détruit suite au combat titanesque avait opposé le roi aux Dix Héros il y a quatre ans. Palyne n'y était jamais allée. Elle n'avait guère bougé de Lavanville, d'ailleurs. Le monde l'effrayait un peu. Voyager, ce n'était pas son truc. Et le Mont Argenté, ce n'était pas spécialement la porte à côté.

- Que devons-nous faire là-bas, maître ? Demanda-t-elle.

- Les Agents de la Fatalité vont revendiquer le château de

Zephren. Vous prendrez possession des lieux. Vous ferez sortir les civils présents, sans trop de violence. Le Prédicateur ne veut pas de mort. Ça pourrait poser problème auprès du Conseil des Héros.

- Sauf votre respect, ça ne risque pas déjà d'en poser ? Nous allons prendre le château du roi, symbole de Johkania, et le Conseil va nous laisser faire ?

- Ça fait un moment que nous avons proposé une motion en ce sens au Conseil, expliqua Erdraven. Lord Despero a dûment argumenté auprès de ses pairs, comme quoi nous autres Agents avons énormément contribué à la chute de la monarchie, mais sans en retirer la moindre récompense, alors que les Gardiens de la Destinée se sont remplis les poches. Eux, ils ont leur tout nouveau Saint Monastère à Safrania, dont la construction a ruiné le pays, alors qu'ils avaient déjà leur Temple à Rosalia. Une basse manœuvre politique pour se rapprocher de nous et nous narguer. Nous voulons donc l'ancien château de Zephren pour en faire notre nouvelle base.

C'était vrai que les Agents seraient plus à leur aise dans ce château énorme et grandiloquent que dans cette Tour Sombre de Lavanville qui commençait à pas mal fuiter par endroits.

- Le Conseil des Héros a donc refusé ? Voulu savoir Palyne.

- Non. Ils font ce qu'ils savent faire le mieux : ils débattent. Les Gardiens, par la voix d'Alysia, font bien entendu tout ce qu'ils peuvent pour retarder la décision. Ça n'a que trop duré. Nous allons donc prendre le château, même sans autorisation officielle. Le Conseil fera part de son mécontentement, mais sera bien obligé de laisser couler une fois que nous serons dedans.

- J'ai compris. Mais... vous pensez que ça va aller, seulement trois adeptes pour s'emparer de ce château ?

Erdraven fit un geste méprisant de la main.

- Le château est devenu un parc d'attraction. Il n'y a que des visiteurs, et seulement quelques gardes chargés de prendre soin des lieux pour la forme. Le Conseil refuse de financer l'entretien de ce symbole de la monarchie. Ils fileront tout bas dès que vous arriverez. Nuls manants ne sauraient s'opposer aux Agents de la Fatalité si les Gardiens de la Destinée ne sont pas derrière eux pour les soutenir.

Palyne hocha la tête. Oui, en dehors des Gardiens eux-mêmes, les Agents n'avaient rien à craindre de personne. Et les Gardiens n'allaient certainement pas briser les premiers la paix précaire que leur vénérée Oracle Joanne avait appelé de ses vœux lors de l'alliance contre Zephren. Mais cette paix allait finir par voler en éclat, un jour ou l'autre. De ça, Palyne en était certaine. Destinée et Fatalité étaient le contraire de l'autre. Ils avaient su s'allier contre ce tyran cinglé de Zephren pour sauver le royaume de lui-même, mais ils ne pourraient pas coexister bien longtemps...

# Chapitre 2 : L'âge de l'oppression

*An 1700, 15 août, 19h06, Mont Argenté, Cour du Château Royal de Johkania*

*En sortant de mon château, les cris vinrent assaillir mes oreilles. Les clameurs du combat et de la guerre, qui m'étaient bien sûr familières et appréciables, mais aussi les propres cris de mon peuple, tassé derrière la grille de mon palais.*

*Ils étaient venus en masse, ces manants, pour soutenir leurs soi-disant Héros et exiger mon abdication. Le Mont Argenté, qui pourtant était loin de tout et guère hospitalier, avait attiré jusqu'à lui une bonne partie du bon peuple du royaume. Et ce bon peuple n'était pas venu soutenir son roi comme il aurait dû. Non. Tels des Cornèbre à l'affût de charogne, ils s'étaient réunis pour assister à ma fin, tandis que mon château était encerclé par l'armée révolutionnaire, et que j'avais les Dix Héros devant ma porte.*

*Le peu d'hommes loyaux qui me restaient avaient été balayés par les forces rebelles. Quelque uns m'étaient restés fidèles jusqu'à la fin et ont choisi de mourir pour moi, mais la majorité se sont rendus et rangés derrière les Héros, surtout depuis la défection de Valrika. Ils ont plaidé l'ignorance, les remords, ou même un lavage de cerveau de ma part. Et Iskurdan les avait acceptés, tous traîtres qu'ils étaient. Lui aussi en était un de toute manière. Valrika, ma fidèle générale, également. Et tant d'autres...*

*Pourquoi ces idiots se sont-ils tous retournés contre moi ? Eux, mais même aussi ceux qui sont restés au château, mes domestiques, mes derniers soldats, qui me regardaient derrière les fenêtres ou les murailles tout en espérant ma défaite. Tout cela parce que j'avais exécuté un peu trop brutalement quelques scélérats ? Tout cela parce que j'avais fait quelque exemples en détruisant des villages entiers ?*

*Ils étaient incapables de voir à long terme, tous autant qu'ils sont ! Pétris de bons sentiments des plus imaginaires à cause de Destinal, ils ne distinguaient plus la grandeur de ma vision. Les brides du futur que Provideum a pu distinguer les ont trompés, de même que les sermons sur la Fatalité de Falkarion. Ils ont préféré faire confiance à des dieux Pokemon qui ne se souciaient aucunement d'eux plutôt qu'à leur roi légitime qui a tant œuvré pour le royaume.*

*Ils méritaient donc tous la mort. En temps normal, j'aurai pu tous les balayer sans même me déplacer dehors, mais ce n'était plus possible, maintenant. Maudite soit cette petite garce de Myrevia ! La propre chair de ma chair, le sang de mon sang, qui elle aussi m'a trahi en me dérobant mon plus précieux trésor !*

*Mais tant pis, tant pis... J'étais bien assez puissant même sans ça. Mes adversaires avaient beau être dix, ils avaient beau tous être très forts dans leur domaines respectifs, ils vont vite comprendre pourquoi on m'a surnommé le Roi Éternel !*

*- Vous voici, traîtres, fis-je aux Dix Héros devant moi. Je pensais bien que vous voudriez vous réserver le morceau final de votre petite insurrection.*

*- Il serait inutile de vous demander de vous rendre, Votre Majesté ?*

*Iskurdan venait de parler. Le meneur des Dix Héros. Celui qui avait fait éclater cette révolution. Mon ancien camarade...*

*- Ne m'insulte pas plus que tu ne l'as déjà fait, Aura Gardien, crachai-je. Tu veux ma tête ? Viens la prendre, et finissons-en !*

*Le combat entre moi, le Roi Zephren de Johkania, et les Dix Héros commença. Il ne dura qu'une trentaine de minutes, mais suffit à dévaster une bonne partie du château.*

\*\*\*

Le ciel était bleu et sans nuage sur Céladopole ce jour là. Le soleil venait de se lever et on sentait encore la rosée du matin. Ou tout du moins on aurait pu la sentir, si l'odeur des étales ne la recouvrait pas. C'était jour de marché, et comme souvent, il y avait foule dans la seconde plus grande ville de Johkania. Véritable fouillis commercial, on y trouvait tout ce qu'on voulait pour peu qu'on se donne la peine de chercher ce que les chineurs accumulaient. Mais Ametyos n'était pas venu jusqu'ici pour un de leurs objets plus ou moins mystérieux. Ni même pour de la nourriture.

Vêtu de quelques plaques noires, sa chevelure blonde au vent, son arc et son carquois bien attachés dans son dos, Ametyos passait pour un mercenaire comme il en grouillait tant dans Johkania depuis quelques années. D'ailleurs il en était un, plus ou moins. Il mettait parfois son arme au service du plus offrant contre quelques pièces sonnantes et trébuchantes. Son service était irréprochable, c'était sans doute l'un des meilleurs archers du pays, il était même capable de chasser les Pokemon sans la moindre difficulté. Pourtant nombre de ces créatures étaient dotées de capacités mortelles pour les humains.

Certes, ils n'étaient plus aussi dangereux qu'avant depuis qu'on avait appris à les dresser. Il existait même désormais des écoles

de dressage, et l'un des Dix Héros n'était autre que le meilleur dresseur du pays. Mais Ametyos n'aimait pas les Pokemon. Il avait grandi en les voyants comme des créatures dangereuses dont il fallait mieux se méfier. Aussi les chasser ne lui posait pas de problème.

Alors qu'il progressait dans le marché vers sa destination, il ne pu que constater l'effervescence et la joie qui émanaient des habitants. Le marché était l'événement attendu tout les mois par les habitants de Céladopole, et de fait le jour avec le plus d'affluence. On peinait à se mouvoir sur la grande place de la ville, de même qu'il fallait une bonne endurance pour se dégager de la poigne des vendeurs en tout genre qui vantaient leurs produits. Tout ce bazar permettait à Ametyos de passer relativement inaperçu, alors qu'il était un homme recherché dans toute la région.

Même si ça lui était utile, tout ça le dégoûtait. Comment pouvait-on être aussi joyeux, préoccupé par de telles choses futiles ? Voici quatre longues années que ce pays partait à la dérive et que personne ne faisait rien. Quatre ans depuis ce sombre jour... Celui qui avait vu le règne du Roi Éternel de Johkania prendre fin. Depuis, les tensions s'accumulaient entre autre à cause des Gardiens de la Destinée et des Agents de la Fatalité. Destinal, ce culte idiot, lavait l'esprit des gens qui se réfugiaient auprès de ces religieux comme de leur messie qui les avait délivrés.

Mais délivrés de quoi au juste ? Ils n'en avaient pas conscience, ou ils l'ignoraient carrément. Ils ne retenaient que le fait que leur roi était un homme dur. Mais cette dureté était nécessaire. Lorsqu'il était monté sur le trône, il y a cent trente-quatre ans, le pays était au bord de l'implosion. Le précédent roi était débordé par les tensions nationalistes des habitants de Johto, déjà contaminés par Destinal, la toute nouvelle religion prônée par cette soi-disant Oracle qui tenait ses vérités du Dieu Provideum.

Mais Zephren était arrivé. Il avait tenu bon. Il avait réunifié le pays sous sa coupe, et maté l'insurrection, avant de museler tous les religieux en tout genre. Pendant plus d'un siècle, le pays était redevenu fort puissant et prospère, craint de ses ennemis et respecté de ses alliés. Le Roi n'avait même pas déclaré de guerre, alors qu'il aurait facilement pu conquérir d'autres pays, grâce à ses pouvoirs surnaturels. Il s'était contenté de gérer son pays d'une main certes sévère mais juste, notamment grâce à son amitié avec le chef emblématique de l'ordre des Aura Gardiens, Iskurdan au Cœur d'Or.

Mais peu à peu, le peuple avait commencé à se retourner vers les religions. Les Gardiens de la Destinée et les Agents de la Fatalité avaient recommencé à gagner en puissance. Zephren avait dû se montrer plus dur dans ses décisions pour contrer leur influence néfaste. Et Iskurdan, son ami et conseiller de toujours, l'avait alors trahi, prônant que Zephren était devenu fou et dangereux. Il avait monté la révolution en rassemblant autour de lui neuf individus spéciaux, ceux qu'on appelaient maintenant les Héros. Et après deux ans de guerre civile, le Roi Eternel fut finalement déchu, au terme de son duel légendaire contre les Dix Héros, le 15 août 1700.

Ametryos était un partisan de l'ordre sur le chaos que représentaient le Conseil des Héros et ces religions qui souillaient l'esprit du peuple. Il n'avait que quatorze ans lors de la chute de la monarchie, et encore moins quand l'insurrection avait débuté. Mais déjà, il avait espéré que le roi l'emporte. Il n'était cependant pas tout à fait aveugle sur le fait que Zephren était effectivement devenu... bizarre lors de ses dernières années de règne. Voyant des traîtres partout, il s'était mis à assassiner des gens en masse. Mais cela était la faute d'Iskurdan et de sa bande. Au lieu de se soulever contre la monarchie elle-même, ils auraient dû faire pression pour que le roi transmette la couronne à son héritier, tout simplement...



Ametyos observait distraitement ce que proposaient les camelots du coin cette fois ci. Rien de transcendant. Certain ne proposait là que quelques pierres soi-disant rares ramassées de ci de là à travers Johkania. Les plus populaires venaient du Mont Sélénite, mais aux yeux d'Ametyos elles étaient tout à fait quelconques. Mais ça n'empêchait pas les manants d'en acheter. Et les marchands d'en profiter. Un trafic certain s'était organisé autour de fausses pierres. Ametyos avait été brièvement engagé pour arrêter un marchand une fois mais il se doutait bien que le trafic devait être bien plus gros que ça.

- Par la volonté du Conseil, montrez nous votre certificat d'authenticité ! Hurla un soldat.

- Mais je vous jure que je l'avais juste là... ne m'arrêtez pas ! Se défendit un marchand comme il le pouvait.

- Vous allez nous suivre sans résistance.

Ametyos pesta. Les Soldats de la Paix, comme ils s'appelaient eux même, étaient de sortie et en train d'arrêter un arnaqueur. Il se fit discret pour passer sans se faire remarquer. Les Soldats de la Paix n'étaient certes pas la garde personnelle de Valrika ou l'Inquisition des Gardiens de la Destinée, mais même eux seraient capables de reconnaître Ametyos de près, vu que son visage était diffusé dans tous les territoires de la région.

Ametyos n'aimait pas ces soldats. Il s'agissait des restes de l'armée révolutionnaire qui avait remplacé l'Armée Royale. Les Soldats de la Paix étaient missionnés pour faire respecter la loi et la paix partout dans Johkania. Il était rare d'en voir dans les environs car la Sainte Garde de Destinal rodait habituellement aux alentours, mais pour une fois ils étaient venus faire leur travail. Aux yeux du peuple ils étaient des personnes dignes de confiance. A ceux d'Ametyos ce n'étaient que des ordures comme les autres.

Mais ce n'étaient pas eux les pires, loin s'en fallait. Les inquisiteurs de Destinal, par exemple, qui étaient des fanatiques avérés et qui pouvaient vous garder prisonniers plusieurs jours pour un seul mot de travers à l'encontre de leur foi ou de leur dieu. Pourtant, ces gars là n'avaient rien d'officiel, tout comme la Sainte Garde. Ils n'étaient pas tributaire de l'autorité publique, et selon la loi, ils n'auraient jamais pu retenir quelqu'un contre son gré. Mais hélas, le culte de Destinal était devenu tellement puissant que même le Conseil des Héros se couchait devant lui.

Mais encore pires étaient les Vengeurs, l'unité personnelle de Valrika. Eux, ils étaient clairement hors la loi, mais en plus de ça, ils étaient officiels. Valrika, membre des Dix Héros et ancienne générale d'armée du roi Zephren, était la plus grande des traîtresse à la monarchie. C'est elle qui a traqué et impitoyablement massacré tous les partisans de Zephren après sa chute, et plus particulièrement les membres de la famille royale, tous ceux qui avaient un tant soi peu de sang Karkast dans leur veine. Ce n'était un secret pour personne qu'en plus d'un siècle de règne, Zephren avait engendré des bâtards un peu partout. Valrika et ses Vengeurs s'étaient donnés pour mission de les trouver et de les tuer jusqu'au dernier, eux, et aussi les anciennes maîtresses de Zephren. Chose ironique bien sûr, quand on savait que Valrika avait elle aussi partagé la couche royale...

Les Vengeurs ont éliminé à eux seuls des dizaines de Karkast depuis la Révolution. Désormais, la lignée de Zephren, qui en avait été le plus grand roi, est quasiment éteinte. Seul subsistait le prince Kieran, héritier légitime du trône, qui avait eu la bonne idée de fuir avant la chute de son père. Il se trouvait sur l'île d'Irisia, le fief natal des Karkast, avec le peu de loyalistes qui lui restait. Ametyos aurait bien aimé le rejoindre pour combattre ce gouvernement illégal et restaurer la monarchie, mais le temps du prince Kieran était compté. Il était encerclé de toutes parts, Irisia subissant un blocus terrible. Pour sauver ses gens, il

n'aurait d'autre choix que de se rendre, et nul doute que Valrika et ses Vengeurs feront en sorte d'éliminer à tout jamais la lignée Karkast.

Ametyos avait déjà eu à faire aux Vengeurs, pour certaines raisons personnelles et surtout familiales. Ils étaient ses plus terribles ennemis, et leur chef, Valrika, était sa Némésis absolue. Mais si les Vengeurs s'adonnaient aux meurtres et à la torture, le Conseil avait l'air de s'en fiche royalement. Pour contrôler Valrika, il devait la laisser à ses délires d'éradication du sang royal. Et donc, du fait de son indifférence envers les victimes des Vengeurs, le Conseil des Héros était également l'ennemi d'Ametyos. Cette pseudo liberté offerte aux révolutionnaires s'était transformé pour Ametyos et les royalistes en un véritable âge de l'oppression.

Et aujourd'hui, sa mission le menait justement devant la résidence d'un de ces soi-disant Héros. Le Manoir Céladon. En bonne partie à l'abandon, il avait été jadis la demeure du Duc de Céladopole, un noble qui avait perdu tous ses titres et privilèges lors de la chute de la monarchie. Mais pire que tout, il avait rejoint la rébellion. Ce sale noble avait renoncé à son titre et son nom pour aider à faire tomber le Roi, entraînant une bonne partie de la noblesse de Johkania avec lui.

Certes, la noblesse de l'ouest de Johkania était tombée depuis bien plus longtemps à cause de Destinal qui y avait fortement influencé par son culte religieux, mais à l'est, ils étaient encore tous là et influents. C'est d'ailleurs ce qui avait emmené des tensions entre l'est et l'ouest de Johkania, l'une pieuse, l'autre noble. Et la raison du déménagement de Destinal de Rosalia à Safrania pour répandre aussi son culte à l'est.

Le noble en question se faisait désormais appeler Despero. Il était le Cinquième Héros, et le représentant des Agents de la Fatalité. Il ne vivait presque plus dans son manoir mais continuait à le faire garder pour conserver quelques objets rares

et précieux. Et c'était pour s'emparer d'un de ces objets qu'Ametyos était là. C'était le début de son plan anti-héros. Il avait déjà rendu visite à deux autres pour les mêmes motifs, aujourd'hui serait le troisième sur sa liste.

Ametyos avait déjà bien repéré les lieux. Il se refit la liste mentalement. Les entrées et sorties possibles ? Vérifiées. Les rondes des gardes ? Notées. Le nombre de forces en présences ? Évaluées. L'emplacement du trésor ? Découvert, en soudoyant un ancien employé du manoir. Il allait agir rapidement et efficacement comme à son habitude. Il contourna le bâtiment et repéra rapidement la fenêtre qui l'intéressait.

N'importe quel voleur de bas étage se serait précipité par l'ancienne entrée de service du personnel, mais Ametyos savait qu'en dépit des apparences, elle était toujours surveillée à l'intérieur. En revanche, à cette heure ci, le troisième étage par lequel il comptait entrer était désert et abandonné par les gardes. Il prit une flèche de son carquois à laquelle il attacha une corde, puis visa l'ouverture de la fenêtre. Cela faisait plusieurs semaines que personne n'avait pensé à la fermer. Tant pis pour eux. Son arc bandé, il tira dans un geste aussi vif que précis. Comme escompté, la flèche passa dans l'ouverture pour se planter dans un mur à l'intérieur. Il se rendit au pied du mur et tira quelques coups dans la corde pour vérifier qu'elle soit bien attachée puis il se mit à escalader la paroi en s'agrippant la corde.

Ametyos n'avait pas choisi le jour du marché par hasard. Il y avait telle affluence sur la place de Céladopole ce matin que les petites rues étaient absolument vides. Ainsi il était sur de ne pas pouvoir se faire prendre. La grimpette ne lui pris que quelques minutes, il poussa la fenêtre et entra discrètement dans le couloir. Il fit attention à ne pas faire de bruit en se posant. L'étage du dessous n'était pas abandonné lui contrairement à celui là. Il décrocha sa flèche et remonta la corde qu'il rangea à sa ceinture puis referma doucement la

fenêtre. Il ne put s'empêcher de remarquer comme le couloir était poussiéreux et empli de toiles. Des Mimigal devaient sûrement vivre dans les combles à n'en pas douter. Comment Lord Despero pouvait-il négliger son manoir à ce point ?

Ametryos ne prit pas le temps de tergiverse et se lança dans son expédition. D'après son timing, il avait environ une demi-heure pour trouver son objet et ressortir d'ici sans se faire prendre. Ce qui fort logiquement ne devrait pas lui poser de problèmes. Il était un cambrioleur monte-en-l'air terriblement efficace. C'est entre autre ce talent qui lui avait permis d'échapper si souvent aux Soldats de la Paix lors de moments où ils auraient pu le retrouver.

Il poursuivi sa route jusqu'aux escaliers tranquillement. Personne n'était au troisième étage comme prévu. À partir du second il faudrait la jouer fine. Despero entreposait ce qu'il recherchait dans son ancien bureau au rez-de-chaussée et non dans la salle des coffres comme on aurait pu le croire. Il faut dire qu'Ametryos ne venait pas chercher quelque chose de banal non plus. C'était quelque chose de particulier qui lui tenait à cœur.

Il entreprit de descendre aussi discrètement que possible l'escalier en bois qui le ferait déboucher au niveau des chambres. Malheureusement, les planches grinçaient un peu sous ses pas, ce qui ne manqua pas de lui faire serrer les dents. Mais il ne se fit pas repérer. Il se glissa sous la cage de l'escalier dans l'attente qu'un garde arrive. Les patrouilles étaient régulières à cet étage et il devait neutraliser un des gardes pour passer tranquillement. Il n'eut à attendre qu'une minute pour que l'un d'entre eux se présente. Il le laissa passer puis se faufila derrière lui sur la pointe des pieds. Il lui mit une main sur la bouche pour l'empêcher de crier puis de son autre main lui fit inhaler une solution à base de Poudre Dodo ce qui le fit tomber dans les vapes instantanément.

Ametryos ne tuait personne lors de ses infiltrations. Le meurtre laissait trop de traces, et ce serait le mettre au même niveau que les Héros. Aussi il avait appris à concocter divers éléments à partir des sécrétions des insectes de la Forêt de Jade comme la Poudre Dodo ou le Para-spore. C'est dans cette forêt qu'il avait appris à chasser les Pokemon mais aussi à leur tendre des pièges en retournant leurs propres armes contre eux. Et c'était encore plus efficace contre les hommes. Toutefois, il ne rechignait pas à tuer des Pokemon si besoin est. Après tout, ce n'était que des animaux.

Il cacha le corps du garde groggy sous la fameuse cage d'escalier. Il ne reviendrait à lui que dans une bonne heure, ce qui lui laisserait largement assez de temps pour en finir avec sa mission. Il poursuivit sa progression dans l'étage à travers les pièces en se faisant discret à tout les recoins. Il n'allait ni trop vite ni trop lentement pour ne pas se faire rattraper par la ronde derrière lui ni rejoindre celle devant. Il devait respecter un timing très précis pour réussir son cambriolage.

Lorsque le second escalier fut en vu, il l'emprunta sans plus tarder. L'issue était proche, il arrivait au bon étage. En effet, il n'allait pas aller jusqu'au rez-de-chaussée et tenter d'entrer dans le bureau par la porte. Il y avait toujours deux gardes en faction devant la porte en plus de ceux qui faisaient leurs rondes dans les couloirs à intervalles réguliers. Mais Ametyos le savait, et il avait prévu un moyen de passer sans encombre et sans alerter qui que ce soit. Pour cela il devait rester à cet étage ci. Et pas n'importe où. Il se faufila dans l'étage discrètement jusqu'à réussir à s'enfermer dans un petit débarras.

Ce n'était pas un simple placard qui servait jadis aux domestiques à ranger leurs affaires non. Ce débarras proposait l'intéressante particularité d'être juste au-dessus du bureau de Despero. Et c'est donc par ici qu'il y accéderait. Ametyos décocha sa dague de la doublure de sa veste. Ce n'était pas une simple lame, c'était le dernier héritage de sa famille. Elle était

richement décorée, et dans la garde était incrustée une pierre mauve de toute beauté qui était le symbole de sa lignée depuis longtemps. Sa mère la lui avait léguée peu avant sa mort.

Il planta sa dague dans le plancher et découpa un cercle large. En effet, cette dague n'était pas un simple couteau à beurre. Elle était extraordinairement effilée, et bien qu'il n'y connaisse rien en forge d'armes, jamais rien de ce qu'il avait voulu couper n'avait résisté au tranchant. Bien évidemment, il ne parlait pas non plus de trancher de l'acier mais avec de la persévérance il était déjà parvenu à couper une roche avec. Il découpa légèrement de biais, comme la forme d'une assiette, de façon à ce qu'il puisse retirer le plancher comme un couvercle et qu'il ne tombe pas bruyamment en dessous.

Ainsi, l'ouverture pratiquée, il put entrer dans le bureau vide par le plafond sans la moindre difficulté. Il attacha la corde dans le débarras puis se laissa glisser jusqu'en bas. Il souffla en s'autorisant un rictus de satisfaction après son arrivée sur place. Il regarda autour de lui mais n'aperçut pas l'objet de ses convoitises. À sa propre surprise, le bureau n'était pas richement décoré. Il était même très en désordre, comme si Despero en avait retiré tout les objets personnels rapidement. On voyait sur les murs des emplacements qui avaient du être occupés par des tableaux par le passé par exemple.

Passant quelques minutes à fouiller en vain, il le trouva enfin, dissimulé derrière des livres dans une armoire. Une boîte noire un peu plus grande qu'une boîte à chaussure, entourée d'une chaîne cadénassée. Pas facile à transporter, la boîte, mais il ne voulait pas l'ouvrir immédiatement. Ametyos ne passerait guère inaperçu avec son contenu en main. Il la prit contre lui puis regrimba à la corde pour rejoindre le débarras juste au dessus. Il remonta ensuite sa corde pour attacher avec la boîte dans son dos. Après quoi il reposa le morceau qu'il avait découpé, ni vu ni connu.

Il entrebâilla la porte pour vérifier que le couloir était bien libre puis s'engagea dedans. Il n'avait plus qu'à rejoindre la fenêtre située deux étages sous celle par laquelle il était entré. Celle à son étage donc. Il y parvint sans la moindre difficulté, encore parfaitement intercalé entre les gardes, puis ouvrit la fenêtre. Il y avait un buisson touffu en contrebas dans lequel il n'hésita pas à sauter. L'atterrissage fut un peu plus bruyant que prévu mais il amorti suffisamment sa chute tout de même. Peu importe, il était enfin sorti du Manoir Céladon, et avec l'objet de ses désirs. Encore un cambriolage réussi. Il le détacha de son dos, et le pris dans ses bras pour quitter Céladopole au plus vite et regagner son repère.

Décidément, les Héros faisaient montre d'une arrogance peu commune. Ils avaient conservé ces dix objets comme des trophées de leur victoire sur Zephren, mais les leur dérober n'était pas si difficile que ça. Bon, bien sûr, Ametyos n'avait pas choisi ses cibles au hasard. Les trois Héros qu'il avait cambriolé n'étaient pas connus pour leur souci de la sécurité. Ce serait chose différente quand Ametyos se mettrait en tête d'aller dérober l'objet d'Iskurdan ou de Valrika. Alors qu'il était tranquillement sur le chemin, il se fit soudainement abordé par un type louche qui passait en courant, semblant pressé et regardant frénétiquement autour de lui.

- Garde moi ça mon pote, si on te demande, on se connaît pas !

L'individu lui tendit un petit sac assez lourd et partit en courant. Ametyos hausse un sourcil. En effet il ne connaissait pas ce type donc la demande était incongrue. Il regarde le sac qu'il avait en main et l'ouvrit. Dedans il y avait des pierres du Mont Sélénite comme il en avait vu au marché. Sans doute un des charlatans du coin. Mais il n'eut pas le temps de réfléchir qu'il fut abordé par un Soldat de la Paix qui le prit littéralement la main dans le sac.

- Halte là citoyen. Où avez-vous eu ces pierres ? Lui demanda-t-



il.

- Et bien... C'est un type louche qui me les a filé. Prenez-les si vous le voulez, moi je m'en moque...

Le soldat ne fut guère convaincu.

- Un type louche, voyez-vous ça... C'est justement ce que je me dis quand je vous regarde. Veuillez me suivre, citoyen, on va mettre au clair tout cela...

Ametyos serra les dents. Devait-il le neutraliser et fuir ? Une fois de plus il n'eut pas le temps d'agir. Il vit le soldat se faire transpercer par une lame et s'effondrer. Derrière lui se tenait le type qui lui avait donné le sac.

- Bien joué mon p'tit pote, t'es super comme complice !

- Je te remercierai de ne pas m'impliquer dans tes sales combines, mon gars, pesta Ametyos. Prends tes pierres et tire-toi.

Mais à la propre surprise d'Ametyos, d'autres personnes arrivèrent. Des genres de coupe-jarret qui eurent vite fait de l'encercler lui et son nouvel ami. Tous avec leurs épées sorties, ils étaient presque une dizaine. Bien trop pour lui évidemment. Il jura intérieurement. Tout s'était bien passé jusque là il fallait que des bandits s'en mêlent. L'homme aux pierres volées gémit, et l'un des brigand s'avança vers eux.

- Kartim, bougre de bouse d'Ecremeuh ! Tu pensais pouvoir nous filer entre les doigts après nous avoir volé ?! L'chef Spookiaou, il aime pas ce genre d'attitude, oh que non !

Le dénommé Kartim, l'homme aux pierres du Mont Sélénite, était blême de peur.

- N-non, tu te trompes Asshar. J'voulais juste les revendre à un meilleur prix, et donner 50% au chef Spookiaou, j'te jure !

- Sans doute ouais. C'est tout toi ça, bien sûr. Puis tu nous fais quoi là, à tuer des Soldats de la Paix en plein jour ?! Sur qui les autorités vont mettre ça, hein ? HEIN ?

- Je suis désolé ! Cria Kartim.

Ametyos tenta de se faire petit. Tout cela ne le concernait en rien. Il voulait juste rejoindre sa planque pour ouvrir cette damnée boîte qu'il avait volée à Despero.

- Bon les gars, je ne connais aucun de vous, et surtout pas ce Kartim. Si vous le voulez bien, je vais vous laisser régler vos affaires entre vous...

Il tenta de partir, mais deux des brigands resserrent leur cercle pour s'interposer.

- Minute mon gars, fit le dénommé Asshar. T'es le complice de Kartim ?

- Absolument pas, protesta Ametyos. Ce type s'est servi de moi pour tuer le soldat.

- C'est un voleur aussi, Asshar ! S'exclama Kartim. J'l'ai vu sortir de Manoir Céladon avec cette boîte, sûr de sûr !

- Vraiment ? Faut en avoir dans le pantalon pour aller oser détrousser l'vieux Despero. Tu veux avoir tout le Conseil des Héros sur le dos en plus des Agents de la Fatalité, mon gars ?

- Je les ai déjà, répondit Ametyos.

- C'est quoi qu'il y a dans cette boîte ? Des bijoux ? Des lingots ?

Perdant patience, Ametyos empoigna son arc et décocha une flèche qu'il tint fermement sur la corde. Il avait fait ces gestes en si peu de temps que le groupe des brigands mit plusieurs secondes à réagir.

- Cette boîte, c'est moi qui l'ai volée, leur dit fermement Ametyos. Ne croyez pas que je ne vous connais pas. Le gang des Détrousseurs, le groupe de voleur de l'ouest de Céladopole. Vous devez respecter le code des voleurs non ?

Ametyos avait effectivement enquêté sur les Détrousseurs ; il n'avait voulu rien laissé au hasard pour son coup au Manoir Céladon. Ils étaient nombreux, et surtout ils obéiraient à un chef énigmatique du nom de Spookiaou que les autorités n'ont jamais pu coincer, même du temps du roi Zephren.

- Ah, t'emballe pas l'ami, dit Asshar d'un ton amical. On va pas te voler ce que tu as si durement volé. On est juste curieux. T'es du genre doué si t'es ressorti avec quelque chose du manoir de Despero. Notre chef serait ravi de te rencontrer. Il pourrait même te proposer une place parmi nous.

- Non merci. Je marche toujours en solo.

- Soit, mais viens quand même avec nous. Une invitation du grand Spookiaou, ça ne se refuse pas...

Le ton doucereux de sa voix ne laissait guère planait de doute sur la menace. Ametyos se savait plus doué au combat que ces idiots, mais face à ce nombre, il ne pourrait pas faire grand-chose. Avec un soupir, il se résigna donc à les suivre jusqu'à leur repaire. Ce serait peut-être une occasion de leur voler quelque chose...

# Chapitre 3 : La fille tombée du ciel

*An 1700, 15 août, 18h34, Mont Argenté, Château Royal de Johkania, balcon*

*- Sire... Le château est encerclé ! Toutes les issues sont bloquées, et nos défenses ont été décimées. Il... il faut se rendre...*

*Je décapitai d'un geste l'insolant qui venait de prendre la parole, avant de me rendre compte qu'il s'agissait de mon Grand Chancelier, sans doute le dernier membre de mon cercle qui me soit resté fidèle. Bah, tant pis. Cet imbécile pensait-il vraiment que les rebelles allaient l'épargner s'il se rendait ? Iskurdan, qui commandait les insurgés, avait beau être un homme de raison et de pardon, il ne pourrait pas tenir sa bande de chiens enragés s'il ne leur donnait pas du sang.*

*Sur le balcon de mon château, je pouvais voir l'armée rebelle massée tout autour, avec même pas mal de manants sans arme qui étaient venus juste pour contempler ma chute. Si seulement j'avais encore ma Johkanroc, je les aurait tous balayé d'un simple geste, Dix Héros ou non. Mais Myrevia, ma propre fille, me l'avait volée avant de prendre la fuite. C'était plus son idiotie que sa trahison qui me bouleversait. Croyait-elle pouvoir plaider la clémence des Dix Héros pour elle et son gamin ? Valrika aurait tôt fait de la réduire en charpie, quoi qu'elle ait pu faire contre moi...*

*- MEURS, ROI FOU !*

*Ce cri provenait de l'un de mes propres gardes, resté derrière moi. Lui et un autre avaient sorti leurs épées et s'étaient jetés sur moi. Une trahison de plus, mais je ne les comptais plus, depuis quelque jours. Ces deux idiots pensaient peut-être pouvoir récolter la gloire d'avoir éliminé le Roi Éternel à eux seuls, et passer ainsi pour des héros aux yeux des rebelles ? Mais ils avaient seulement accéléré l'heure de leur trépas. Sans prendre la peine de me retourner, je bloquai leur épée de mes mains seules, avant de leur ouvrir la gorge avec un seul doigt.*

*Les domestiques du château qui attendaient nerveusement derrière poussèrent un cri de terreur en voyant les gardes mourir dans leur propre sang. Peut-être que eux aussi étaient des traîtres ? Tout le monde en était, après tout. Peut-être que moi aussi, j'en étais un. J'éclatai de rire, et cela ne fit visiblement rien pour rassurer mes serviteurs. Je me retins de les tuer en passant devant eux. Leurs vies ne valaient même pas la peine que je les prenne...*

*- Je sors, leur dis-je.*

*- M-Majesté ? Balbutia l'un d'entre eux.*

*- Je suis lassé de tous ces coups de poignards dans le dos. Si c'est bien la fin de mon règne, autant qu'elle soit digne d'être contée dans les histoires. Je m'en vais retrouver les Dix Héros. Tout se terminera dans la cour. Regardez, et si vous survivez à tout cela, rappelez-vous de ce que vous aurez vu.*

*Ils pensaient que j'allais à ma mort, ces mortels imbéciles ? Mais la mort n'avait pas de prise sur moi. J'étais Zephren Karkast, le Roi Éternel ! Même à dix contre un, certains des Héros allaient trembler devant moi. Car j'étais une légende vivante, en place depuis près de deux cent ans. Si les Dix Héros voulaient en forger une nouvelle, ils allaient devoir enterrer l'actuelle.*

\*\*\*

Le contrebass des chutes Tohjo. La base culminait à plusieurs dizaines de mètres. Un spectacle naturel rare, parmi les chutes les plus impressionnantes aux mondes de ce qu'en pensait Garneth. Bon, c'était aussi les premières qu'il voyait mais ça comptait quand même. Et s'il faisait l'effort de se briser la nuque pour lever la tête, il apercevait la cime du Mont Argenté, le point culminant de Johkania, et zone de l'ancien château royal. Sa destination symbolique.

Cela faisait maintenant une bonne semaine que Garneth avait quitté Ville Griotte pour mettre le cap vers ni plus ni moins que la grande aventure de sa vie. Tout ceci accompagné de sa caractérielle mais néanmoins fidèle monture, Bourrinos. Ce début s'était passé relativement bien. En tout cas pas aussi pire que ne l'avait imaginé Garneth. En effet, il était même parvenu à chevaucher son Bourrinos pendant presque une heure avant que celui-ci ne rue à l'entrée de Bourg de Geon, leur première escale, pour le désarçonner face à la population locale. Ce qui n'avait pas manqué de faire rire.

Il en avait, cela dit, profité pour se recueillir au petit culte local de Destinal afin de favoriser son propre et formidable destin. Il avait pu dormir la veille dans une auberge du village, laissant Bourrinos dans une étable. En tout cas c'est ce qu'il avait fait s'il n'avait pas du garder ses pièces pour faire des achats le lendemain. Donc il dormit dans l'étable avec son Pokemon.

Le lendemain matin, lorsqu'il se leva à cause du boucan dans le bourg, il constata d'abord qu'il faisait assez tard. Il avait dormi comme une souche et le soleil n'était pas loin de son zénith. Super, il allait encore prendre trois plombes de retard à cause de son chemin. Il sortit avec Bourrinos en enlevant la paille de

ses vêtements et parti vers la place du marché dans l'espoir de faire quelques courses. Encore une fois, c'était loupé. Beaucoup d'étales étaient vides, certaines d'ailleurs semblaient avoir été abandonnées à l'arraché. Bref, il devait rester à peine un ou deux marchands. Tant pis, il ferait avec.

Faisant le plein de provisions avec ses maigres économies, il s'était lancé pour contourner le lac séparant Bourg de Geon des chutes Tohjo. Oui, il avait déjà dû reconstituer son stock de nourriture. Son Bourrinos avait été particulièrement vorace, et lui-même était un piètre chasseur. Et, manque de chance, il avait chuté dans des hautes herbes avec son paquetage et des Pokemon sauvages en avaient profité pour venir se servir.

- Dans mes mémoires, je noterai que j'aurai fait don de tout ça aux pauvres Pokemon affamés, ça fera plus héroïque et moins... Garneth, avait-il alors marmonné, très impliqué par l'empreinte qu'il allait évidemment laisser dans l'Histoire.

Quant au contour du lac, eh bien... il aurait été beaucoup plus simple de le traverser avec une barque, mais il n'avait pas les moyens d'en louer une et, en plus, Bourrinos refuserait de monter dessus, en pauvre Pokemon Sol détestant l'eau qu'il était. Il avait donc dû tout contourner à pied, à travers l'épaisse et dense forêt. Parcours de combattant épique qu'absolument personne de sensé ne prenait. Mais Garneth Tenzio n'était pas n'importe qui. Du coup, lorsqu'il parvint enfin à en sortir, il considéra ça comme le premier de ses hauts faits. Aussi relatif soit-il. Il croisa en arrivant à l'entrée de la caverne quelques personnes mécontentes qui allaient en sens inverse. Pourquoi râlaient-ils ? Aucune importance aux yeux de Garneth.

Et le voilà donc enfin face aux majestueuses chutes Tohjo. La beauté des lieux correspondait aux descriptions qu'il en avait eu. Il n'était pas déçu. A quelques détails prêts. En effet, depuis la fin de la révolution contre la monarchie, le lieu portait toujours les féroces stigmates d'une bataille qui s'était déroulé

ici même. Et si les chutes étaient belles, eh bien, les contours n'étaient ni plus ni moins que les restes d'un immense champ de bataille. Avec les cadavres décomposés que cela implique.

Garneth en avait entendu parler. Les armées de l'Ouest et de l'Est devaient faire jonction au niveau du fameux Plateau Indigo, puis faire marche ensemble jusqu'au château royal de Johkania. Mais pour les armées de l'Ouest, le seul accès était le passage des Chutes Tohjo. Et c'est donc évidemment là que les armées royales avaient posé un barrage au sommet pour accueillir l'armée de l'Ouest en contrebas. La bataille avait dû être terrible, Garneth le voyait bien, certaines armes de siège détruites trônaient d'ailleurs toujours là.

Mais, toujours d'après la légende, c'est une percée héroïque de Sainte Alysia et de sa Sainte Garde qui permit aux armées de l'Ouest de forcer le barrage et de balayer l'armée royale. Comment avait-elle réussi ? Il n'en avait pas la moindre idée, mais il s'imaginait une charge majestueuse et héroïque, avec la lumière divine tombant sur Alysia détruisant à elle seule quintaux de soldats royaux et qui...

Garneth fut tiré de ses pensées en se rétamant de façon totalement ridicule par terre, sous le regard désespéré de son Bourrinos. Il se releva et regarda en jurant comme pas possible et en donnant un violent coup de pied dans l'indigne objet responsable de sa chute. Mauvaise idée. C'était tout simplement une armure cassée restée sur place et qui bloqua comme dans ses beaux jours le pied de Garneth.

- Mais c'est pas vrai... j'suis vraiment un poissard, bon sang de bonsoir !

Ou un crétin impulsif, semblait songer Bourrinos. Selon le point de vue c'était sans aucun doute correct. Mais de celui de Garneth Tanzio, c'était encore un obstacle de posé sur son incroyable destin. C'est alors qu'en plissant les yeux, Garneth



eut une formidable révélation. Il reconnut sur l'armure le logo à moitié effacé de Destinal.

C'était une ancienne armure de la Sainte Garde. Évidemment, puisqu'elle s'était battue ici elle avait forcément dû y laisser tomber quelques objets. Peut-être que Garneth y trouverait de l'équipement utile. Aussi, il décida de faire une pause avant son ascension pour fouiller les alentours du champ de bataille, des fois qu'il trouverait quelque chose d'intéressant. Mais en dehors des épées cassées, des casques fendus, des armures percées, rien de trop bien fameux. C'était presque démoralisant. De temps en temps, Garneth s'arrêtait pour contempler le silence qui régnait sur ce qui avait été il y a quelques années de ça le théâtre d'un conflit violent. Dire que rien que ça l'impressionnait, il avait hâte de voir le château abandonné de Johkania.

Parfois, il était un peu dégoûté en voyant quelques restes squelettiques. Si la plupart des corps avaient été évacués et récupérés des lieux de conflits ces dernières années, il en restait parfois un ou deux ci et là. L'endroit ne faisait pas exception. C'est alors qu'au gré de sa recherche, il parvint à trouver deux trois petits objets intéressants. Une étoffe avec le symbole de Destinal qu'il rajouta à sa tunique, ainsi qu'un fourreau de la Sainte Garde dans lequel il rangea son épée, puis qu'il attacha ensuite dans son dos. Tout de suite, il était beaucoup plus classe ! Et il pourrait continuer à honorer la mission du défunt garde qui était mort aussi pour la gloire de Destinal.

Inspiré, Garneth se dirigea vers droit vers la Chute Tohjo, désireux de prendre une pose héroïque avec son nouvel équipement, pour immortaliser le moment dans son esprit. Le buste droit, l'épée en main droite tendue vers l'avant et le pied droit posé victorieusement sur un reste d'armure royale, le vent balayant sa chevelure rouge... Sans doute une vision idyllique pour quiconque serait passé par là en ce moment.

Hélas, personne n'était malheureusement là pour voir ça. Même Bourrinos s'en fichait et broutait de l'herbe tranquillement. Si seulement il existait un genre d'objet permettait d'enregistrer des moments de la vie réelle... Mais tant pis. Seul l'esprit de Garneth se souviendrait de ce moment. Il en imposait, c'était comme ça, il n'y pouvait rien. Il était Garneth Tenzio après tout...

Alors qu'il était affairé dans ses pensées à tenir la pose, il entendit soudain un drôle de bruit. Bruit qui semblait se rapprocher. Comme un genre de cri strident. Proche. De plus en plus proche... du genre qui arrivait très vite. Il chercha du regard, puis leva la tête pour voir au dernier moment une silhouette lui tomber dessus à grande vitesse. Il eut tout juste le temps d'entendre une chose avant de se le prendre dans la figure et d'être assommé :

- BADABOUM !

\*\*\*

Ce matin là, le soleil s'était levé et les oiseaux chantaient dans le ciel bleu. Une journée parfaite pour la pétillante et radieuse Spinellie. Qu'allait-elle faire de beau aujourd'hui ? Dépouiller les vils marchands pour offrir aux victimes de la guerre ? Jouer les voleuses de grands chemins sur les routes pour détrousser les notables qui passaient ? Simplement soulager les nantis de Bourg de Geon de quelques pièces d'or pour les mettre dans sa tirelire Ecremeuh ? Nul ne saurait le dire et les idées fourmillaient dans la tête de la fille la plus active et débrouillarde à l'est des ruines Alpha.

Elle mit ses mitaines fièrement, attacha sa petite queue de cheval et enfila son écharpe, sans oublier de prendre son outil

de travail, sa dague. Bien évidemment, Spinellie ne tuait pas, pas plus qu'elle ne blessait. En fait elle n'aimait pas sortir sa jolie dague pour menacer les gens. Mais en avoir une faisait beaucoup plus sérieux. Tous les voleurs de grands chemins en avaient une, Spinellie était sûre de l'avoir vu dans les livres. Alors elle aussi en avait une. Elle sortit de sa cabane construite dans la forêt au bord du lac Toho, et se dirigea d'un pas décidé et souriant vers le Bourg non loin.

Elle ramassa quelques baies pour faire son petit déjeuner improvisé sur la route. Comme elle passait le plus clair de son temps dans la nature, Spinellie savait parfaitement quels fruits, légumes, champignons ou racines étaient comestibles et lesquels ne l'étaient pas. Elle se refusait à manger de la viande. Tuer pour se nourrir lui semblait être un non-sens. Sa cueillette faite, un petit Rattata bien décidé à venir faire une collation vint la retrouver. Elle lui fit un grand sourire et lui offrit une baie Mepo.

- Heeeey, salut Krok ! Bien dormi toi aussi ? Moi j'ai la pêche ! Aujourd'hui, on va faire notre centième pièce tu vas voir !

Krok n'était pas n'importe quel Rattata. C'était tout simplement le meilleur ami de Spinellie. Il lui répondit avec quelques couinements et alla se jucher sur son épaule pour continuer son repas. Elle l'avait rencontré il y a quelques semaines en emménageant dans la forêt, lorsqu'elle avait fait de Bourg de Geon sa nouvelle zone cible. Spinellie déménageait souvent pour raisons... professionnelles. Et sans trop avoir le choix, fallait-il le dire.

Aussi, elle se liait parfois d'amitié avec quelques Pokemon environnants. Et ici, ce fut Krok. Un nom qu'elle lui avait offert sur un éclair de lucidité juste après leur rencontre, et qu'il lui ait mordu le doigt pour qu'elle ne le caresse pas. Ce qui avait donc fait le bruit de Krok. Tout du moins dans l'esprit farfelu de la jeune femme.

Spinellie marcha en direction du Bourg de Geon et entra toute guillerette dans l'enceinte de la ville. Précisément elle entra d'un mètre dans l'enceinte de la ville. Avant d'être stoppée par un Soldat de la Paix qui l'attrapa par l'épaule et la toisa du haut. Elle tenta de lui rendre son regard courroucé, mais du haut de ses cent cinquante centimètres, Spinellie n'impressionnait pas grand monde. Pas pour autant qu'elle se débinait.

- Sache que je t'ai à l'œil petite, toi et ton Rattata. Vous fichez le boxon à chaque fois que vous venez ici, alors ne recommencez pas. Compris ?

- Oui m'sieur Soldat ! Je serais encore plus sage que l'Oracle elle-même ! Parole d'Escroco ! Lui répondit-elle avec son visage enfantin et son air enjoué habituel.

- Parole d'Escroco ? Répéta le soldat, confus.

- Beeeeen... je sais pas moi. Il y a Escroc, il y a croco, fit Spinellie en bougeant ses mâchoires pour mimer un crocodile. On doit bien pouvoir en faire quelque chose non ?

Le soldat soupira, apparemment habitué des bouffonneries incompréhensibles de la jeune femme.

- C'est bon, circule. Mais pas de vagues.

Et il marmonna dans sa barbe des commentaires à propos des jeunes gens désœuvrés et incultes qui devenaient des vagabonds, et que ça n'aurait pas été comme ça du temps du roi, oh que non ! Spinellie quant à elle continua à gambader avec son air guilleret comme si de rien ne s'était passé. Pourquoi parole d'Escroco ? Aucune idée. Elle avait entendu ce nom quelque part un jour, mais ne se rappelait plus d'où ni même de ce qu'il signifiait.

En tout cas ça faisait toujours de l'effet de sortir des mots que personne ne connaissait. Spinellie adorait faire ça, généralement pour finir ses phrases. En plus, elle connaissait pleins de mots dont elle ignorait le sens, ça tombait bien. Alors elle n'allait pas se priver pour les partager avec les autres. On la prendrait alors pour une fille intelligente, forcément !

Elle se dirigea en sautillant sur le marché bondé de Bourg de Geon. Il ne se réunissait pas souvent, mais pour cette bourgade isolée, c'était toujours un moment qui attirait du monde. Et pour la redoutable Spinellie, c'était l'occasion de repérer des cibles pour ses fameux doigts de fées. En se mêlant à la foule, se faisant oublier grâce à sa petite taille, elle essayait de repérer les plus riches manants qui se promenaient dans le coin. Pour ça elle repérait la bourse de pièces d'or qu'ils possédaient et la taille qu'elle faisait. Une méthode infallible.

Aujourd'hui elle ambitionnait donc de ramener sa centième pièce pour sa tirelire Ecremeuh. C'était une jolie tirelire en porcelaine qu'elle avait trouvée une fois dans les déchets d'une maison de la grande Doublonville. Un peu sale et ébréchée, mais Spinellie s'était immédiatement prise d'affection pour elle, et en avait fait sa cachette pour ses piécettes. Elle avait constaté que cent, c'était le max qu'elle pouvait mettre dedans, aussi, quand elle était pleine, elle allait distribuer le contenu à ceux qui vivaient dans les ruines Alpha. Un lieu abandonné et reclus où étaient réunis tout les démunis et laissés pour compte de l'Est. Elle s'y rendait de temps en temps pour donner le fruit de ses rapines à ceux qui en avaient besoin. Elle irait donc bientôt si tout se passait bien aujourd'hui.

Elle avait repéré sa cible. Un type bien habillé qui faisait le tour de tous les stands. Il avait un gros sac plein de pièces qu'il récupérait des marchands. Ce serait un gros coup, elle aurait même sûrement trop pour Ecremeuh, mais tant pis, elle ferait avec. Spinellie pris la position la plus discrète qu'elle pouvait, c'est-à-dire accroupie derrière quelques caisses en bois près

d'un étale que le type n'avait pas encore visité. Et elle attendait, prête à agir, son fidèle Krok à l'affut qui revint vers elle lorsque l'homme fut à portée.

Elle s'avança vers lui à pas feutrés, avec toute la discrétion dont elle pouvait faire preuve, puis tendit doucement sa main vers la bourse attachée à la ceinture de l'homme. Elle scruta autour d'elle, personne ne regardait. Elle rapproche sa main, doucement, délicatement. Elle mit enfin la main dessus et commença à l'ôter de la ceinture avec son légendaire doigté, puis s'empara de l'objet de ses désirs. Lorsqu'elle réalisa qu'elle y était enfin parvenue, elle brandit la bourse en l'air d'un air victorieux en s'exclamant fière d'elle avec un air ravi :

- VICTOOAAAARE ! Hurla-t-elle, tendant deux doigts en V en avant.

Naturellement, tout le monde, alerté par son cri, se retourna pour la regarder, y compris l'homme qu'elle venait de détrousser. Spinellie réalisa soudainement sa bêtise, regardant tout le monde autour d'elle en cachant la bourse dans son dos, comme si ça allait changer quoi que ce soit. Krok semblait tirer sur l'écharpe de Spinellie comme pour lui dire de partir, tandis qu'elle riait nerveusement devant l'homme qui lui jeta un regard noir.

- Rends-moi ça, sale petite voleuse ! As-tu la moindre idée de qui je suis ?

- Euuuuuh... euuuuuh... DiKrokversion !

Elle jeta Krok au visage du type. Le Rattata lui mordit le nez tandis qu'il se débattait en hurlant. Spinellie en profit pour partir en courant aussi vite que ses petites jambes le lui permettaient, tandis qu'elle entendait l'homme hurler des jurons colorés. Les Soldats de la Paix se mirent en mouvement pour la poursuivre. Hélas pour eux, nulle personne sur terre n'était aussi doué que

Spinellie lorsqu'il s'agissait de détalier.

Elle l'ignorait, mais elle s'était mis à dos Jeremiah Kifor, le notable de Bourg de Geon, principale personnalité du village, qui venait juste récupérer les droits d'emplacement des marchands venus vendre leur camelote. Et c'était précisément ces droits qu'elle avait dérobé. Autrement dit, ils ne comptaient pas la lâcher.

Elle fila se cacher dans les bois où Krok la retrouva comme prévu. Rapide fin et discret, le Rattata savait toujours passer dans les divers recoins pour s'échapper. Et cette fois n'avait pas fait exception. Aussitôt après avoir mordu Jeremiah Kifor, il s'était laissé tomber et avait disparu entre les jambes des chalands pour suivre et rattraper Spinellie. Certains avaient essayé de l'attraper, mais bon, réussir à coincer un petit rongeur au milieu d'une telle foule était tout sauf évident. En plus comme la région grouillait de Rattata attirés par les odeurs du marché, ils avaient vite fait de le confondre avec les autres.

Tout ne s'était pas passé comme prévu mais en fin de compte, Spinellie s'était bien procurée les pièces tant espérées. Elle ne réussissait pas tout le temps mais là pour le coup c'était une belle prise. Peu importe ses poursuivants ; elle changerait juste de ville, comme souvent. Pourquoi ne pas partir vers l'Est pour changer d'ailleurs ? Il y avait la nouvelle capitale, Safrania, avec sans doute des gens très fortunés. Tout plein de richesses qui n'attendaient que la jeune voleuse.

Elle se rua dans sa petite cabane. Elle gravit l'arbre rapidement et se saisit de sa fameuse tirelire Ecremeuh, tentant de la remplir avec ses nouvelles pièces. Raté, comme elle le craignait, tout ne rentrait pas. Elle tenta de tasser mais cessa, de peur d'abîmer sa belle tirelire. Elle réfléchit alors à une autre solution qui lui vint comme l'éclair. Elle enroula précieusement les autres pièces dans un morceau de tissu après avoir jeté la bourse de cuir qui pourtant aurait très bien pu contenir les

pièces restantes.

Alors qu'elle se dit que dès demain elle irait aux Ruines Alpha, elle entendit de la clameur en bas de son arbre. Elle sortit la tête et aperçut avec surprise que la garde arrivait. Et pas seulement, des marchands aussi et des villageois ! Elle avait sacrément attiré l'attention, et ils organisaient une battue pour la retrouver. Superzut ! Il fallait mettre les voiles de toute urgence et pour l'instant dans la direction opposée à Bourg de Geon.

Elle prit son sac de voyage et rangea dedans tout ce dont elle avait absolument besoin, à commencer par sa tirelire Ecremeuh et son surplus de pièces. Quoi d'autre ? Elle pris rapidement ses rares vêtements de rechange, sa carte très abîmée de Johkania, et jeta même sans faire attention Krok dans son sac. Ce dernier se plaignit en ressortant, tandis que Spinellie s'excusait de sa maladresse. Elle mit son sac en bandoulière autour de sa taille, Krok sur son épaule, et parti le plus vite possible de sa cabane.

Qu'y avait-il à l'opposé de Bourg de Geon ? Les chutes Tohjo, parfait ! Elle les grimperait donc et sèmerait donc ses poursuivants là bas. Pas le temps de réfléchir, elle se mit en route en courant, se faisant vite repérer par la battue organisée. Elle alla au plus vite qu'elle pouvait, utilisant le terrain à son avantage pour empêcher les gardes en armure de la rattraper. Heureusement pour elle, elle se faufilait rapidement entre les arbres et faisait des tours et des détours pour les perdre. Toutefois, leur nombre était quand même impressionnant et il y en avait toujours un pour la voir au bout du compte.

Lorsqu'elle arriva dans la grotte des Chutes Tohjo, elle resta quelques secondes à les admirer et à reprendre son souffle jusqu'à ce qu'elle entende la foule arriver dans son dos. Prise d'un petit cri de panique, elle repartit de plus belle en grimpant aussi vite que possible à la paroi. Spinellie était agile, très agile. Et visiblement, ils n'étaient pas armés d'arcs ou de ces



nouvelles armes à feu que possédait la Sainte Garde. Bourg de Geon était relativement pauvre et ignoré donc les soldats n'étaient pas très bien équipés.

Une fois arrivée en haut, elle rigola bien en se moquant d'eux puis détala à toutes jambes, pour aller se cacher derrière un rocher, essoufflée. Elle prit quelques minutes pour se reposer, serrant son sac et sa tirelire contre elle. Elle repartit vers la sortie opposée, allant donc vers l'inconnu. Elle trouverait bien un moyen d'aller aux Ruines Alpha de là bas, maintenant qu'elle leur avait échappé. Sauf qu'à sa propre surprise, moins de cinq minutes après, elle retrouva deux soldats face à elle. Elle écarquilla bien grand les yeux en les voyant.

- Ben comment vous m'avez dépassé ? J'veus ai pas vu grimper ! J'veus préviens j'rendrai pas les pièces. Je les ai volé honnêtement, crottes de Chartor violettes !

Les deux gardes se regardèrent d'un air surpris. Les voleurs ne se dénonçaient pas d'eux-mêmes, généralement, encore moins en parlant de « crottes de Chartor violettes ».

- Montrez-nous votre sac, mademoiselle, répliqua calmement le soldat.

C'était effectivement Soldats de la Paix. Mais pas ceux de Bourg de Geon qui avaient abandonné la poursuite. Juste des soldats surveillant les chutes. Comprenant qu'elle avait encore gaffé, Spinellie pris la décision la plus logique et radicale qui soit. Partir en courant en sens inverse. Et ça ne manqua pas les soldats la poursuivirent de nouveau. Elle accéléra et tourna la tête pour tenter de les dissuader.

- J'veus jure que j'ai rien fait ! C'est une erreur, foi de Tritox !

Visiblement, ils ne furent pas convaincus, et elle continua donc à fuir comme une personne innocente devrait le faire,

naturellement. Elle sentit soudain Krok tirer sur son écharpe sans savoir pourquoi. Elle le vit même sauter de son épaule. Puis soudain, elle réalisa. Dans son élan, elle n'avait pas vu la fin du chemin et percuta une pierre, tombant de tout son long dans les Chutes Tohjo. Les gardes se penchèrent pour regarder en bas, sa silhouette rétrécir au fur et à mesure de sa descente.

- Laisse tomber, elle survivra jamais à ça de toute façon...

Son compagnon acquiesça et ils repartirent. Quant à Spinellie, et bien dans sa chute elle serra bien son sac contre elle en hurlant, s'apprêtant à se fracasser non pas contre le sol, mais contre un jeune crétin qui prenait la pose en bas et ne voyait pas le danger venir...

- BADABOUM ! Cria Spinellie en le percutant, comme un cri du cœur.

\*\*\*

Spinellie sentait quelque chose lui lécher la joue. Elle ouvrit peu à peu les yeux, se massant le crâne, souffrant de la chute. Elle vit Krok qui était à ses côtés. Elle le gratifia d'un petit sourire puis regarda autour d'elle, tentant de se resituer. Elle était en bas des Chutes Tohjo, et à priori, elle n'était miraculeusement pas blessée, elle avait juste un peu mal au crâne. Un drôle de canasson brun était debout à côté d'elle, elle plissa les yeux en le regardant puis lui offrit un grand sourire.

- Bonjour monsieur dada !

Elle ne s'attendait pas à une réponse mais au moins à une réaction. Ce ne fut pas le cas. Elle vit qu'en fait ce n'était pas lui qu'il regardait mais ce sur quoi elle était assise. Elle baissa les yeux et aperçut qu'elle était juchée sur un jeune homme

évanoui. Elle se leva soudain en criant et en gesticulant. Elle paniqua quand elle compris que c'était sur lui qu'elle était tombée et qu'elle était responsable de son état. Elle tenta de le supplier de se réveiller, le saisissant et le secouant comme un prunier. Elle vit qu'il saignait un peu du crâne et paniqua de nouveau. Spinellie déchira une partie de son écharpe pour bander le crâne du jeune homme, espérant que ça serve à quelque chose, puis se remit à le secouer avec une force clairement surhumaine.

- NE MEURS PAS MONSIEUR ! DIS, NE MEURS PAS, SPOINK NECROMANCIEN !

Comme il ne réveillait toujours pas, elle décida donc de veiller sur lui, ne sachant trop quoi faire d'autres. Elle savait qu'il y avait des gens ou des Pokemon pour guérir les blessures, mais elle n'avait jamais eu à faire à eux, car Spinellie ne se blessait jamais. Et retourner à Bourg de Geon n'était pas la meilleure idée qui soit. Visiblement lassé, Bourrinos eut une autre solution à proposer. Il s'avança et marcha sur le pauvre jeune homme avec son sabot, écrasant son ventre comme si de rien était. La réaction ne se fit pas attendre, il ouvrit rapidement les yeux en hurlant de douleur tandis que Spinellie cria aussi en pensant que la monture voulait le tuer.

- Arrête Dada ! Tu vas lui faire mal, supplia-t-elle.

- Que... il s'est passé quoi ? Questionna l'homme aux cheveux rouges, reprenant son souffle. Une attaque des Agents de la Fatalité ? Ça y est, la guerre a commencé ?! Ils ont eu trop peur que je rejoigne les Gardiens, et ont tenté directement de me tuer ?!

Spinellie ne comprit pas grand-chose à son charabia, mais fut soulagé de le voir en forme. Elle s'assit en face et lui offrit son plus beau sourire malgré un air un peu gêné qui traduisait clairement sa culpabilité dans la situation.

- Beeen... il se pourrait bien que j'sois tombée de tout la haut pile sur ta caboche, dit-elle en pointant le sommet des Chutes Tohjo. Mais tu m'en veux pas hein dis ? Ce n'est pas ma faute, ce sont de méchantes personnes qui me poursuivaient ! J'suis super gentille, alliage de carbonate d'Etouraptor.

Spinelle lui fit une petite moue et des yeux humides dignes d'un Caninos battu, ce qui eut tôt fait d'embarrasser le jeune homme et de le faire rougir. Une drôle de fille que voilà, qui parlait drôlement et qui tombait du ciel tout aussi drôlement. Mais elle était assurément très mignonne.

- C... ce n'est pas grave... balbutia-t-il. Je n'ai pas l'habitude que des jolies filles me tombent littéralement dessus, mais je ne vais pas flancher pour si peu. Je suis un héros après tout ! Je me nomme Garneth, enchanté !

Spinellie se stoppa en ouvrant grand la bouche à l'annonce de Garneth, elle semblait très impressionnée par la personne qu'elle avait face à elle. Elle se recula pour le scruter de bas en haut, faisant le tour du garçon toujours assis.

- T'es un héros ? Un vrai de vrai ? Mais c'est méga super trop classe !

- Je.. oui évidemment que je suis un héros ! Ha ha ha ! Alors ne t'en fais pas. En fait tu ne m'es pas tombée dessus, c'est moi qui ait essayé de te rattraper héroïquement ! Expliqua Garneth sans se vanter... ou très peu.

Spinellie semblait vraiment estomaquée par les dires de Garneth, avalant absolument toutes ses paroles. Garneth lui-même semblait surpris de la crédulité de la jeune femme mais en profita pour se faire mousser et sauver les apparences. Pour une fois qu'il pouvait tourner sa malchance à son avantage, il n'allait pas se priver. Et puis, il avait vraiment l'allure d'un héros

après tout, avec sa tenue de voyage et son épée trop stylée.

- Tu n'as donc pas à t'en faire, jeune demoiselle, tout est parfaitement sous contrôle.

- Spinellie, précisa la jeune fille. C'est mon nom, banquier épicé à l'Elekable.

- Tu dis que tu étais poursuivie ? S'enquit Garneth. Qui oserait donc s'en prendre à une fille si innocente ? Dis-moi leur identité, douce Spinellie, et je m'en irai châtier ces mécréants en les assommant avec le glaive de la justice !

- Oooooohhhhh ! Oui oui, faut les justicier avec ton glaive ! Ce sont de méchants gardes qui ont voulu me voler les piépièces que j'avais volées ! Tu le crois ça, monsieur le héros de la justice ?! Ce n'est pas carrément méchant pas gentil ?!

- Hum hum, si si, assurément, approuva Garneth. De tels personnages ne devraient même pas exister. C'est une insulte à Destinal. Provideum le grand les châtiara, et...

Il s'arrêta soudainement, prenant enfin conscience des paroles de Spinellie.

- Euh... attend voir... tu dis que ce sont des pièces que tu as... volé ?

- Oh, volé, c'est un grand mot, renchérit Spinellie avec un sourire désarmant. Il y avait ce pauvre monsieur qui en avait beaucoup trop et qui était embêté à toutes les porter. Je l'ai juste aidé, et je suis sûre qu'ils se sent mieux sans tout ça.

- Je... je vois...

Le sens de la justice de Garneth fut mis à rude épreuve. Il avait clairement à faire à une voleuse des chemins. Une voleuse sans

doute pas très douée ni avec une intelligence remarquable, mais une voleuse quand même. Voler était contre les enseignements de Destinal, et si Garneth arrivait à rejoindre la Sainte Garde, il serait amené à combattre ce genre de criminels. Mais il ne se sentait certainement pas capable de capturer Spinellie pour la livrer aux autorités. Elle lui faisait un peu pitié, et puis... elle était un peu trop mignonne.

- Eh bien, j'espère que tu échapperas à ces... euh... méchants garde. Sur ce, je vais reprendre mon glorieux chemin vers le château royal !

- Le château royal... répéta Spinellie lentement.

Elle avait un ton et un regard absent, comme emprunt d'une certaine nostalgie. Elle parut réfléchir un moment, puis pris une décision.

- Donc, c'est décidé. Je viens avec toi, monsieur le héros justificateur !

- Hein ?

- Tu as essayé d'me sauver, t'as dis. Bon, cette petite chute ne m'aurait pas trop fait mal, mais quand même, c'est l'intention qui compte comme on dit, comptabilité Tutenkafer.

Garneth leva la tête jusqu'en haut des chutes Tohjo. Une petite chute, qu'elle disait ? Garneth voyait mal comment elle aurait survécu à ça. Il voyait déjà mal comment elle pouvait ne rien avoir même en ayant atterrit sur lui.

- Euh... oui, sans doute, mais quel rapport avec mon voyage ?

- Je t'accompagne jusqu'au château, en remerciement. Je te protégerai des méchants. J'en ai pas l'air, mais j'suis super fortiche !

- Je n'en doute pas, mais je t'assure que ce n'est pas nécessaire. Je suis un héros après tout, et je...

- Bon, alors c'est décidé, décréta Spinellie. Direction le château royal !

Elle se mit à regarder au sud comme si elle s'attendait à le voir de loin, alors qu'il était totalement au nord d'ici. Garneth était embêté. Il n'avait rien contre la compagnie d'une jolie fille, et surtout d'une qui semblait l'admirer. Mais cette Spinellie était clairement une voleuse, en plus d'être franchement bizarre et tête en l'air. Elle avait l'air d'être ce genre de fille qui attirait les ennuis comme un Tauros attirait les mouches.

- Le château est plutôt loin à pied, insista Garneth. Puis j'y vais juste en pèlerinage, pour trouver la foi de bien débiter mon voyage héroïque jusqu'à la capitale. Tu es sûre ?

- Sûre comme les mamelles d'un Cadoizo constipé ! Assura Spinellie. Comme le disait un ami à moi, il faut toujours régler ses dettes !

Spinellie ramassa son sac et constata au passage que sa tirelire Ecremeuh était fort heureusement intacte. Krok reprit place sur son épaule, et Spinellie sautilla littéralement sur place, comme un coureur dans l'attente du départ, attendant que Garneth ne démarre. Ce dernier resta un moment immobile, éberlué devant cette fille qui semblait d'un autre monde. Puis finalement, il se leva, et haussa les épaules, l'air de dire : « Bah, finalement, c'est aussi ça, l'aventure : des imprévus et des rencontres étonnantes ».

# Chapitre 4 : Voyage de désagrément

*An 1700, 14 août, 15h21, Mont Argenté, Château Royal de Johkania, salle de réunion*

*Mes chefs militaires, les derniers qu'il me restait, étaient en train de me montrer sur la carte du royaume l'avancée de l'armée rebelle, menée par les Dix Héros qui s'étaient regroupés pour l'assaut final contre mon château. Ils ne parlaient pour rien dire, blêmes de peur, résignés devant les forces en présence qui faisaient le triple des miennes, et ce bien sûr sans compter les Dix Héros qui valaient à eux seul une armée entière. Épuisé et surtout furieux suite à la fuite de ma fille et au vol de ma Johkanroc, je tâchai quand même de m'intéresser un minimum à une stratégie de défense.*

*- Qu'en est-il de l'unité Lance de Sang ? Demandai-je en désignant des petites figurines sur la carte qui représentaient des hommes et des Pokemon. Ils pourraient prendre l'ennemi à revers au Col du Démon.*

*- C'est impossible, Votre Majesté, répondit mon Grand Chancelier, accablé. L'unité Lance de Sang ne compte plus que le tiers de son effectif initial. Tout le reste s'est mutiné suite à la trahison de la générale Valrika...*

*De rage à l'entente de ce nom maudit, je renversai la table et la carte. J'avais fait les frais d'énormément de trahisons ces temps derniers, dont la dernière en date était celle de ma propre fille. Mais la plus dure était bien sûr celle de Valrika, qui fut la plus*



*fidèle de mes généraux, ma pupille, et à laquelle j'avais même fait l'honneur de ma couche ! Sa soif de sang et son esprit acéré m'avaient séduit. Mais elle est allée se réfugier dans le giron d'Iskurdan et de ses rebelles, pour ensuite devenir l'un de ces fameux Dix Héros !*

*- Ne prononcez plus ce nom... marmonnai-je dangereusement.*

*- Pardonnez-moi sire, fit l'un de mes généraux, mais je crois qu'il serait bon d'envisager une retraite. Si nous quittons le château avant l'arrivée des rebelles, nous pourrions nous regrouper ensuite à Irisia. Le Prince Kieran est déjà là-bas, et...*

*- Vous suggérez que je prenne la fuite comme mon lâche de fils ?! Moi ? Le Roi Éternel, Zephren, de la lignée millénaire des Karkast, qui ait régné près de cent-trente ans ! Vous voulez que l'Histoire se souvienne de moi comme le Roi Fuyant ?*

*- Je... jamais je ne...*

*J'en avais déjà assez de lui. D'un mouvement précis, je pris par la gorge l'insolent, le plaqua contre le sol et lui enfonça la lame de mon épée dans la bouche pour plus qu'il ne l'utilise. J'englobai ensuite du regard mes autres généraux, qui s'étaient sagement murés dans un silence total.*

*- Nous nous battons, ici et nulle part ailleurs, déclarai-je. Tous les fuyards seront exécutés promptement. Iskurdan peut bien me prendre mon royaume, il n'aura pas mon honneur !*

*Mes hommes s'inclinèrent en signe d'assentiment et se dépêchèrent de filer, plus pour ne plus se retrouver en ma présence que pour préparer les défenses du château.*

\*\*\*

Pour le commun des mortels, devoir aller au château royal de Johkania aurait sûrement été une agréable nouvelle. Surtout pour des mortels coincés pour la quasi-totalité de leur ville dans la petite ville de pied de montagne qu'était Lavanville. Mais pour Palyne Fedoren, ce n'était absolument pas le cas. Casanière comme pas deux, réfractaire au changement et allergique à tout ce qui bousculait ses habitudes, pour Palyne, traverser tout l'est de Johkania pour se rendre au château relevait d'un périple pour aller au bout du monde. Et le pire dans tout ça était qu'elle était obligée de faire équipe avec des gens qu'elle ne pouvait pas encadrer.

Quelques jours auparavant, son maître formateur, Erdraven, l'avait informée qu'elle avait été choisie par le Cercle des Agents pour accomplir une mission capitale avec deux autres adeptes. La réussite de la dite mission pourrait leur permettre une promotion directe au rang convoité d'Agent de la Fatalité. Le Cercle était un groupe restreint des meilleurs Agents autour du Prédicateur. C'était eux qui décidaient de la marche à suivre pour l'organisation en fonction des consignes de leur chef.

La plupart des Agents jouissaient d'une très grande liberté d'action et de mouvement, mais avec le contexte politique tendu depuis la chute de la royauté, le Cercle avait été obligé de resserrer la vis. Toutefois, elle ne s'attendait pas à recevoir une telle mission, et elle n'avait put retenir un juron marmonné dans sa barbe lorsque l'Agent Erekil Lazinov fit aux trois adeptes un rapport détaillé de ce qu'il attendait.

Ils allaient ni plus ni moins devoir prendre l'ancien château du Roi Zephren pour le compte des Agents. En théorie ce serait sans doute assez simple, mais reste que c'était prendre un grand risque diplomatique vis-à-vis des Gardiens de la Destinée. Certes, Palyne s'en moquait car casser du Gardien était un peu le but dans la vie de chaque Agents, mais tout de même, elle

avait conscience du danger.

Erekiel était souvent considéré comme le bras droit du Prédicateur Nukt, et il avait bien précisé que cet ordre venait directement de lui. Elle ne l'avait jamais guère apprécié, avec son teint arrogant et blafard, à vouloir se prendre pour le chef des Agents. Il leur avait expliqué alors qu'ils envoyaient des adeptes car les Gardiens auraient rapidement repéré leurs membres confirmés, tandis que eux passeraient inaperçus.

Toutefois, un autre membre du Cercle devrait les suivre discrètement à distance pour les observer et évaluer leur performance. Ainsi, elle était partie en vadrouille avec deux autres apprentis considérés comme les meilleurs avec elle en direction d'un des lieux les plus tabous de tout le pays. Lieu toutefois considéré comme neutre car personne n'en avait la propriété, vu le symbole lourd qu'il représentait.

À son grand dépit, elle n'avait pas pu voir son frère Rufio avant de partir. Comme souvent, ce dernier était très préoccupé et tenu loin de sa sœur par les autres Agents. Il était depuis un moment au service direct de Lord Despero, le Cinquième Héros, à Safrania, et de fait rentrait rarement à Lavanville. Il était la dernière famille qu'il lui restait, et elle était extrêmement attachée à Rufio, souffrant beaucoup de ne pouvoir le voir que très partiellement ces dernières années. Son frère n'avait été présent que pour lui enseigner l'art propre aux Fedoren de tailler les Ascacomb.

- Hey Iceberg, arrête de rêvasser et prend ta tambouille, c'est prêt !

Elle jeta un regard froid et colérique au sale type qui venait de la sortir de ses pensées. Il s'agissait de Jyren, un fils à papa détestable dont elle prenait plaisir à l'imaginer mourir de multiples façons différentes pour s'aider à trouver le sommeil. Le père de Jyren était un puissant Agent qui avait pistonné son

fils du début à la fin et lui donnait nombre de choses qu'un simple adepte ne devait pas avoir. Habillé richement, soigneusement coiffé malgré leurs nombreux jours de voyage, ce type ne pensait qu'à une seule et unique chose : lui-même. Il se voyait déjà succéder à Lord Despero et avait la réputation d'être le meilleur en tout. La réputation seulement. Une réputation qu'il entretenait lui-même avec affection.

Jyren passa un coup de peigne dans sa chevelure brune de jeune premier et offrit un air de dédain à Palyne en guise de réponse. Le voyage avait été horriblement long et dur à cause de lui, car avec Palyne, ils passaient leur temps à se disputer sur tout et sur rien. Sur rien principalement, d'ailleurs. En effet pour arriver jusque-là, ils avaient dû faire un sacré détour. Il n'aurait pas été conseillé pour trois Adeptes de la Fatalité de traverser Safrania, maintenant que Destinal y avait son tout nouveau Saint Monastère.

Il ne fallait pas se le cacher, la situation n'était pas bonne pour les Agents. Les Gardiens les opprimaient et venaient convertir sur leurs terres la population à leur sale religion. En effet, dans l'opinion publique, il était resté gravé dans le marbre l'importance que les visions de l'Oracle avaient eu dans la chute du Roi Éternel. De leur côté, les Agents qui étaient en bonne partie composés d'aristocrates comme Lord Despero, étaient passés pour des profiteurs se greffant au mouvement révolutionnaire pour ne pas tout perdre dans l'affaire.

Depuis que les Gardiens s'étaient installés à Safrania, ils avaient isolé les Agents à Lavanville et diminué leur influence aux seules villes de Parmanie et Carmin sur Mer. Autrement dit une misère. Le carrefour que représentait Safrania, maintenant bloqué par cette idiotie de Destinal, avait complètement fermé l'accès au reste de la région, qui tombait de plus en plus sous l'influence de cette maudite religion. Le but de leur mission était donc aussi d'ordre géopolitique : en reprenant le château et en s'y établissant, les Agents pourraient de nouveau atteindre des

viles comme Argenta, Jadielle et le Bourg Palette. Voir même lorgner sur des territoires acquis à la cause de Destinal comme Ebenelle ou le Bourg de Geon.

Mais Palyne ne se leurrait pas. La situation n'était guère reluisante pour les Agents de la Fatalité depuis la fin de la guerre. Ils avaient été lésés par le Conseil malgré les efforts de Despero. La seule chose qu'ils avaient pu concrètement obtenir était une main mise sur la réserve naturelle de Parmanie, jadis réservée aux soldats royaux pour les rares Pokemon qui y vivaient. Ils n'avaient pas su anticiper l'implantation de Destinal en plein Safrania, à quelques kilomètres de leur quartier général de Lavanville.

En fait, ils n'avaient surtout pas su anticiper que le conseil céderait ça à Destinal. Alors depuis, chez les Agents, on ne se faisait pas d'idées : tôt ou tard il faudra se battre pour détruire les Gardiens ou mourir écrasé par l'influence grandissante de leur culte. Et depuis l'arrivée du tout nouveau Prédicateur Nukt il y a deux ans, ils ne faisaient que ça : préparer le conflit à venir. La guerre était imminente, malgré les efforts du Conseil des Héros pour la retarder. Et Palyne se faisait une joie à l'idée de devenir un Agent à part entière pour enfin pouvoir tuer des Gardiens le moment venu.

- Franchement, t'es lourd Jyren... Ça vous sert à quoi de vous agresser tout le temps ? Soupira le troisième individu.

- Défend pas Iceberg, Zorander. C'est elle qui a décidé de nous snober, comme toujours. Lord Erekiel nous a pourtant bien sommé de travailler en équipe.

Ce qui pour Palyne était difficile, car il lui faudrait composer avec deux personnes qu'elle n'aimait pas. Certes, elle ne les connaissait pas plus que ça et aurait pu tenter de sociabiliser avec eux, mais c'était un principe. Elle avait décrété qu'elle ne les aimait pas et avait décidé de s'y tenir, aussi simpliste et

idiot soit ce jugement. Ainsi, Jyren, l'avait vite affublé du surnom de « Iceberg », car elle se contentait d'être un gros glaçon froid et inutile.

Quant à Zorander, il était connu pour être un tire au flanc notoire et une vraie carpette sans personnalité. De ce qu'elle avait entendu dire, il était presque aussi impopulaire qu'elle, ce qui ne relevait pas d'un mince exploit. En tout cas personne ne l'aimait et Palyne non plus. Pour une fois qu'elle faisait comme tout le monde, ça avait le mérite d'être souligné. Ils étaient certes les trois adeptes les plus en vues pour devenir Agent, mais certainement pas les plus appréciés de leurs pairs. C'était évidemment d'autant plus le cas pour Palyne, qu'on jalousait à cause de son nom de Fedoren, une très vieille famille bien connue pour son talent unique de tailler les Ascalines.

- Chiabrena ! Jura Palyne à l'adresse de Jyren. Boucle-là où je te force à bouffer tout le gruau qu'on a en réserve, coprophage de mes deux !

Oui, chiabrena. C'était ce qu'on appelait du « Palyne ». Un tic de langage, un juron personnel qu'elle avait un jour sorti de nulle part pour on ne sait pas quelle raison, et qui de puis lui était resté, devenant sa signature et marque de fabrique. Ceci combiné à son imposant dictionnaire d'insultes imaginées faisait d'elle une personne jamais à court de bons mots pour incendier les gens, ce qui était une de ses activités favorites. Loin d'être impressionné, Jyren ricana de son parler de paysan.

- Ouais, énerve-toi Iceberg. En attendant, moi j'ai conçu notre plan d'action pour prendre le château.

- Super, on va encore tous être atterrés par tes idées pourries, répondit Zorander du tac au tac, blasé. Mais bon, j'imagine que c'est là une fatalité, alors soit.

- Écoute plutôt ! Vous faites les larbins à rassembler les gens et

moi je vais...

Palyne se concentra sur leur frugal repas du matin, dernière collation avant l'attaque, pendant que Jyren déblatérerait un plan qui de toute façon ne l'intéressait pas. Le gruau était une espèce d'infâme bouillie de céréales qui servait de « repas » aux Agents en voyage. Ça se conservait bien, c'était nutritif, mais en contrepartie c'était totalement dégoûtant et immangeable. Seulement ils n'avaient pas de temps à perdre en allant chasser ou carrément faire leur marché comme des touristes. Une fois le repas terminé, elle jeta son bol par terre, se levant d'un air décidé avant de se faire aussitôt interrompre.

- Tu ne ranges jamais rien Iceberg ! Pesta Jyren. Tu me prends vraiment pour ta bonniche ou quoi ?

- J'y peux rien si t'a l'air d'apprécier le rôle, lui répondit-elle de façon cinglante. Vu tes plans, t'es pas qualifié pour autre chose, monsieur le bourge.

- Dit la grande héritière du clan Fedoren ! S'il y a quelqu'un de pistonnée ici, c'est toi.

Palyne pesta et cracha dans son bol avant d'aller boudier. C'était un signe qu'elle était touchée et elle ne supportait pas de laisser le dernier mot à ce gosse. Oui elle avait conscience que son nom lui avait ouvert toutes les portes, mais elle travaillait pour cet héritage, on ne lui donnait pas tout sur un plateau comme lui ! Et de toute façon elle n'avait jamais voulu à la base de cet héritage. Elle aurait préféré un autre nom, n'importe lequel, que celui là. Mais c'était là encore l'œuvre de la Fatalité, et Palyne devait l'accepter.

Jyren avait l'air de vouloir continuer à en découdre, mais il savait que c'était une mauvaise idée. Palyne avait beau être une fille, elle pouvait l'étaler sans problème, et en plus, elle portait un fouet qu'elle savait très bien utiliser, sans compter

bien sûr son Ascacomb fraîchement taillée qui ornait son front. Le jeune adepte maugréa dans sa barbe en rangeant le bol de Palyne dans leur barda.

Non, la jeune femme ne rangeait jamais rien, d'ailleurs son atelier de taille était dans un désordre le plus total, que son Tenefix tentait de ranger du mieux qu'il pouvait. Entre les débris cassés sur un coup de sang de Palyne ou simplement les affaires jetées au sol, Coquebert, comme elle l'avait affectueusement surnommé, n'avait pas le temps de s'ennuyer. D'ailleurs, il était officiellement de corvée nettoyage pendant que Palyne effectuait sa mission.

Ils se mirent enfin en route vers le château, prêts à agir. Jyren lui redemanda si elle avait bien compris son rôle, ce à quoi elle avait répondu par un vague « ouais ouais ». Non, elle n'avait rien écouté et ferait à sa manière. Elle avait autre chose à faire que collaborer avec ces deux idiots, autant agir seule. Plus vite ce serait fait, plus vite elle serait rentrée chez elle, avec de la chance promue Agent, et débarrassée de ses partenaires d'infortune. Alors, elle aurait bien plus de liberté pour passer du temps avec son frère.

Sur le chemin, elle se stoppa en remarquant une petite tanière. Elle sourit et s'y dirigea, y trouvant un Farfuret endormi. Ces Pokemon nocturnes dormaient en journée, et ne lui opposerait ainsi aucune résistance. Elle s'empara de sa toute nouvelle Ascacomb qu'elle avait serti sur un diadème et la mit en contact avec le Pokemon. Celui-ci se réveilla pour être aussitôt assommé par le choc, la pierre brillant d'une belle lueur bleutée au même instant. Elle enfila ensuite son diadème, pressée de pouvoir enfin tester sa fabrication. Ses deux confrères adeptes ne dirent rien, mais une jalousie terrible luisait dans leurs yeux. Aucun adepte à part elle était autorisé à posséder une Ascacomb.

Lorsqu'ils arrivèrent en vue du château, au pied de la



montagne, ils eurent un petit temps d'arrêt pour admirer l'endroit. Ce n'était pas un lieu commun et il s'en ressentait presque dans l'atmosphère l'importance des événements qui y avaient eu lieu quelques années auparavant. Jadis, l'imposante muraille entourait le château, des tours de gardes à chaque coin renforçant le lieu. Le bâtiment en lui-même était haut d'au moins six étages, et large de presque un kilomètre.

De ce qu'elle en savait, le château avait croit considérablement durant le règne du Roi Éternel. Petit château militaire, il était devenu quasiment un imposant palais fastueux, symbole du riche règne du souverain. Mais surtout de sa mégalomanie sans limite, de l'avis de Palyne. Il était toujours en train d'être agrandi d'ailleurs lorsque la guerre éclata. Le château était à l'abandon et en ruine, ses murailles effondrées en nombre d'endroits, plusieurs tours écroulées, et le bâtiment principal en un sale état.

Était-ce simplement les dégâts du siège ou ceux du combat entre le Roi et les Dix Héros ? Difficile à dire, mais les deux hypothèses étaient probables. D'après les récits, le combat avait été titanesque, et malgré le fait qu'ils s'y soient mis à dix, les Héros avaient souffert. Certains en gardèrent même quelques séquelles. Et pourtant, l'on disait que lors de ce combat, le roi n'avait pu utiliser que 10% de sa puissance habituelle. Sacré bonhomme, que ce Zephren Karkast. Puis après tout, on ne vit généralement pas plus de cent cinquante-ans en étant un humain ordinaire.

Palyne n'avait pas beaucoup connu le règne du Roi - ou du moins ne s'y était-elle jamais intéressée à l'époque - mais elle l'avait toujours trouvé dur et injuste, en plus d'être trop laxiste avec les Gardiens. Pire que laxiste, car ses purges et son autoritarisme avaient renforcé Destinal, le bon peuple de Johkania allant s'y réfugier rapidement pour échapper à la cruauté de Zephren. Toutefois, elle devait bien reconnaître qu'il avait été le garant d'une certaine égalité entre Agents et

Gardiens. Même s'il détestait les deux, au moins c'était au même niveau. Pas comme le gouvernement actuel, qui penchait clairement du côté des prêcheurs de Destinal.

La grille qui donnait accès à la cour intérieure était totalement défoncée, et quelques touristes étaient dans l'endroit, mais relativement peu. On préférait en général oublier ce lieu, pour beaucoup qu'un ultime vestige d'un pouvoir royal décadent qui s'était terminé dans la folie. De fait, il n'y avait que quelque gardes sur le site, qui faisaient plus office d'agents d'entretiens que de gardes. L'accès à l'intérieur du château avait été condamné peu après la guerre. Le pavillon au-dessus de la porte avait été détruit de façon à ce qu'il s'écroule pour tout obstruer.

Qui sait ce que renfermait encore le château en son sein ? Certains chasseurs de trésors avaient tenté de s'y aventurer mais avaient vite été stoppé après leur expédition, car arborer ou posséder des objets affiliés à la royauté était un crime désormais. Et surtout ça fichait les jetons. Le souvenir du Roi Éternel continuait de faire frissonner les gens, et pas grand monde n'aurait eu le cran de s'accaparer quoi que ce soit qui lui avait appartenu.

- On fait comme j'ai dit, clama Jyren. On les encercle et...

- On s'en fout, intervint Palyne. On les groupe tous, on leur dit que la place est aux Agents, et ils décampent. Simple et efficace. Des objections ?

Le jeune homme tenta de protester tandis que Zorander semblait s'en contrefoutre, mais Palyne était déjà partie en direction du château. Elle avait repéré l'ancien balcon royal depuis lequel le Roi Éternel effectuait ses annonces et ses allocutions, ce serait le meilleur endroit pour s'adresser aux badauds et leur expliquer la situation. Et puis, même si elle ne l'avouait pas, ça lui donnait très envie de tester cette position

royale et même après si possible, explorer le château.

Alors qu'elle s'avavançait dans la cour, elle remarqua des dalles enfoncées entourées de barrières de pierres, et couvertes par un dôme de verre. Curieux, le seul lieu qui semblait avoir été aménagé après la guerre. Elle s'approcha et observa ce qui valait un tel traitement aux dalles. Elles étaient tachées entièrement d'un rouge sang prononcé. Et on pouvait voir qu'une lame avait été enfoncée dans la pierre à cet endroit-là. Palyne comprit tout de suite qu'elle faisait face à l'endroit précis où le Roi Éternel avait rendu son dernier souffle. Elle se tenait face au lieu de la mort du Roi, à la même position où s'était tenu le grand Iskurdan des années auparavant, devant son corps démembré. Un garde les avisa tandis qu'ils s'approchaient des grands escaliers intérieurs, et tenta de les arrêter.

- Je suis navré messieurs dame, cette partie n'est pas ouverte au public...

- Arrière, gueux ! Fit Jyren. Nous représentons les Agents de la Fatalité. Va attendre dehors et écoute notre message !

Le garde ouvrit et ferma la bouche comme un poisson hors de l'eau, totalement sous le choc. Quand il vit enfin l'emblème des Agents sur les uniformes des trois adeptes - une espèce de demi-lune noire qui représentait une tête effrayante, censée être celle de Falkarion - le garde ne demanda pas son reste et battit en retraite en toute vitesse. Les gars qui protégeaient le château devaient à peine savoir comment tenir leur épée, et ils n'avaient aucune envie d'en découdre avec des Agents de la Fatalité. Palyne s'y attendait, mais elle trouva quand même cela nul. Quand ils furent sur le balcon royal, avec une vue parfaite sur la cour de dehors, Jyren s'avança et clama :

- Au nom du seigneur Falkarion, les Agents de la Fatalité ont une communication à vous faire ! Entendez notre parole !

L'adepte avait pris le ton le plus solennel et autoritaire qu'il pouvait pour faire obéir les gens, et il semblait fier de voir la crainte qu'il leur inspirait, le bon peuple s'exécutant immédiatement à la demande. Mais ça n'avait bien sûr rien à voir avec lui. Les gens avaient évidemment trop peur des Agents de la Fatalité pour les contrarier dans leur volonté, même s'ils étaient partisans des Gardiens. La plupart du temps, la simple évocation du seigneur Falkarion suffisait à faire trembler les paysans dans leurs guenilles. Stupide. C'était à cause de cette absurde doctrine de Destinal. Ils ne comprenaient pas que Falkarion était synonyme de liberté. Il ne fallait pas avoir peur de la Fatalité.

- Allez venez, prenez place. Ne vous inquiétez pas, on ne mord pas... enfin pas moi en tout cas, tenta Zorander pour rassurer la foule.

Jyren semblait se plaire dans sa position centrale, en voyant de haut les badauds qui s'approchaient craintivement. Palyne ne tenait pas à lui laisser le monopole de la représentativité des Agents. Elle choisit de prendre une position encore plus haute, sur la rambarde de derrière, surélevée par rapport au balcon. Elle commença à grimper, mais sentant derrière elle le regard de tous les touristes, elle stressa et chuta au sol aux pieds de Jyren qui ne manqua pas de s'esclaffer.

- Laisse tomber Iceberg, t'es trop mauvaise. Je m'en charge. Puis t'as un charisme de Magicarpe.

- Chiabrena de coprolupanar d'ostréipyge ! Reste à ta place !

Elle prit son fidèle fouet à sa ceinture, son arme de prédilection. Comment en était-elle venue à l'utiliser ? Un jour en entraînement, elle s'était énervée contre un autre adepte et avait attrapé le premier objet sous ses mains pour essayer de le frapper. C'était son fouet, depuis elle ne le lâchait plus tant elle

l'avait trouvé utile pour impressionner l'ennemi et surtout se défouler.

Elle l'envoya s'enrouler autour d'une statue cassée sur le mur puis se hissa avec agilité jusqu'à la rambarde, de décoration cassée à une autre. Elle avait appris à faire ça pour gravir la tour des Agents de l'extérieur et ainsi atteindre des endroits où personne ne la trouverait, pour qu'on lui fiche la paix. Pour le coup, étonné de son agilité, Jyren en resta muet et n'osa pas se plaindre qu'elle lui volait le bon rôle.

Palyne remit son fouet à sa taille puis s'épousseta un peu avant de bien se présenter face à la foule. Elle marqua un temps d'arrêt. Il fallait avouer que c'était impressionnant comme vue et comme sensation, d'ainsi dominer tout ce qui se trouvait en contrebas. Elle voyait ainsi tout Johkania à perte de vue. L'ouest si elle tournait la tête à gauche, et l'est si elle la tournait à droite. Perdue dans ses pensées quelques instants, elle revint à elle puis s'adresse à la foule avec sa verve habituelle.

- Bon, écoutez-moi les pécores ! Nous, Agents de la Fatalité, prenons possession de ce tas de pierre miteux qui a servi de château à ce vieux croûton de dictateur Zephren ! Si vous appréciez que nous recyclions ce lieu en un lieu de culte à la gloire du seigneur Falkarion, merci d'applaudir. Dans le cas contraire, y'en a qui vont risquer d'avoir mal à deux trois endroits sensibles.

La foule parut mitigée entre l'effet de l'annonce et le langage de paysanne mal embouchée de l'Agent qui s'était adressé à elle. Quelqu'un osa protester. Un des gardes, visiblement, qui avait on ne savait où le courage de tirer son épée.

- Vous n'avez pas le droit ! Ce lieu est un monument de l'Histoire de Johkania, et ne saurait vous appartenir ! La Sainte Garde ne vous laissera pas faire !

Palyne mit donc sa menace à exécution. Elle était une femme de parole, après tout. Puisant dans son Ascacomb au front, elle fit rejaillir en elle les pouvoirs qu'elle avait pris à ce Farfuret sauvage. Tendant la main, elle fit apparaître plusieurs morceaux de glaces tranchants. Une attaque Eclats Glace, qu'elle envoya sur le garde. Son armure trop légère ne lui permit pas d'éviter des dommages. Il fut blessé, son armure trouée, et écopa de nombreuses entailles ensanglantées, mais rien de mortel. Les maîtres avaient été clairs : pas de grabuge, et surtout pas de morts. Quel pied que de pouvoir piquer leurs capacités à ces Pokemon inutiles ! Au moins, elle, elle trouverait un bon moyen de les employer.

Après avoir constaté de leurs yeux que la jeune adepte de la Fatalité savait faire usage de pouvoirs, la foule de touriste se mit lentement à applaudir, comme Palyne l'avait demandé. Aucun d'entre eux devait savoir que cette attaque provenait d'une Ascacomb ; ils devaient même ignorer ce qu'était qu'une Ascacomb. Ils connaissaient juste la réputation des Agents de la Fatalité, qui usait de pouvoirs occultes, et Palyne venait de leur en fournir la preuve. Personne n'irait protester à présent. Le château était eux. Mission accomplie. Le garde blessé, lui, ne se joignit pas aux applaudissements, et prit la fuite en rampant.

- Bute-le, ordonna Jyren à Palyne.
- Qu'est-ce que tu racontes, imbécile ? On ne fait pas de victime.
- Il va avertir le gouvernement et compromettre notre mission !
- Le Conseil finira par être averti de toute façon. C'est à Lord Despero de leur faire avaler le morceau. On a le château, on attend les prochaines instructions.
- Très bien, mais si ça part en couille, c'est toi qui prendra tes responsabilités devant le Cercle, sale Iceberg !

Palyne lui tira la langue en guise de réponse, excédée, puis se retourna pour observer derrière elle. La porte du balcon donnait sur une salle poussiéreuse mais qui ne laissait que peu de place au doute. C'était avec une certaine curiosité et fascination qu'elle se dirigea vers ce qui fut jadis le plus haut symbole de l'autorité royale : la salle du trône du Roi Éternel. Le trône en lui-même était poussiéreux et en mauvaise état, mais la jeune femme s'y assis quand même. Zephren avait posé son cul royal un paquet de fois ici, en cent-trente ans de règne. Il ne devait certainement pas apprécier, d'où il était maintenant, de voir qu'une adepte des Agents de la Fatalité y avait pris place. Cette idée fit sourire Palyne, qui s'affala sur le trône sans aucune grâce.

# Chapitre 5 : La lignée des Karkast

*An 1700, 10 août, 22h15, Mont Argenté, Château Royal de Johkania, appartements royaux*

*Seul dans la quiétude de ma chambre royale, assis sur mon bureau ouvragé, je rédigeais mes ordres à mes commandants militaires restant dans le royaumes. C'était plus des appels à résister que des ordres, à ce stade en fait. La récente défection de Valrika, ma plus féroce générale, avait semé un grand trouble dans mes armées, et chaque jour apportait son lot de nouveaux traîtres qui rejoignaient cette prétendue Armée de Libération. J'étais de plus en plus isolé, et très bientôt, l'armée rebelle serait à mes portes.*

*Mais qu'elle vienne donc ! J'avais la Johkanroc, la source de mon immortalité et de mes autres pouvoirs ! Je la regardais, posée sur mon bureau. Une pierre parfaitement taillée, aux allures de rubis ou de saphir, mais d'une intense couleur violette. Je la caressais tendrement. C'était là mon plus fabuleux trésor. Je l'aimais autant que ma propre fille, et même plus que mon couard de fils héritier qui était parti hier se réfugier à sur l'île d'Irisia avec ses propres troupes.*

*On frappa à ma porte, et je cessai de couvrir la Johkanroc de tendresse. Personne n'aurait osé frapper à ma porte à cette heure ci sans s'annoncer avant. Ça ne devait donc être que Myrevia.*

*- Père, c'est moi, fit la voix de ma fille derrière la porte. Puis-je*



*entrer ? J'aimerais vous parler...*

*Moi, je n'avais pas envie de lui parler. Depuis des jours elle me suppliait de la laisser partir. Pour la sécurité de son fils, affirmait-elle. Mais je n'étais pas idiot. Elle voulait seulement m'abandonner elle aussi, tout comme Kieran. Mes enfants étaient des lâches et des traîtres. J'avais tout réussi dans ma vie, j'étais devenu le plus puissant roi du monde, un homme au dessus des hommes. Mais je n'avais pu transmettre ma grandeur. Tous mes rejetons avaient été des échecs. Comme je ne répondis pas, Myrevia ouvrit la porte d'elle-même.*

*- Sors d'ici, ordonnai-je sans me retourner.*

*- Père, je vous en prie ! L'Armée de Libération sera bientôt là, et il nous sera bientôt impossible de fuir. Pensez à votre petit-fils...*

*Agacé, je me levai de ma chaise et allai me poster devant ma fille. La voir me rendais toujours malade, car elle ressemblait énormément à sa mère, ma défunte femme, le seul être que j'ai réellement aimé en ce monde. Comme j'aurai préféré qu'elle soit en vie en lieu et place des faibles imbéciles à qui elle avait donné le jour...*

*- Ta pleurerie te rend aveugle à la réalité, grondai-je. Iskurdan et ses séides ne pourront rien contre moi, même s'ils arrivent avec tout le royaume réuni ! Avec la Johkanroc, je les anéantirai tous !*

*- Vous risquez d'anéantir bien plus que vos ennemis. Vous n'êtes plus vous-même, ces derniers temps, père ! Ce sera un massacre, et pas seulement du côté des rebelles. J'ai peur pour mon garçon...*

*- Tsss... Peu me chaut la sécurité de ton bâtard. Tu aurais dû t'en débarrasser avant qu'il ne vienne au monde, comme je te l'avais conseillé. Mais non, il a fallu que tu le conserves.*

*L'engeance d'un homme du commun. Tu as souillé le sang de ma noble famille, et le nom des Karkast, telle la putain que tu es !*

*Je giflai l'insolente, qui tomba à genoux en gémissant. Son rejeton, qui l'attendait derrière la porte, se précipita.*

*- Mère !*

*Je n'accordai qu'un regard méprisant au jeune adolescent aux cheveux blonds qui s'était précipité sur sa mère pour l'aider. Il était de mon sang, il était le futur de ma lignée, mais pourtant, il n'était rien pour moi. Myrevia était un échec, tout comme son frère Kieran, tout comme son marmot bâtard. Aucun d'eux ne pourrait prendre ma place. Aucun d'eux ne le devait. J'étais éternel, après tout. Je continuerai à régner autant de temps qu'il faudrait, après avoir annihilé mes ennemis. Cette certitude en tête, j'éclatai de rire en repoussant Myrevia et son gosse au dehors.*

*Le lendemain, quand je me réveillai, ce fut pour constater la disparition de la Johkanroc. Des gardes m'informèrent que la princesse et son enfant s'étaient enfuis dans la nuit. Comprenant que la petite garce m'avait dépouillé de ma pierre de puissance, je poussai un énorme rugissement tout en massacrant les porteurs de la mauvaise nouvelle.*

\*\*\*

Menacé par un groupe d'imbéciles, Ametyos avait dû obtempérer et se rendre pour les suivre dans leur repaire. À sa connaissance, le gang des Détrouseurs était vaste, mais pas bien doué, jouant plus de sa réputation et de celle de leur chef que sur ses réels talents. Tout cela constituait une formidable

perte de temps dans son programme serré. Il s'était fait confisquer son arc et son carquois, mais pas son poignard qu'ils n'avaient pas vu, étant trop bêtes pour penser à le fouiller en profondeur. Ce qui lui laissait donc à ses yeux une bonne fenêtre d'action pour retourner la situation à son avantage. Il était certain que même à lui seul et avec son seul poignard, il arriverait à les surpasser en les prenant par surprise. Après tout, il avait eu les meilleurs précepteurs dans sa jeunesse, et était très doué dans tout ce qu'il entreprenait. Il le savait et ne voyait pas le besoin de faire de fausse modestie à ce sujet.

Toutefois la direction le faisait tiquer. Ils se dirigeaient vers Safrania. Ces imbéciles ignoraient-ils que la Sainte Garde patrouillait dans les environs ? Ametyos était inquiet et commençait à envisager de s'enfuir tout de suite, au lieu d'attendre de trouver leur repère pour s'emparer de quelques-uns de leurs biens et leur donner une bonne leçon. Et puis, il fallait bien l'avouer, il était curieux de rencontrer ce Spookiaou dont le nom était assez connu depuis plusieurs années. Qu'un bandit ait une telle longévité dans la région en dirigeant une telle bande d'incapable relevait proprement du prodige aux yeux d'Ametyos.

Ils montèrent au sommet d'une colline parsemée d'arbres. Le jeune homme s'y était déjà rendu par le passé, et il savait qu'il n'y avait rien par ici. Aussi, il se demandait s'ils allaient réellement au repère des Détrouseurs pour finir. Après une bonne demi-heure de marche, ils s'arrêtèrent près d'un rocher.

- Kartim, actionne le passage, ordonna Asshar.

De toute évidence, le voleur n'avait guère envie de se retrouver devant le chef des Détrouseurs, et vu ce qu'Asshar avait dit, on ne pouvait pas lui en vouloir.

- T'échapperas pas à la punition du chef, renchérit Asshar. Mais te rendre devant lui sans discuter pourrait jouer en ta faveur.

S'il est de bonne humeur, il fera p'tet preuve de clémence.

- Je n'ai pas volé l'chef, répéta désespérément Kartim. J'ai juste pris ces pierres du Mont Sélénite pour les revendre pour son compte... et j'ai oublié de lui demander son autorisation, c'est tout !

- C'est ça, tu lui diras en personne. Maintenant, actionne le passage.

Asshar empoigna sa dague pour donner plus de poids à ses propos. Kartim, bien qu'à contrecœur, s'approcha du rocher, et tapota dessus avec un rythme bien précis. Et là, à la propre surprise d'Ametyos, une voix presque fantomatique résonna dans les airs.

- Quelle est... l'unique vérité... ?

- La mort, répondit du tac au tac Kartim.

Alors, un symbole mauve qu'Ametyos ne parvint pas à reconnaître de sa position luis sur le rocher, une ouverture apparaissant dans ce dernier, les bandits l'entraînant à l'intérieur avec lui. Quel était ce prodige ? Voilà pourquoi personne ne leur avait jamais mis la main dessus, avec un repère dissimulé par une obscure et étrange magie.

Ils descendirent en profondeur, à l'intérieur de la colline. C'était visiblement une ancienne structure, comme un vieux temple qu'ils avaient retapé au mieux. Et il avait l'air spacieux, au même titre que les bandits semblaient nombreux. Des marchandises semblaient stockées un peu partout et il y en avait de tous les genres possibles. Contrebande, pierres précieuses - sûrement des fausses aussi - et même des Pokemon rares qu'il n'avait pratiquement jamais vu à Johkania.

Il devait effectivement en falloir du monde pour faire

fonctionner tout ça. Il avait entendu dire qu'ils étaient presque une cinquantaine au total et ça semblait avéré. Il fut mené sans trop de ménagement jusque dans une grande salle, où les attendait sur un genre de trône en bois un homme masqué et drapé de noir. Le masque était peint avec un visage effrayant, des yeux rouges foncés et une bouche pleine de dents pointues. Bref un semblant de visage monstrueux qui laissa perplexe Ametyos.

La salle, elle, contrastait avec le reste du repaire. Richement décorée, des étoffes de soies présentes un peu partout, notamment sur une table sur laquelle était disposé un fastueux butin. Peu de bandits mal fagotés comme ceux qui avaient arrêté Ametyos par ici, mais au contraire de jolies jeunes femmes qui semblaient servir comme domestiques. Toutefois le manque de conviction se lisait sur leur visage. Clairement, elles servaient ici comme esclaves des bandits.

Ce qui révoltait Ametyos. L'esclavage avait été prohibé par le Roi Éternel il y a plus de cinquante ans maintenant. De même, et surtout, que les traitements injustes envers les femmes. Zephren ne souhaitait que les meilleurs à ses côtés, qu'ils soient hommes ou femmes. Ainsi, il avait dépassé tout les préjugés et avaient conféré aux femmes presque tous les même droits que les hommes, leur ouvrant l'accès même à l'armée. C'est ainsi que Valrika devint par ailleurs la première femme générale en chef des armées du royaume. Toutefois il subsistait encore chez certains rétrogrades lents d'esprit un évident mépris pour la gent féminine.

- Chef, nous avons intercepté ce bandit de grand chemin ! Clama Asshar en s'inclinant. Il a l'air fichtrement doué.

- Que voulez-vous que ça me fasse ? Tonna l'homme d'une voix caverneuse. Je ne recrute pas pour le moment. Et je suis en... en conférence, balaya-t-il avec dédain.

- Il sortait du manoir Céladon chef, et il y avait dérobé ça, déclama le bandit en montrant la boîte qu'Ametyos avait volé à Despero.

Visiblement intrigué, l'homme masqué se redressa et s'empara de la boîte. Il la regarda sous toutes ses coutures, et remarqua bien sûr dessus le sceau de Despero, signalant son authenticité. Alors, dans un grand rire de satisfaction, il la brandit tel un trophée devant tous ses sbires, en faisant de grands mouvements qui se voulaient impressionnants.

- Mouahaha, regardez messieurs ! La preuve ultime que moi, le grand Spookiaou, ait réussi à surpasser les Dix Héros ! Je m'empare maintenant de leurs trésors !

- Vive Spookiaou le Magnifique ! Répondirent en cœur les bandits admiratifs.

Agacé et impatient d'en avoir fini avec ces amateurs, Ametyos s'avança.

- Si ça peut vous faire plaisir, je vous laisserai les honneurs. Gardez la boîte comme preuve que vous avez volé Despero, mais rendez-moi ce qu'il y a dedans. Ça ne vous servira à rien, et ça n'a aucune valeur marchande.

Bien qu'il eut un masque et qu'on ne vit pas ses yeux, Ametyos était certain que le chef des Détrouseurs le fusillait du regard.

- Tu vas me faire croire que quelque chose que garderait précieusement Despero dans son manoir familial où il ne va plus que très rarement serait sans valeur, gamin ? On parle de Despero, là ! Sa famille était l'une des plus riches et influentes de la noblesse durant la règne de Zephren.

- Despero a sans doute beaucoup d'argent et de trésors, mais ça, je le répète, ça ne vaut rien, insista Ametyos. Je l'ai volé

seulement pour des raisons familiales.

- Des raisons familiales... répéta Spookiaou l'air pensif. Et t'es qui au juste, pour avoir de telles raisons familiales avec un homme comme Lord Despero des Dix Héros, le bras droit du nouveau Prédicateur des Agents de la Fatalité, à ce qu'on dit.

Ametryos ne tenait bien sûr pas à révéler son nom, pour la simple et bonne raison qu'il était encore connu. Il aurait pu en donner un faux bien sûr, mais il ne s'y était jamais résolu. Il était fier de son nom, et en changer temporairement lui semblait être une insulte faite à sa lignée. Comme Ametyos ne répondit pas, Spookiaou haussa les épaules.

- Voyons ce qu'il en est alors. Je suis sûr que ça vaut une fortune.

Il entreprit d'ouvrir la boîte, ce qui prit un certain temps, car elle possédait un mécanisme d'ouverture complexe. Une fois ouverte, il s'empara du contenu sans le regarder, et le brandit fièrement devant ses hommes.

- Alors, dites-moi que ce n'est pas un objet sans valeur, hein ? Dites-moi que ça ne fera pas de moi le plus grand des voleurs du continent ?!

Devant la vision du contenu de la boîte, les Détrouseurs restèrent un moment ébahis. Puis certains eurent un murmure de dégoût, et d'autres reculèrent. Spookiaou releva la tête et contempla enfin ce qu'il tenait. Il poussa un cri strident quand il se rendit compte de ce que c'était avant de le laisser tomber.

- Hiiiiiiiiiii ! Que... que... que... Qu'est-ce que ça fout là ça ?!

C'était une main. Une main humaine, tranchée au niveau du poignet et parfaitement conservée, visiblement amputée de la veille ou presque. Les hommes de Spookiaou reculèrent encore

plus de l'endroit où la main était tombée. Ametyos, ulcéré par ce traitement, ramassa la main tranchée avec respect et délicatesse.

- Pourquoi Despero gardait-il une fichue main tranchée dans cette boîte ? Exigea de savoir Spookiaou, encore sous le choc.

Visiblement, ce type était assez long à la détente. Son fidèle Asshar, qui lui avait blêmit de terreur, avait visiblement compris.

- C-chef... Cette main... Se pourrait-il que...

- Eh bien ? Parle, bougre de diable ! Clama Spookiaou.

- Despero fait partie des Dix Héros, ceux qui ont vaincu l'Roi Éternel y'a quatre ans... Les rumeurs disent qu'ils ont découpé le corps du roi en dix morceaux et qu'ils en ont gardé un chacun. Alors...

Les pièces du puzzle semblèrent enfin s'emboîter dans le crâne de Spookiaou, et il se mit à regarder la main avec encore plus de crainte. Puis s'adressa à Ametyos.

- Tu es totalement fou, garçon ! Tu oses dépouiller l'un des Dix Héros, et ce pour t'emparer d'un morceau de ce vieux sorcier de Zephren ?! Pourquoi ?

- Mes affaires ne regardent que moi, répliqua Ametyos. Si vous en avez fini, j'aimerais bien partir maintenant.

Il se tourna et s'apprêta à partir sans que les Détrouseurs, épouvantés par la main de Zephren, ne fassent rien pour l'arrêter. Mais Spookiaou dit alors :

- Tu as dis que c'était pour des raisons familiales... et je me demande, quel genre de personne irait voler un morceau du



corps du Roi Éternel pour des « raisons familiales ». Dis moi ton nom.

D'un claquement de doigt, il ordonna à ses hommes de lui bloquer la sortie. Ametyos aurait pu tenter de la forcer à l'aide de son poignard. Il doutait qu'un seul de ces pseudos voleurs ne lui arrivent à la cheville en combat. Mais il ne savait rien des capacités de Spookiaou, et le nombre le désavantageait largement. Il soupira, et décida de tenter le tout pour le tout avec la vérité. Il prit sa pose et sa voix la plus royale, et déclara à tous :

- Mon nom est Ametyos Viran Johkanius Karkast. Fils de la princesse Myrevia Karkast. Petit-fils de Zephren Karkast Ier, dit le Roi Éternel. Descendant du grand Roi-Dynaste Urkarkast. Second héritier du trône du royaume de Johkania. Je me soulève contre ce gouvernement illégitime et ces meurtriers et rebelles qui se sont appelés Héros, et je compte réinstaurer la monarchie légitime qui a guidé Johkania pendant des siècles. Mais avant cela, je vais rassembler les morceaux de mon grand-père que les Dix Héros ont profané, afin de lui faire une sépulture décente et digne de son statut de roi.

Comme prévu, les voleurs regardèrent Ametyos avec des yeux ronds, puis, après un moment de flottement, ils empoignèrent tous leurs armes avec un regard terrifié et furieux, comme si Ametyos était un affreux démon.

- L'engeance du tyran ! Cria l'un d'eux. Butons-le !

- Non, livrons-le au Conseil des Héros, fit un autre. Sa tête vaut une petite fortune !

- Chef, montrez-lui de quoi vous êtes capables !

- Chef Spookiaou, débarrassez-nous du sang maudit des Karkast !

- Chef !

- LA FERME, BANDE DE DEMEURÉS !

C'était Spookiaou qui venait de hurler à l'adresse de ses troupes.

- Rangez vos armes, crétins, reprit-il plus posément. Vous avez peur que ce gosse vous tire des rayons lasers avec ses yeux ?

- Mais chef, il est...

- Prince ou non, Karkast ou non, il reste un simple humain. Seul le vieux Zephren avait des pouvoirs pas nets.

Spookiaou descendit de son trône improvisé, pour s'approcher sans peur apparente vers Ametyos. Quand il fut devant lui, le jeune homme sentit une sensation étrange en provenance du chef des Détrousseurs, comme un coup de froid qui l'aurait saisi. Spookiaou examina son visage de très près derrière son masque.

- Oui... murmura-t-il à voix basse. Peut-être bien es-tu son marmot, finalement...

- Hein ?

Sans répondre, Spookiaou se tourna vers ses hommes et déclara :

- Ce gosse est sous ma protection. Vous ne tirerez plus la moindre arme sur lui, c'est clair, bande de ratés ?

Les voleurs murmurèrent entre eux, surpris et consternés par cette décision. Asshar, le bras droit de Spookiaou, dit :

- Chef, vous êtes sûr ? C'est dangereux de garder un prince chez nous, par les jours qui courent. Pourquoi devrions-nous le protéger ?! Nous ne devons absolument rien à la lignée royale, qui nous a toujours opprimé encore plus que ne le fait le Conseil des Héros actuellement.

- C'est évident ! S'exclama Ametyos sans avoir pu s'en empêcher. Mon grand-père faisait régner l'ordre et la loi lui ! Il n'avait aucune tolérance pour des voleurs comme vous, à l'inverse de ces soi-disant Héros qui s'accommodent de beaucoup de choses...

- T'es un voleur autant que nous, Ton Altesse Royale, répliqua sèchement Asshar.

- Je n'ai rien volé, j'ai juste repris aux Héros quelque chose qui ne leur appartenait pas.

- Chef ! Pourquoi on aiderait ce type, qui nous jetterait tous aux cachots s'il le pouvait ?

- Tssss, fit Spookiaou. Depuis quand tu mets en doute mon intelligence et mes plans, Asshar ? Ne suis-je pas Spookiaou le Magnifique, le plus grand voleur de Johkania ?

- Euh, oui chef, pour sûr, mais...

- Si je te dis qu'avoir ce prince déchu avec nous est bon pour nous, c'est que ça l'est. Tu n'as pas à discuter, tu n'as pas à réfléchir. Toute mes paroles ne sont que vérités et rapportent inmanquablement de l'or.

Ametyos ne comprenait pas pourquoi ce chef voleur ridicule se faisait son protecteur, pas plus qu'il ne voyait ce que ça allait lui rapporter en terme de profit, hormis s'il envisageait bien sûr de le livrer aux Vengeurs. De toute façon, il ne comptait pas rester pour le savoir. Il reprit d'un geste sec son carquois et son arc

qu'un voleur lui avait pris, rangea respectueusement la main de son grand-père dans son ballotin, et s'inclina de façon méprisante devant Spookiaou.

- Merci pour la petite visite et cette discussion très enrichissante, mais je vais filer. Comme promis, vous pouvez garder la boîte de Despero, et déclarez à qui vous voulez que c'est vous les voleurs.

Ametryos n'avait rien contre. Si ces demeures faisaient ça, ils attireront donc plus le regard des autorités que lui.

- Attends, attends, lui intima Spookiaou d'un air amical. Reste donc un peu. Tiens, prends une de mes filles. Ou deux, ou même trois. Elles sont toutes expertes dans l'art de combler les hommes, et elles adoreront s'occuper d'un beau et vigoureux jeune homme comme toi, de plus d'ascendance royale.

- Non merci.

Ametryos avait toujours refusé le contact des femmes, quand bien même effectivement ces dernières ne demandaient que ça. Il avait toujours souffert d'être un bâtard, et son grand-père le roi l'avait toujours méprisé pour cela. Il ne voulait pas à son tour engendrer un autre bâtard, qui de plus serait lui aussi poursuivi à cause de son sang de Karkast.

- Au fait chef, intervint Asshar. On fait quoi de Kartim ? Il était en train de vendre les pierres du Mont Sélénite qu'il nous avait dérobé.

Le chef des Détrouseurs dévisagea sous son masque le dénommé Kartim qui attendait d'un air penaud et apeuré.

- J'espère que tu en as tiré un bon prix, Kartim, fit lentement Spookiaou, car celui que je vais exiger de toi sera élevé.

- Pitié chef ! Gémit le voleur. Je n'voulais pas vous causer préjudice, mais j'avais besoin d'argent... Ma fille est malade, et...

- Tu n'as pas de fille, Kartim, répliqua Spookiaou. Pas plus que tu n'as de femme. Juste une envie irrésistible d'alcool et de putains. Allons bon, je ne peux pas t'en vouloir. J'aime moi aussi ces deux choses. Mais me voler, ce n'est pas la solution pour en profiter longtemps... Je vais demander à notre prince, tiens. Quel châtiment dois-je appliquer à ce voleur, Votre Altesse ?

Ametyos fit un geste comme pour chasser une mouche.

- Rien à faire. Faites ce que vous voulez de lui.

- Alors bon, comment vais-je le tuer ? Songea Spookiaou en se frottant le bas du masque avec la main.

- A-attendez chef ! Supplia Kartim. C'est grâce à qu'Asshar et les autres ont trouvé l'prince et l'ont ramené ici. Il vaut de l'or vous avez dit ? C'est donc grâce à moi ! Ça... ça peut éponger une partie de ma dette, non ?

Spookiaou éclata de rire devant la piètre défense de l'accusé. Soudain, la porte s'ouvrit brusquement et un quidam quelconque entra, tout paniqué.

- Chef ! Une explosion à l'entrée !

- C'est ça, je vais te faire explos... quoi ? Comment ça une explosion ? Demanda Spookiaou en réalisant ce qu'on lui disait.

Malheureusement, l'homme n'eut pas le temps de développer et s'écroula au sol, après qu'un coup de feu eut retentit. Maintenant que la lourde porte était ouverte on entendait la clameur qui venait des étages. Le repaire des Détrousseurs était attaqué. Ametyos serra les dents en entendant ces armes

typiques que seul un corps d'armée bien précis détenait. Une arme qu'il avait trop souvent croisée.

- Aux armes ! La Sainte Garde nous attaque ! Hurla Asshar en se ruant dans le couloir pour rassembler ses hommes.

Non, ce n'était pas la Sainte Garde, songea Ametyos. Ils n'utilisaient pas d'armes à feu, trop fiers de leurs épées et de leurs lances archaïques. En revanche, les Vengeurs, l'unité spéciale de Valrika chargée de traquer les ennemis des Dix Héros, ne crachaient sur aucune avancée technologique pour éliminer leurs cibles. Ametyos ignorait comment ils l'avaient retrouvé, mais ils étaient là pour lui, c'était évident. Ils ne se seraient jamais déplacés pour s'occuper d'une si piètre bande de voleurs.

Les Vengeurs surgirent donc dans la salle, fusillant tout ce qui se trouvait sur leur passage. Ils portaient leur habituel long manteau bleu frappé dans le dos du sigle de Valrika, un V doré et stylisé qui dégoûtait le jeune homme. Ils portaient aussi leur signe distinctif, un tricorné lui aussi bleu, avec une bande jaune. Ils étaient armés de fusils à silex et à baïonnettes. Les Détrousseurs, qui n'avait aucune arme à feu, furent donc très vite décimés. Spookiaou se leva sur son trône pour se plaindre.

- Ceci est une infraction éhontée ! Je suis le grand Spookiaou, leader des Détrousseurs, et je vous interdit de...

Il n'eut pas le temps de finir qu'il fut troué d'un moins cinq coups, et s'effondra au sol, à la stupeur de ses hommes. Sauf qu'à mieux y regarder, le manteau noir était vide et le masque était tombé et roulait plus loin. Il s'était volatilisé, mais c'était le dernier des soucis d'Ametyos. Face à leur chef qui avait été abattu, les bandits avaient décidé d'appliquer la règle du chacun pour soi. Ametyos avait donc une chance de s'en sortir désormais. Mais face aux Vengeurs, ce serait difficile. Il s'agissait de soldats d'élites qui connaissaient parfaitement ses

méthodes.

Ne pouvant pas essayer de se ruer dans les couloirs comme tous ces abrutis de bandits qui allaient droit à l'abattoir, Ametyos regarda autour de lui. Il remarqua des combles et s'y hissa en grimpant sur un pilier. Une fois au sommet, il parvint à se hisser sur des poutres. Il remarqua à sa propre surprise une ouverture dans le plafond. Pour une fois la chance semblait lui sourire. Il décida de ne pas se poser de question, et de s'engouffrer dedans.

Il ressortit dans une autre salle quelques étages au-dessus, qu'il reconnut comme l'endroit par où il était entré. Il s'agissait donc d'une sortie de secours de la salle principale. Dans la salle, une troupe de Vengeurs montaient la garde devant la sortie, tandis que nombre de corps de bandits étaient au sol. De son point d'observation, caché derrière longue teinture, il tenta d'établir un plan dans sa tête pour se débarrasser d'eux et s'enfuir. Il remarqua un genre de corde noir qu'il empoigna, sauf que cette « corde » hurla, ce qui le fit griller immédiatement, les quatre vengeurs se dirigeant vers lui rapidement.

- Hey ça fait mal abruti, je t'ai pas permis de me toucher ! Pesta une drôle de petite créature à fourrure noire.

On aurait dit un genre de félin bleu et noir portant un gros chapeau de sorcière. Il avait une longue queue et un visage à l'air malicieux. Il devait à peine lui arriver au genou. Un Pokemon assurément. Il avait été repéré à cause d'un Pokemon qui parle. La chance n'était finalement pas avec lui. Il pesta, et banda son arc, tirant une flèche à travers la teinture qui abattit directement un Vengeur, n'en laissant que trois qui se précipitaient vers lui.

Ils tirèrent immédiatement, Ametyos faisant une roulade pour esquiver. Les mousquets avaient pour désavantage d'être longs à recharger et de ne tirer qu'une fois. Il en profite pour décocher

de nouvelles flèches et abattre deux nouveaux opposants bien alignés d'un seul jet, tandis que le petit Pokemon essaya de lancer une Ball'Ombre sur le dernier Vengeur. Malheureusement elle était de taille ridicule et parti dans une trajectoire totalement imprévisible avant d'aller s'éclater dans le plafond. Ce qui atterra autant Ametyos que le Vengeur.

- Oui bon bah ça va, ça arrive à tout le monde de se planter non ? Pesta le Pokemon.

Le Vengeur tenta de tirer de nouveau sur Ametyos mais ce dernier, plus, rapide, banda son arc avec une dextérité et une précision diabolique, profitant de ce petit moment de distraction de l'abattre. Alors qu'il se dirigeait vers la sortie, il sentit le petit Pokemon lui grimper sur l'épaule.

- Eh, dégage toi !

Il se fichait de savoir qui il était ; sans doute un Pokemon bossant pour les Détrousseurs, voir même le Pokemon de Spookiaou.

- Même si j'en ai pas l'air, je suis de type Spectre, fit ce dernier. Je pourrai t'aider à échapper à ces barbares. Je n'ai plus rien à moi ici, maintenant...

- C'est gentil mais non merci, répliqua Ametyos. Je bosse seul, sans partenaire, qu'il soit humain ou Pokemon. Lâche-moi !

- Prince ingrat ! J'ai pourtant empêché mes hommes de te tailler en pièces, et à cause de ta présence ici, ils vont tous y passer !

Ametyos cligna des yeux en le regardant, s'arrêtant sur le coup.

- Attends voir... tes hommes ? Mais tu es...

- Bah oui c'est moi, Spookiaou. Tu ne me reconnais pas ? Tu



m'as vu y'a quelques minutes !

- Comment pourrai-je te reconnaître, crétin ? C'était pas un Pokemon que j'avais devant moi, mais un abruti masqué ! D'où que tu peux te transformer en humain ?

- Comment ça, me transformer en humain ? Je suis un humain, comme toi.

Ametryos fronça les sourcils. Spookiaou semblait sérieux en disant cela.

- J'ai pas mal voyagé, mais j'ai encore jamais vu d'humain comme toi. T'es qu'un Pokemon capable de te changer en humain non ? Y'a bien quelque Spectres qui peuvent le faire.

- Je déteste cette forme, répliqua Spookiaou. Je préfère largement mon apparence humaine. Non pas que je ne suis pas humain, hein ? C'est juste que j'ai un vague cousinage avec les Pokemon...

- Ouais, comme tu veux, je m'en fous. Dans tous les cas, tu vires.

Il dégagea l'espèce de chat de son épaule et se dirigea de nouveau vers la sortie. Mais alors qu'il allait grimper, il se retrouva soudainement immobilisé. Spookiaou vint voleter devant lui, ses yeux totalement bleus, signe qu'il devait utiliser des pouvoirs psychiques.

- Ah ah ! Mes formidables pouvoirs te la coupent !

- Ordure ! Qu'est-ce tu me veux au juste ?!

- Je pars avec toi, je t'ai dit. Les Détrousseurs sont finis, et ma rencontre avec un prince royal n'est pas une coïncidence. Le destin revient toquer à ma porte.

Ametyos se retint de cracher devant ce mot qu'il détestait, tout comme ceux qui le propageait à travers toute la région ; les Gardiens de la Destinée et leurs fanatiques. Avant qu'il n'ait pu protester, d'autres vengeurs revenus dans la salle qui se mirent en rang pour les tenir en joue. L'un d'entre eux, avec quelques médailles sur le manteau, s'avança vers Ametyos et Spookiaou, le sourire aux lèvres. Un officier visiblement, et qui n'était pas inconnu d'Ametyos.

- Ah, Votre Altesse, fit le Vengeur en s'inclinant ironiquement. Content de vous revoir. C'est donc ici, chez ces vauriens, que vous vous cachez entre deux de vos petits larcins ? Nous avons été alerté par les domestiques du Manoir Céladon qu'un vol avait eu lieu. Inutile d'être un grand clerc pour savoir de qui et de quoi il s'agissait, après votre passage chez Sire Karion et Dame Fral.

- Tes soi-disant Héros sont bien incompetents pour laisser leurs prises de guerre être volées par un homme seul, Diol, répondit Ametyos. Ils ne méritent pas de conserver les restes de mon grand-père comme trophées.

- Ils l'ont vaincu, ils ont tous les droit, fit le bras droit de Valrika en haussant les épaules. Ta lignée n'est plus rien, Ametyos Karkast. Ton oncle Kieran le pleutre sera bientôt écrasé à Irisia. Quant à toi, la corde t'attend. Enfin, si toutefois la générale est de bonne humeur. Peut-être sera-t-elle plus disposée à te faire grâce d'une mort en privé, comme ta chère mère...

Ametyos força sa haine à se calmer. Il savait que Diol cherchait à le provoquer pour qu'il commette une erreur et se fasse avoir, mais il était toujours aussi difficile à Ametyos d'entendre ses ordures parler du meurtre de sa mère, l'ancienne princesse Myrevia, injustement exécutée par Valrika en personne il y a deux ans.

- Oh fait, poursuivait Diol d'un air intrigué, c'est quoi ce matou mal fagoté que tu as sur l'épaule ?

- Hey oh... un peu de respect ! Lui asséna Spookiaou. Sachez, monsieur piaule, que je suis le grand Spookiaou, et le prince restera avec moi, pour mes profits et ma gloire.

- DIOL ! Evas Diol ! Rectifia le Vengeur en colère. Je suis le bras droit de la générale Valrika, des Dix Héros, et si nul Pokemon, même parlant, ne saurait se mettre entre ma proie et moi !

- Je suis humain. HUMAIN, tu comprends, la fiole ?

- C'est DIOL ! Amenez-moi ces deux comiques ! On va les exécuter ensemble, puisqu'ils ont l'air de bien s'apprécier. Ah, et merci au passage de nous avoir révélé l'emplacement de ce sanctuaire de la Fatalité, Ametyos. On pensait que Zephren les avait tous détruits. Ça fera plaisir aux Gardiens.

Un sanctuaire spectral ? Ces lieux n'étaient donc pas des légendes... Comment ce Spookiaou avait mis la patte dessus ? Jadis, les sanctuaires étaient réputés comme étant les bases secrètes des Agents de la Fatalité. Mais ils furent tous détruits lors d'une purge menée par le Roi Éternel, qui rasa les temples de Destinal et les sanctuaires de la Fatalité. Ces sanctuaires étaient réputés pour êtres d'excellentes cachettes seulement trouvables par les serviteurs de Falkarion. Sauf qu'en capturant un des hommes les plus recherché par les Vengeurs, les bandits qui avaient les chances d'avoir un sanctuaire avaient conduit la « justice » à leur porte. Comme les Vengeurs s'approchaient dangereusement, Spookiaou lui tapota la joue avec sa petite main pelucheuse.

- On fait une trêve de cinq minutes, Ton Altesse ?

- Soit, soupira Ametyos. Mais seulement cinq minutes, pas une de plus ! Je ne te supporterai pas d'avantage...

Il n'aimait pas l'idée de s'allier à un Pokemon, mais la situation l'exigeait et ses pouvoirs semblaient efficaces. S'il pouvait immobiliser les vengeurs, alors Ametyos pourrait les tuer facilement. Spookiaou s'exécuta aussitôt et fit bleuir ses pupilles, tentant de bloquer les soldats. Malheureusement, ça ne marcha pas aussi bien que sur Ametyos et il ne parvint qu'à immobiliser leurs bouches dans des positions improbables.

Diol s'était d'ailleurs retrouvé bloqué la bouche grand ouverte alors qu'il allait hurler un ordre. Ce qui eut le mérite d'amuser autant Ametyos que ça ne l'exaspérait. Tant pis il ferait avec, il décocha trois flèches en même temps, mais les Vengeurs évitèrent et se dispersèrent pour commencer à les encercler tout en tirant. Ametyos encaissa un tir dans la hanche tandis que Spookiaou se cache derrière lui, dans un grand élan de couardise, relâchant aussitôt le peu d'efficacité de son pouvoir.

À cours de solution, il saisit Spookiaou et le lança au visage de Diol, dans l'espoir que la peur et la panique fasse faire quelque chose d'utile au chat qui l'embêtait plus qu'autre chose. Ce qui ne se fit pas attendre, il hurla en étant lancé. Il tenta de générer une Ball'Ombre comme tout à l'heure, sauf que cette fois, ça ne se passe pas du tout pareil. Tous furent choqué de voir Spookiaou réussir à générer une immense Ball'Ombre qui faisait la taille d'un être humain. D'ailleurs lui-même semblait surpris et fier de lui, tandis que la sphère continuait à grossir au-dessus de lui. Diol et ses Vengeurs semblaient trop estomaqués pour faire quoi que ce soit.

- Mouahahahaha ! Craignez mon terrible Talent Aléa, qui décuple la puissance de mes coups critiques !

Alors qu'il continuait à s'esclaffer comme un dératé, la sphère continuait de grossir, et ce qui devait arriver arriva. Elle explosa d'un coup d'un seul. Une explosion qui propulsa tout le monde dans diverses directions. Ametyos ne comprit pas tout mais il

sentit bien sa douleur. Sa hanche déjà blessée le fit souffrir d'avantages et il dû se fracturer quelques côtes en heurtant un mur avant d'être éjecté par chance hors du repaire. Il se releva en grimaçant au bout de quelques minutes, vérifiant que sa boîte était toujours là. Oui, et contrairement à lui, elle avait l'air en bon état. Tandis qu'il s'éloigna en courant, il entendit le cri de rage du bras droit de Valrika.

- Tu ne nous échapperas pas longtemps, Ametyos ! Hurlait-il à son adresse. Personne ne peut échapper à la générale !

- Ça tombe bien, je n'ai pas l'intention de lui échapper, répondit en retour Ametyos. J'irai lui reprendre la partie du corps de mon grand-père qu'elle possède en dernier, et je prendrai aussi sa tête à ce moment là. Dis-lui ça de ma part !

Le prince en exil fuit une nouvelle fois ses poursuivants, avec cette fois un étrange Pokemon avec lui, et une troisième partie du corps mutilé de son grand-père le roi Zephren. Plus que sept.

\*\*\*\*\*

Image de Spookiaou :



# Chapitre 6 : Le héros et le Héros

*An 1700, 27 juillet, 17h00, Mont Argenté, Jardin du Château Royal*

*Je n'avais jamais songé que sortir prendre l'air dans mes jardins royaux, après avoir enchaîné les réunions stratégiques tous ces jours derniers, me ferait si grand bien. Tous les soucis, l'idée que l'Armée de Libération enchaînait les victoires contre mes troupes, que mon propre peuple se retournait peu à peu contre moi, tout cela fut momentanément oublié tandis que je marchais à travers mes haies parfaites de fleurs, que je croisais tous ces Pokemon Plante qui faisaient leur vie, inconscient du péril à venir.*

*Peut-être aurai-je dû abdiquer il y a longtemps. Remettre le trône à mon crétin de fils, et partir loin de Johkania, à l'étranger, et profiter de la nature. Mais à chaque fois que j'y songeais trop sérieusement, je me disais que c'était impossible, que moi seul pouvait mener la civilisation de Johkania à son apogée, que moi seul avait le pouvoir, avait la force ! J'étais Zephren, le Roi Éternel, le plus grand de toute la lignée des Karkast. Il n'y avait aucun homme dans le monde qui ignorait qui j'étais. Et pourtant, pourtant... je ne parvenais pas à ramener l'ordre dans mon propre royaume après cette vaine révolte qu'avait lancé ce traître Aura Gardien d'Iskurdan !*

*Il retournait mon peuple contre moi, me faisant passer pour un fou sanguinaire et tyrannique, tandis que lui, il s'entourait de ces fanatiques de Gardiens de la Destinée et d'Agents de la*

*Fatalité, deux cultes que j'avais eu la sagesse de réprimer par le passé. Ils embobinaient le peuple avec leurs croyances, les faisant prier des Pokemon alors que leurs prières auraient dû me revenir ! Par Arceus, même mon propre Pokemon, Duancelot, celui qui a fondé ce royaume avec mon ancêtre, et qui a donné ses couleurs à nos armoiries, avait rejoint l'Armée de Libération, prenant ce titre idiot de Héros !*

*- Messire, nous avons enfin des information sur le dernier venu de la bande d'Iskurdan, fit une voix de femme dans mon dos.*

*Il n'y avait qu'une personne pour oser me suivre tandis que je me promenais dans mon jardin et interrompre mes pensées. Valrika, véritable déesse de la guerre en armure, aux longs cheveux rouges et avec une cicatrice sur le visage. Ma plus loyale servante. La générale de mes armées. Et mon amante actuelle. Elle portait mon nouveau fils dans son ventre, également.*

*Un futur bâtard, évidemment, donc absolument pas un Karkast légitime, à l'image d'Ametyos, le gamin de Myrevia. Mais même les bâtards pouvaient avoir leur utilité. Comme j'ai vécu bien plus d'années que la normale des humains, j'en avais engendré pléthore. Des bâtards, des petit-bâtards, et même des arrière-petit-bâtards, en quantité telle qu'ils pourraient former une cité à eux seuls. Je ne m'en étais jamais soucié, pas plus que je connaissais les noms de la moitié d'entre eux, mais là, j'étais très curieux de voir ce qu'un mélange de moi-même et de Valrika pouvait donner.*

*- Il se fait nommer Karion du Tonnerre, continua Valrika en lisant ses documents. Un adepte de Destinal, recruté par Alysia en personne. Un vulgaire chevalier errant, mais qui a fait sa renommée avec sa fameuse épée capable de lancer de la foudre. Les gens affirment que son épée aurait été bénie par Electhor lui-même d'un éclair sacré...*



*Je retins un ricanement.*

*- Ce n'est qu'un gamin. Un gamin, tout comme leur Sainte Alysia. Il peut lancer deux trois éclairs, et donc Iskurdan le bombarde Héros ? Tout cela n'est qu'une plaisanterie pour époustoufler les gueux qu'il veut retourner contre moi !*

*- Le fait est qu'avec le récent soutien qu'ils ont eu du Roi Aquatique Reomarinus, ils sont désormais neuf Héros, dit Valrika.*

*- Oui, oui, et Breven a prophétisé que dix Héros me vaincraient. Tu crois à ces sornettes, Valrika ?*

*- Je crois à ce que je vois, sire, et je vois que nos forces ne cessent de reculer. Si ça continu, l'Armée de Libération sera ici dans moins d'un mois.*

*Je me retournai d'un volte face et la gifla pour son insolence. C'est qu'elle prétendait que toute cette débâcle était de ma faute, cette garce ?! À son crédit, elle ne poussa pas le moindre cri ou gémissement. Faut dire qu'elle avait l'habitude... Je rentrai au palais sans remarquer le regard de pure haine qu'elle me lançait derrière moi. Ce soir, je lui fis l'amour comme à mon habitude, sauvagement, brutalement. Et ce ne fut que le lendemain après-midi que j'appris que Valrika m'avait trahi à son tour, devenant le dixième Héros qu'il manquait à Iskurdan.*

\*\*\*

*- La meilleure façon d'avancer, c'est encore la notre ! C'est d'aller sur Bouriri, et puis d'avancer !*

*Voilà maintenant deux heures d'ascension que Spinellie*

chantait à tue tête sans jamais ni fatiguer, ni perdre de son entrain. Garneth était impressionné de l'énergie de sa nouvelle compagne de route. Galant et serviable, le grand héros Garneth avait tout naturellement laissé cette frêle et fragile jeune femme prendre place sur sa noble monture, pendant que lui restait à pied pour ouvrir la route et mener leur groupe.

Tout du moins, c'était la version officielle que s'imaginait Garneth. En réalité, Bourrinos avait de nouveau refusé de laisser son maître lui monter dessus, malgré le désir profond de ce dernier de montrer à Spinellie ô combien il était un excellent cavalier. Histoire de rajouter à sa propre stupéfaction, la monture avait laissé la jeune fille prendre place sur son dos sans la moindre résistance. On disait que les Pokemon étaient moins intelligents que les humains, mais Garneth se disait que le sien l'était au moins autant que lui, voir plus lorsqu'il s'agissait d'embêter le jeune homme.

Ainsi, ils s'étaient mis en route pour l'ancien château royal de Johkania, ultime vestige de la monarchie. Sur la route, ils ne croisèrent pas grand monde, pour ne pas dire personne. Mais ça ne le surpris pas. En plus d'avoir un chemin difficile d'accès et mal entretenu, le château souffrait de sa double réputation de domicile d'un roi à la fois tyran et sorcier. Autant dire que pour tout le monde, ce lieu devait être maudit. Garneth lui n'y croyait pas. Ou, quoi qu'on en dise, ne le montrait pas. Sa quête héroïque se devait de passer par le lieu qui avait vu le triomphe des Dix Héros contre la folie despotique de Zephren.

- Oh, la ! Regarde, s'exclama Spinellie. C'est un... un... Couaneton !

Elle bondit de Bourrinos pour s'approcher de ce qu'elle montrait. Un petit oiseau noir avec un genre de chapeau sur la tête. Garneth n'avait jamais entendu parler de ce qu'était un Couaneton, probablement un Pokemon étranger, mais ça il savait ce que c'était, et à sa connaissance ce n'en était pas un.

- Non Spinellie, ça c'est un Cornèbre, corrigea Garneth d'un ton gentil. Ne t'en approche pas trop, car ils sont symbole de...

- T'es trop mignon tout plein, par toutes les mandibules velues de Kyogre !

C'était trop tard, elle avait déjà pris le petit Pokemon dans ses bras, lui donnant un câlin forcé. Garneth n'osait pas approcher, car ces oiseaux de mauvais augure portaient malheur. Ils étaient même d'ailleurs l'un des symboles des Agents de la Fatalité. Il espérait que son formidable destin ne serait pas accroché par cette rencontre fortuite. Le Cornèbre ne semblait pas apprécier le traitement de Spinellie et se mit à croasser à tout va, du bruit venant des fourrés rapidement.

C'est alors que toute une volée de Cornèbre surgit, à la surprise de Garneth. Le jeune homme, courageux mais pas fou, décida de procéder à un repli stratégique mais tout du moins héroïque. Il prit Spinellie dans ses bras et couru vers Bourrinos. Sauf que ce dernier ne les avait pas attendu et détalait déjà au loin pour échapper aux oiseaux furieux.

- Reviens là sale canasson ! Hurla Garneth.

- Dis, monsieur le héros de la justice... Je veux pas te déranger mais je crois qu'ils veulent jouer avec nous, les gentils Cornèbre, remarqua Spinellie, sans conscience du danger.

Garneth ne prit pas le temps de lui répondre et décala. Spinellie était légère, comme le laissait à penser son frêle gabarit. Pourtant, Garneth avait déjà pu contempler sa force et sa résistance de dingue. Les minutes semblèrent des heures pour le jeune homme qui sentait certains oiseaux le rattraper et le picorer. Par réflexe, il serra d'avantage Spinellie contre lui, se raccrochant à son devoir de la protéger en tant que héros pour continuer à avancer sous la nuée qui volait autour d'eux.

Mais heureusement, il finit par voir l'entrée de la grotte qu'ils devaient prendre pour atteindre le château. Il se rua dedans, et pour une raison qui lui échappa, l'entrée s'effondra derrière lui, bloquant les Cornèbre. Regarde autour de lui, il remarqua Bourrinos qui venait simplement d'utiliser sa capacité Éboulement. Finalement il ne l'avait pas abandonné. Du moins pas totalement. Garneth posa doucement Spinellie au sol, puis s'effondra, cherchant à reprendre son souffle. Il avait rarement autant couru, et il sentait quelques plaies saignées. Il vit aussi que par endroit ses vêtements étaient en lambeaux. Voilà que désormais il ressemblait à un gueux. Bon, techniquement il en était un, mais quand même quoi, il devait avoir l'air bien plus... héroïque. Décidément, la malchance ne l'abandonnait jamais.

- Ohlala... tu es dans un sale état, monsieur le héros de la justice, par les cornes de Castorno ! C'est pas ma faute hein ? Geignit la petite Spinellie, se mordant la lèvre inférieure et semblant vraiment inquiète pour lui.

Garneth s'efforça de vite reprendre contenance.

- Mais non, pas du tout. Je te l'ai dit, je suis un héros, et en tant que tel, je dois protéger les belles jeunes femmes, assura t-il en lui offrant un doux sourire crispé toutefois par sa douleur. Et tu peux m'appeler Garneth, au fait, je te l'ai déjà dit.

- D'accord, Garneth de la justice ! Mais je suis triste pour ces petits oiseaux noirs... Ils voulaient tellement jouer avec nous, mais on est parti en courant. C'est malpoli, caca de Métalosse en fibre de sodium !

Garneth ne s'interrogeait plus sur ses espèces de jurons sans queue ni tête. Fallait dire que Spinellie était assez bizarre, et qu'elle-même ne comprenait pas le sens des mots qu'elle employait. Un héros devait certes être accompagné par une belle damoiselle, mais Garneth aurait préféré une fille un peu

plus féminine et un peu moins gaffeuse. Mais bon, il allait faire avec hein ? Et il allait traiter Spinellie comme tout bon héros le devait. Si elle avait croisé sa route après tout, c'était que son destin l'avait décidé ainsi. Comment Garneth, fidèle partisan de Destinal qui comptait même s'engager dans la Sainte Garde, pourrait-il douter de la destinée ?

Spinellie prit sur elle de jouer les infirmières de fortune, pensant ses plaies comme elle le pouvait. Garneth avait beau souffrir, il était heureux de voir qu'il n'avait pas perdu la considération de celle qui était pour le moment sa seule fan. Il fut encore plus soulagé quand il constata que son étoffe de la Sainte Garde était en parfait état. Il la remit bien en évidence sur le devant de sa tunique, toujours aussi fier de l'arborer.

Après une bonne heure de repos, ils se remirent en route. La traversée de la grotte ne fut pas évidente, mais cette fois-ci il n'y eut pas d'incident majeur grâce à Bourrinos qui leur déblayait le chemin si nécessaire, tandis que Garneth avait fabriqué une torche de fortune, lui donnant un certain air d'explorateur gâché uniquement par ses vêtements abîmés, tandis que Spinellie avait repris sa place sur le dos de Bourrinos.

Le chemin était balisé mais mal entretenu, d'où l'utilité du Bourrinos dont l'espèce pouvait marcher sans difficulté sur les sols les plus cahoteux. Exceptionnellement, Bourrinos laissa Garneth grimper sur son dos avec Spinellie, après que la jeune femme lui ait demandé de le laisser faire avec son plus beau sourire. Et il avait accepté. Visiblement la désarmante gentillesse et naïveté de la jeune femme touchait même cette vieille bourrique désobéissante, ce qui arrangeait Garneth. Peut-être que grâce à la jeune femme, il ferait enfin de sa monture le fier destrier de ses rêves.

Le temps passa et ils arrivèrent enfin en vue du château, aussi impressionnant que se l'imaginait Garneth. Il en ressortait une ambiance pesante certaine, qui lui faisait réaliser l'ampleur de

l'événement historique qui s'était déroulé ici quatre ans auparavant. Même Spinellie semblait avoir le souffle coupé, s'étant arrêté de chantonner ses diverses litanies pour admirer la bâtisse, comme plongée dans ses pensées à la vue de l'édifice.

- Nous y sommes enfin. C'est vraiment gigantesque, tu ne trouves pas Spinellie ?

Mais elle ne lui répondit pas, vraiment plongée en admiration pour le bâtiment. De l'admiration, et autre chose. Un air étrange, comme si elle était perdue dans ses souvenirs. Garneth commençait à s'inquiéter du lien qu'il semblait y avoir entre Spinellie et l'ancien château de Zephren. Elle avait tenu à l'accompagner juste après que Garneth lui avait dit où il comptait se rendre, et maintenant elle regardait le vieux château comme si elle revoyait une maison où elle avait vécu un temps.

Garneth espérait que son étrange compagne n'était pas... genre... une membre de la famille royale en exil ? Zephren avait eu tellement d'enfants dans tout Johkania durant tellement d'années qu'il n'aurait pas été étonnant de tomber sur quelqu'un avec du sang Karkast dans les veines. Mais après la Révolution, Valrika des Dix Héros avait lancé une purge dans toute la région pour trouver et éliminer tous les descendants du Roi Éternel. Certains étaient sans doute passés au travers des mailles du filets. Garneth priait Provideum pour que ce ne soit pas le cas de Spinellie. Si jamais on le prenait avec une fille de l'ancienne famille royale, il serait immédiatement considéré comme un complice et traité comme tel.

Cessant d'y penser, Garneth intima à Bourrinos d'avancer vers la cour. D'autres touristes étaient attroupés au centre de l'endroit. Voilà une bonne nouvelle, il allait pouvoir faire une entrée remarquée. Ils virent le duo arriver sur le Pokemon avec un air interdit, voir limite effrayé. Et bien, ils n'avaient jamais vu

de héros ou quoi ? Faisant fi de ce qui pouvait bien les effrayer, Garneth prit une pose qui se voulait noble, son épée à la main, tandis qu'un type aux habits très riches et distingués s'approcha d'eux, l'arme à la main.

- Hey les voyageurs, les visites sont momentanément suspendues. Rentrez chez vous ou allez patienter avec les autres si vous ne voulez pas subir le courroux des Agents de la Fatalité, menaçait l'individu.

Les Agents de la Fatalité ? Impossible. Ce gars se payait sa tête. Et pourtant, il reconnut bien le symbole noir de cette vile caste sur la tenue du jeune homme, un croissant de lune avec un visage terrifiant dessus, sans doute celui de leur maître Falkarion. Mais qu'est-ce que ces démons faisaient ici ? De toute évidence ils tenaient ces pauvres gens en otage. Alors que Spinellie se penchait pour observer le drôle d'individu devant eux, une femme sortie de la foule, les yeux pleins d'espoirs en voyant Garneth.

- Regardez, le symbole de la Sainte Garde ! La Sainte Garde est venue nous sauver ! S'écria-t-elle.

Toute la foule vit l'étoffe de Garneth et se mit à l'acclamer pour lui demander de neutraliser les Agents. Même Spinellie semblait impressionnée par la popularité de son héros, l'applaudissant avec des yeux brillants d'admiration. Garneth, lui, se retourna, pensant qu'ils s'adressaient à quelqu'un d'autres.

- Hein ? Qui ? Quoi ? Moi ?

- Calmez vous les gueux ! Hurla l'Agent. Vous voyez pas que c'est qu'un quidam comme vous ? Regardez ses guenilles. Il cherche juste à se la jouer. D'ailleurs il va détalier dès que je vais l'attaquer. Zorander, tiens les en respect, moi je vais jouer avec ces deux là. C'est que c'est chiant, de garder un château et des abrutis de touristes...

- Évite de les tuer. L'opération doit se passer sans trop d'effusion de sang...

Garneth se tourna pour voir avec inquiétude un second Agent de la Fatalité qui tenait une épée bien en vue de la foule. Ça avait l'air grave, ce qui était en train de se passer ici. Une prise d'otage ? Une invasion en règle ? Garneth avait certes pour ambition de rentrer dans la Sainte Garde, et vaincre deux Agents de la Fatalité serait un tremplin formidable. Il avait son épée lui aussi, et plus que ça, il savait s'en servir. Il décida donc de jouer le jeu et de conserver ce rôle de membre de la Sainte Garde venu sauver les visiteurs... uniquement pour les rassurer, bien sûr...

- Vous n'êtes pas les bienvenus ici, vils serviteurs de Falkarion, déclara-t-il de sa voix la plus noble et la plus assurée. Rendez-vous, et moi, Garneth de la Sainte Garde, vous promettra un procès juste et équitable !

Spinellie applaudit à tout rompre.

- Wouah, wouah ! Prenez garde les vilains pas beaux ! Garneth de la Justice va tous vous justicier, comme les griffes d'un Lamantine manchot !

Le dénommé Jyren cligna des yeux face aux absurdités déclamés par les deux nouveaux arrivants.

- Ces gars se foutent de nous ! Déclara-t-il. J'vais leur faire connaître la seule et unique Fatalité, au nom du Seigneur Falkarion !

- Jyren, soupira Zorander, Palyne a dit de ne pas...

- Au diable Iceberg et ce qu'elle a dit ! Je vais pas laisser ces gueux se payer ma tête !



Il chargea Garneth avec son épée. Une épée purement décorative, de noble. Celle de Garneth ne tenait peut-être pas la comparaison question apparence, mais elle, elle était faite pour se battre, pas pour crâner. Ça avait été l'épée du père de Garneth, mort durant la Révolution, la seule chose qui restait de lui. Garneth contra sans trop de problème, et fit une parade de son cru qui désarçonna le jeune Agent, qui recula avec méfiance. Un paysan qui avait une épée et qui savait se battre, ce n'était pas courant, pour le noble qu'était Jyren. Il commençait même à se demander si ce type n'était pas effectivement membre de la Sainte Garde, ou une espèce d'apprenti.

- Euh Jyren...j crois qu'on va avoir un problème, dit Zorander pour attirer son attention.

La foule, visiblement galvanisée par la présence d'un membre de la Sainte Garde, commençait à se mouvoir et à se montrer menaçante envers le seul Zorander. Et donc aussi pour Jyren, prit entre eux et Garneth. Le jeune noble grommela dans sa barbe et se rua vers Garneth pour entamer une passe d'arme à l'épée sous les encouragements de Spinellie.

- Fais ton boulot pour une fois dans ta vie Zorander, et rappelle à ces gueux qui sont les Agents de la Fatalité ! Trucide-en un ou deux s'il faut !

Le dénommé Zorander soupira, comme s'il s'agissait d'une tâche ô combien harassante. Il se saisit d'une enfant d'une dizaine d'années, l'arrachant à sa mère et lui mettant la lame sous la gorge, intimant aux autres de reculer sous peine de l'égorger. Garneth fut horrifié et songea à un plan pour vite neutraliser son adversaire et voler au secours de cette petite, en vain. Jyren se battait sérieusement maintenant, avec toute l'étendue de sa formation d'épéiste que lui offrait son statut de fils de noble.

- Bouriri, aide Garneth et moi je m'occupe du vilain qui s'en prend à la petite fille, dit Spinellie.

La jeune voleuse se jeta vers Zorander tandis que Bourrinos se décida enfin à bouger pour aider Garneth. La jeune femme lança Krok, son ami Rattata, directement sur la main de Zorander, le mordant ce qui lui fit lâcher sa lame sous la douleur. Puis, elle bondit sur l'homme, la tête en avant, le percutant en pleine face un peu à la manière dont elle avait rencontré Garneth. Un craquement se fit entendre alors que Zorander émit une plainte de douleur.

- Aaaaah, elle m'a brisé le nez ! Se plaignit-il. Sale garce, je vais te...

De son côté, Garneth sentait la victoire se profiler maintenant que Bourrinos gênait Jyren dans ses déplacements en tentant de l'écraser sous ses gros sabots. Quant à la foule d'otages - ou quoi qu'ils puissent être - ils semblaient prêts à se jeter sur l'autre Agent de la Fatalité qui pissait le sang par le nez. Ce n'était plus qu'une question de minutes avant que le combat s'achève par la victoire du camp de la justice !

- Qu'est-ce que c'est que ce merdier ?!

Une voix féminine, pas du tout gracieuse, venait de hurler cela depuis le balcon du château. Garneth vit qu'une jeune femme brune à l'air renfrogné s'y trouvait. Elle tenait un fouet dans sa main, avait une espèce de tiare sur le front, et portait le même croissant de lune noir que les deux autres.

- Vous êtes pitoyables, Jyren, Zorander ! Tenir en respect ces quelque pécores est au dessus de vos capacités ?!

- Viens nous aider au lieu de gueuler ! Répliqua Jyren. Ces gueux se sentent pousser des ailes depuis que ces deux zozos

se sont pointés !

Mais pour le coup, à la vue de la fille Agent, les touristes semblèrent tout de suite moins belliqueux, leur peur se montrant tout de suite à sa vue. Garneth en conclut qu'elle était autrement plus redoutable que ses deux camarades. Qu'elle soit une fille le troubla ; dans son esprit, ou plutôt son idéal macho, les femmes n'étaient pas censées appartenir à un groupe aussi mauvais que les Agents de la Fatalité. Elles étaient censées être faibles, belles et désireuse d'être secourue par un quelconque héros. Du coup, Garneth ne savait plus trop quoi faire. Il ne se voyait pas combattre une femme, d'autant que cette fille semblait avoir son âge.

- Ces sinistres individus vous ont forcé à les rejoindre, gente dame ? Lui demanda Garneth à voix haute. Renoncez à l'emprise de la Fatalité tant qu'il en est encore temps. Moi, Garneth de la Sainte Garde, saura vous conduire dans le droit chemin !

La femme Agent se renfrogna encore plus, et haussa les sourcils comme si elle soupçonnait Garneth de se payer sa tête. De là, elle ferma les yeux et sembla invoquer un étrange pouvoir pour tirer des morceaux de glace tranchant vers Spinellie qui fut propulsée au sol, libérant Zorander qui était toujours au sol à se tenir le nez.

- De... de... de la magie noire ! S'exclama Garneth.

Non, visiblement, cette fille, on ne l'avait pas forcé à rejoindre les Agents de la Fatalité, et Garneth doutait qu'elle ne veuille bien rejoindre le « droit chemin ». Elle descendit habilement du balcon malgré la hauteur, et une fois encore, l'espèce de saphir sur son front brilla d'une étrange lueur, signe que ça devait être de là d'où elle tirait ses pouvoirs occultes. Tandis que les badauds s'écartèrent de son passage, elle toisa Garneth de la tête aux pieds.

- Toi, de la Sainte Garde ? Tu ne portes ni leur armure, ni leur épée. Et il me semblait qu'ils se déplaçaient sur des Galopa, pas des Bourrinos. J'ignore qui t'es et ce que tu es venu fiche ici, mais le château royal est désormais la propriété du Prédicateur Nukt. Je suis Palyne Fedoren, adepte des Agents de la Fatalité. J'te conseille de bien graver mon nom entre tes esgourdes, pauvre fot-en-cul !

Se voulant menaçante, la dénommée Palyne matérialisa des espèces de griffes sur sa main libre. Garneth se mit immédiatement en garde, tandis que la jeune femme se rua sur lui pour le déchiqueter. Bourrinos encaissa avec sa peau rugueuse, tandis que Garneth pris appuie sur sa monture pour bondir sur Palyne. Mais cette dernière, agile, avait déjà reculé et saisit Garneth au vol avec son fouet pour le rabattre au sol.

Zorander était toujours à genoux, tenant son nez salement amoché par Spinellie. Jyren jura face à l'incompétence de son camarade, puis avant même qu'il ne comprenne ce qu'il se passe, quelque chose se mit à le démanger dans sa tenue. Comme si une créature déambulait dans ses vêtements. Il se mit à gesticuler dans tout les sens en essayant de l'attraper, mais n'y parvint pas, donnant de loin l'impression d'une gestuelle ridicule. Ce fut alors qu'il vit la gamine à queue de cheval de tout à l'heure debout, indemne et sans dégâts de l'attaque de Palyne venir vers lui rapidement et le saisir par le bras, le retournant de façon impressionnante pour l'envoyer percuter avec violence Zorander. Un petit Rattata sorti des vêtements de Jyren pour se loger sur l'épaule de Spinellie.

- Victoaaaaare, dit-elle en faisant un V avec ses doigts. Spinellie, l'assistance justificière a réglé ses pompes aux vilains !

Le temps de songer que la vraie expression était « régler son compte », mélangé au soulagement de voir que Spinellie n'avait rien, fut une distraction suffisante pour que Garneth sente les

griffes de Palyne lui entailler la jambe. Il lâcha un cri de douleur tandis que Bourrinos fit une ruade sur l'Agent de la Fatalité. Mais la lenteur du cheval laissa suffisamment de temps à Palyne pour esquiver. Elle se retourna et vit avec surprise que non seulement l'amie de Garneth n'avait rien, mais que Jyren et Zorander étaient tout deux au sol, l'un sur l'autre.

- Chiabrena de puterelle de gore pissouse, jura Palyne. On peut vraiment pas compter sur vous ! Et comment ça se fait qu'elle a rien celle la ? J'ai dû la rater, sûrement... Cette fois ce ne sera pas le cas, je te le jure !

Palyne se mit à charger une nouvelle attaque gelée en direction de Spinellie, mais se stoppa lorsqu'un puissant bruit de cor retentit. Une fois, puis deux fois, puis trois fois. Ce cor, Palyne le reconnut aussitôt et serra les dents en lâchant un nouveau juron. Garneth aussi le reconnu, de même que les autres touristes qui crièrent des « hurra » de joie. C'était le cor de la Sainte Garde.

Enfin, la vraie Sainte Garde arrivait. Et à l'horizon se profilait une garnison d'une trentaine d'hommes qui se ruaient sur des Galopa vers le château, leurs armures étincelantes au soleil, leur cape blanche frappé du sceau des Gardiens de la Destinée. Ils s'engouffrèrent dans la cour du château, et encerclèrent les cinq combattants avant de mettre les civils à l'abri. Garneth était aux anges. Ce spectacle était pour lui le plus beau de tous, et plus encore quand il reconnu l'homme qui menait la charge. Une figure populaire hautement reconnaissable, au même titre que Sainte Alysia. Avec ses cheveux bleus et surtout la forme en éclair du pommeau de son épée, pas de doute possible : c'était bien Karion du Tonnerre, le Dixième Héros, souvent considéré comme le second de Sainte Alysia, bien qu'il ne soit pas officiellement un Gardien de la Destinée.

Les adeptes des Agents de la Fatalité le reconnurent aussi, et son arrivée calma leur ardeur. Avec un juron, Palyne rangea

rapidement son fouet. Elle ne s'attendait pas à voir débarquer la Sainte Garde ici, et surtout pas l'un des Dix Héros. Ses maîtres Agent de la Fatalité ne lui avaient pas dit quoi faire dans ce genre de situation périlleuse, mais tenter de les attaquer semblait être une option suicidaire.

- Bien le bonjour à tous, déclara le Héros en leur tournant autour. Un garde du château est venu nous trouver, pour nous signaler ce qu'il se tramait ici. Les adeptes des Agents de la Fatalité sont naturellement les bienvenus s'ils veulent visiter ce lieu chargé d'histoire, mais qu'ils en prennent possession risque de poser quelque problèmes d'ordre administratif au Conseil. Veuillez ranger vos armes, et l'on en discutera calmement.

Palyne songea au type qu'elle avait laissé partir et vit Jyren le foudroyer du regard. Elle pensait que Lord Despero aurait réussi à convaincre le Conseil de céder le château, mais soit ce Karion n'était pas au courant, soit Despero avait échoué. Ou, plus vraisemblablement, le Conseil n'avait pas encore tranché, ce qui était bien son genre.

- Nous sommes ici sous l'autorité du Prédicateur Nukt, tenta Palyne.

- Je regrette, ma dame, mais nous ne reconnaissons pas l'autorité du Prédicateur, répliqua Karion sans se départir de son ton poli. Il n'en a que pour vous. Ce château ne lui appartient pas, et ce que vous faites est ni plus ni moins qu'un trouble à l'ordre public doublé d'une prise d'otage.

- Lord Despero...

- ... n'a aucune légitimité pour parler au nom du Conseil, coupa Karion. Il est l'un des Dix Héros, pas les dix à la fois. Je suis au courant du fait que les Agents veulent obtenir le château, mais aucune disposition en ce sens n'a encore aboutit au Conseil. Tout ceci n'a rien d'officiel ni de légal. Je vous le redemande

donc : remettez vos armes et suivez nous jusqu'à Safrania, où nous tirerons tout cela au clair.

Palyne ne se voyait pas faire autre chose, à moins d'attaquer à elle seule la Sainte Garde, de provoquer une guerre et de mourir bêtement. Mais faut croire que Jyren n'avait pas poussé la réflexion jusque là. Comme d'habitude, ce crétin laissait d'abord parler sa fureur avant de faire fonctionner son cerveau. Comme Karion avait toujours sa lame au fourreau, il pensait avoir une chance de l'éliminer et d'en tirer toute la gloire. Brandissant son épée, il sauta sur lui en beuglant :

- Pour le Seigneur Falkarion et le Prédicateur Nukt !

Palyne, stupéfaite par tant de stupidité, n'eut même pas le temps de lui dire d'arrêter. Karion venait de tirer sa propre lame à une vitesse quasi-surhumaine. Palyne eut le temps de voir quelques éclairs crépiter sur sa lame quand un grand fracas résonné, suivi d'un flash lumineux. Comme en plein orage, la foudre venait de frapper alors qu'il faisait un parfait beau temps. Et le corps sans vie de Jyren reposait désormais au sol, calciné au point d'impact de l'éclair, tandis que Karion rangeait calmement sa lame dans son fourreau. Tout le monde en resta bouche bée, autant les civils que Palyne et Zorander, ainsi que Garneth et Spinellie.

- Allons bon, soupira Karion. Une jeune vie de gâchée, et pour moi, tout plein de paperasses à rédiger...

- Je proteste ! S'exclama Palyne.

Elle n'allait certainement pas verser de larmes pour ce crétin de Jyren, mais ce qu'avait fait Karion était une authentique agression délibéré, ce qui, en ces temps d'extrême tension entre Destinal et les Agents de la Fatalité, pouvait facilement dégénérer en conflit ouvert.

- C'est lui qui m'a attaqué, se défendit le Héros.
- C'était un débile incapable ! Il n'aurait jamais pu vous menacer ! Vous n'aviez aucun besoin de le tuer !
- Bah, besoin sans doute pas, mais j'en avais le droit. C'est vous qui êtes en tort ici. Si vous avez des plaintes à formuler, venez donc le faire à Safrania.

Il fit signe à ses hommes de la Sainte Garde, qui prirent le fouet de Palyne et lui saisirent aussi son Ascacomb sur le front. Malgré sa colère, elle ne put que se laisser faire tandis que la Sainte Garde l'amenait avec Zorander. Karion se tourna ensuite vers Garneth et Spinellie, qu'il observa avec curiosité.

- Et vous, vous êtes qui ?
- Euh... d'innocents voyageurs, messire, balbutia Garneth.
- D'innocents voyageurs ne ferraillent pas avec les Agents de la Fatalité, pas plus qu'ils ne portent une étoffe déchirée de la Sainte Garde.

Garneth ne sut pas quoi répondre, impressionné par le héros, stressé par la situation, et frustré que la première impression qu'il donnait à un Héros était gâchée par ses vêtements classes mais déchirés. Mais fort heureusement pour Garneth, Spinellie, elle, trouva quoi dire.

- C'est un grand héros ! Garneth de la Justice ! On a défendu le château contre les Agents fatalisés ! Dit-elle avec entrain et sincérité.

Cette explication ne convainquit que moyennement Karion du Tonnerre.

- On va tirer tout cela au clair, fit-il. Je vous embarque aussi. Si



vous êtes innocents, vous ferez quand même de bons témoins contre les laquais de Falkarion. Allez, direction la capitale !

# Chapitre 7 : Le Conseil des Héros

*An 1700, 13 juin, 11h00, Mauville, Tour Chetiflor*

*En dépit de ce qu'on pouvait penser de moi et de l'image que mes ennemis me donnaient, j'étais un grand défenseur de la paix. J'aimais la paix. Je ne vivais que pour elle. Une paix qui serait tout aussi éternelle que mon règne, un âge d'or pour la civilisation de Johkania, le plus puissant royaume du monde ! Mais pour qu'il y ait la paix, il fallait aussi la soumission. La soumission à mon pouvoir et à ma sagesse. Et ça, les personnes devant moi ne semblaient pas le comprendre.*

*J'étais venu en ce lieu neutre, symbole de la paix, qu'était la Tour Chetiflor de Mauville, pour tenter de négocier avec les rebelles. C'était un peu le sommet de la dernière chance avant la guerre civile totale. J'aurai pu venir avec une armée, ou mieux, me servir de la Johkanroc pour annihiler les chefs rebelles à l'occasion. Mais je ne l'avais pas fait, car j'étais un homme de minimum d'honneur, tout comme mon interlocuteur du camp adverse. Celui qui fut autrefois mon meilleur ami, et qui est aujourd'hui mon pire ennemi.*

*Chacun des deux groupes étaient composés d'une dizaine de gardes, ainsi que de deux conseillers qui accompagnaient le leader. J'avais bien sûr amené ma générale en chef Valrika, et, faute de mieux pour mon second choix, mon fils le prince Kieran, bien qu'il soit un incapable et un lâche. J'avais accompli de grandes choses durant ma longue vie, plus qu'aucun homme avant moi n'en avait fait, mais s'il y avait bien une chose dans*

*laquelle j'avais échoué, c'était bien mes enfants. D'un œil sévère, je dévisageais les deux conseillers qu'Iskurdan avait amené.*

*- Tu ne perds jamais une occasion de m'insulter, Iskurdan, marmonnai-je. Venir avec ces deux là...*

*Les deux en question, des membres du cercle rapproché du chef rebelle, étaient deux de mes anciens serviteurs, et non des moindres. Le premier, un petit Pokemon en armure, se nommait Duancelot. Outre le fait d'avoir été mon Pokemon depuis le début de mon règne, il était aussi le symbole de Johkania, dont les couleurs bleu et rouge de la royauté était calqué sur les éléments de son épée double. Duancelot était très vieux ; il avait été le Pokemon de mon ancêtre, le premier de ma lignée, le légendaire Roi-Dynaste Urkarkast, qui a fondé le royaume de Johkania. Il était depuis passé entre les mains de tous ses descendants, jusqu'à moi, ce qui rendait sa trahison d'autant plus abjecte.*

*Le second personnage était lui bien humain, et était il y a peu encore un des plus puissants nobles du royaume. Mais en réalité, Lord Despero m'avait trahi bien avant de rejoindre la rébellion d'Iskurdan, en s'avérant être depuis un moment un membre éminent des Agents de la Fatalité. Le jeune noble, à l'éternel sourire moqueur, me fit une courbette de son cru.*

*- C'est moi qui ai insisté auprès du Seigneur Iskurdan pour que ce sommet ait lieu, Votre Majesté, dit-il. Ne m'en tenez pas trop rigueur je vous prie. Mes inquiétudes pour l'avenir de ce royaume sont des plus sincères...*

*Je me rappelais que j'avais toujours bien apprécié cet homme... avant de découvrir qu'il était un serviteur de Falkarion, bien sûr. Je connaissais sa famille depuis des décennies, son père, son grand-père et son arrière-grand-père avant lui. Mais lui était un véritable serpent, manipulant son petit monde avec des paroles*

*suaves. Je me demandais jusqu'à quel point il a pu parasiter la rébellion d'Iskurdan. Ce dernier était un imbécile fini de faire confiance à ce genre de personnage, qui allait peu à peu étendre l'influence des Agents de la Fatalité au plus haut de l'État.*

*- Je ne suis venu que pour entendre votre reddition, déclarai-je. Il n'y a que ça que j'accepterai de vous. Rendez-vous, dispersez votre rébellion absurde, et alors peut-être ferai-je montre de clémence.*

*Naturellement, Iskurdan secoua la tête, ses longs cheveux roux virevoltant de droite à gauche.*

*- Tu n'as pas l'air de bien saisir la situation, Zephren. Ton armée royale ne cesse d'enchaîner les défaites, tandis que notre révolution grandit de jours en jours. La défection de Duancelot ne sera pas la dernière, crois-moi. Le peuple ne veut plus d'un souverain qui assassine son peuple au gré de son humeur. Tu as autrefois régné avec sagesse, et tu avais le respect des johkaniens. Tu ne règnes désormais plus que par la peur, et tu n'as attiré que leur colère. Nous sommes venus te proposer les conditions de ton renoncement au trône, pour éviter que cela ne tourne à un carnage...*

*- Si carnage il y aura, il sera de ton côté, répliquai-je. Toi mieux que quiconque connaît l'étendue de mes pouvoirs quand je suis armé de la Johkanroc. Les conseils et la prophétie de ce chien de Breven ne te sauveront pas !*

*Iskurdan soupira, réellement attristé.*

*- Alors, la négociation va tourner court. Je crois que nous n'avons plus rien à nous dire.*

*- Non, effectivement.*

*En dépit de ma colère, je ressentis tout de même une pointe de tristesse. Je venais de rendre infranchissable le fossé qui me séparait de mon plus vieux camarade.*

\*\*\*

Le Seigneur Iskurdan Jelv Asuneos, plus connu comme Iskurdan au Cœur d'Or, Aura Gardien d'Arcanin, Grand Maître l'Ordre, Protecteur de Johkania et leader des Dix Héros, fit son entrée dans la salle du conseil d'un pas lourd et épuisé. Sa nature d'Aura Gardien lui permettait de vieillir deux fois plus lentement qu'un homme normal, et même si ses cent seize ans ne se voyaient pas trop dans son physique, son âge commençait à se faire ressentir dans ses yeux. C'était un homme qui en avait trop vu au cours de sa vie, et qui tentait tant bien que mal de conserver le tout en équilibre. Car en effet, depuis la chute de Zephren et de la monarchie, la gouvernance de Johkania ne tenait qu'à ça : l'équilibre.

Pour faire tomber Zephren, Iskurdan avait eu besoin du soutien coalisé des Gardiens de la Destinée et des Agents de la Fatalité. Comme les deux groupes étaient des ennemis jurés de toujours, les faire devenir des alliés n'avait pas été chose facile. Mais heureusement, ils haïssaient Zephren plus qu'ils ne se haïssaient entre eux, notamment à cause du sanglant épisode de la Nuit Rouge, il y a cinq ans de cela, où Zephren avait traqué et massacré des dizaines d'Agents et de Gardiens. Les deux castes religieuses avaient donc su enterrer la hache de guerre provisoirement pour combattre Zephren.

Mais maintenant que Zephren avait été découpé en dix morceaux, Destinal et les Agents de la Fatalité n'avaient plus d'ennemi commun. Oh, il restait bien le prince en exil Kieran qui tentait de se former un semblant d'armée à Irisia, le fief

millénaire des Karkast, mais il n'allait pas tenir bien longtemps ; Durvan, le Sixième Héros, était parti sur place avec ses troupes spéciales de vriffiens pour l'écraser une fois pour toute. De toute façon, ni les Gardiens ni les Agents ne s'étaient souciés de lui. Ils étaient bien trop occupés à se regarder en chien de faïence, comme un Mangriff et un Seviper qui n'attendaient que de se sauter dessus. La lourde tâche d'Iskurdan était de maintenir une paix relative entre eux, car il savait que Johkania ne survivrait pas à une guerre de religion en son sein.

Mais depuis l'arrivée il y a deux ans de ce nouveau Prédicateur, le mystérieux Nukt, à la tête des Agents de la Fatalité, ces derniers semblaient avoir gagné en roublardise, cherchant constamment à défier Destinal, toujours un petit peu plus. La tentative de prise du château royal était sans doute la tentative de trop, et Karion avait répliqué un peu trop violemment en éliminant l'un des trois Adeptes responsables. Du coup évidemment, les Agents étaient furieux et réclamaient vengeance. Iskurdan avait donc convoqué le conseil de toute urgence pour trancher ce litige au plus vite avant qu'il ne dégénère.

Cinq des Héros attendaient Iskurdan dans la salle du conseil, et se levèrent quand il apparut. Dans l'ordre de leur numéro, il y avait Duancelot, Alysia, Despero, Fral et Valrika. Iskurdan savait qu'il n'en viendrait pas d'autre. Karion était en train d'interroger les prisonniers qu'il avait fait au Mont Argenté, dans le Saint Monastère de Destinal. Durvan était parti guerroyer à Irisia contre le prince Kieran. Le Roi Reomarinus, souverain des Pokemon de type Eau, ne venait qu'assez rarement, du fait de sa morphologie qui l'obligeait à rester la majeure partie de son temps immergé. Personne ici n'allait se plaindre de son absence, bien sûr. Enfin, Breven, le Premier Héros, était là qu'une fois sur dix, et même quand il était présent, il ne parlait que très peu, semblant se soucier des affaires du royaume comme d'une guigne.

- Merci d'être venus si vite, déclara Iskurdan en s'essayant à sa place centrale. Je déclare donc ce conseil exceptionnel ouvert. L'ordre du jour sera bien sûr ce qui s'est passé hier au Mont Argenté. Il convient au plus vite d'écraser dans l'œuf tout début de conflit entre les Gardiens et les Agents, afin que la paix perdure.

Despero tripota son col à rabat orné d'un énorme rubis. Bien que techniquement, la noblesse avait disparu lors de la Révolution, Despero s'habillait toujours comme le très riche personnage qu'il était. Il portait un costume de la haute bourgeoisie, rouge et noir. Bien qu'il n'avait pas encore quarante ans, ses cheveux étaient d'un gris tendant vers le blanc. Lord Despero était le Cinquième Héros et le représentant des Agents de la Fatalité au Conseil. C'était vraiment un personnage singulier. De haute naissance, il avait donné sa foi à une secte qui encourageait pourtant l'anarchie et la loi du plus fort. Couvert de privilèges et de richesses, il avait abandonné les deux pour se retourner contre son roi et le système de la noblesse. On le surnommait Despero le Damné, du fait de son étrange habitude à provoquer lui-même sa propre chute.

- Si menace de conflit il y a, il est du fait de Destinal, fit-il de sa voix douceuse. Karion a délibérément exécuté un de nos Adeptes, et fait prisonniers deux autres. Rien que cela pourrait être considéré comme un acte de guerre.

Sainte Alysia, la Quatrième Héros et représentante de Destinal, trouva bien sûr matière à répliquer. Ni Despero ni elle ne pouvait formuler une phrase sans que l'autre ne conteste quelque chose. La championne de Provideum était une jeune femme portant toujours une armure, aux cheveux d'or coiffé en queue de cheval. Elle avait été la première des Héros à rejoindre Iskurdan dans sa rébellion, sans compter Breven. Aux yeux de tous, et même des non-croyants à Destinal, elle incarnait par toutes les pores de sa peau la bravoure et l'honneur.

- Ce sont vos Adeptes qui ont provoqué cela, Lord Despero, et vous le savez très bien. Ils ont attaqué un haut lieu symbolique et touristique, en prenant des civils en otage. Quant à l'adepte qui a été tué, il a clairement refusé de se rendre en tentant d'attaquer Karion, qui n'a fait usage que de son bon droit de légitime défense.

- C'était un meurtre gratuit, comme vous vous en doutez, très chère Sainte, contre-attaqua l'Agent de la Fatalité. Karion n'est pas l'un des Dix Héros pour rien, que je sache ? Il aurait très bien pu maîtriser cet Adepté sans le tuer.

- Il restait tout de même dans son droit, insista Alysia.

Craignant que leur échange n'en finisse pas et qu'il ne dégénère très vite, Iskurdan reprit la parole.

- Avançons un peu, voulez-vous ? Il serait bon d'établir que chaque camp est fautif dès le début, pour ne pas chercher constamment à se renvoyer la responsabilité. On est d'accord que les Agents de la Fatalité n'aurait pas dû chercher à s'emparer du château royal par la force. Et on est aussi d'accord que Karion n'aurait pas dû tuer cet Adepté s'il pouvait faire autrement. La plainte du Prédicateur Nukt concernant la mort de ce dénommé Jyren a bien été entendue par le Conseil. En raison toutefois du caractère totalement illégal et brutal de l'action de ces dits Adeptes, il ne saurait y avoir de dédommagement total. Je demanderai à Karion de produire un communiqué d'excuse à l'adresse du Prédicateur Nukt. Cela vous convient-il ?

Despero n'était pas satisfait, tout comme Alysia. Mais généralement, c'était bon signe. Si une affaire se concluait avec un satisfait et l'autre furieux, l'équilibre tant recherché par ce conseil allait en pâtir sérieusement. Valait mieux qu'ils soient tous les deux un peu frustrés.



- Le père de Jyren est l'un de nos Agents les plus respectés, fit Despero. Il ne se contentera pas d'un petit mot d'excuse...

- Il appartiendra au Prédicateur Nukt de lui faire entendre raison, renchérit Iskurdan. Des charges pèsent toujours sur vos deux autres Adeptes que Karion a fait prisonnier. J'imagine que les Gardiens voudront un procès. Et s'ils enquêtent, découvriront-ils qu'ils ont agi de leur plein gré... ou sur ordre direct du Prédicateur ?

La menace était inutile. Tout le monde ici savait si ces trois adeptes avaient cherché à s'emparer du château de Zephren, c'était qu'ils avaient reçu des ordres en ce sens. Cela faisait bien un an que Despero insistait au conseil pour qu'on donne la propriété du château aux Agents. Bien évidemment, personne ne pourrait jamais prouver que le Prédicateur avait donné de tels ordres. Mais valait mieux pour les Agents que les Gardiens n'enquêtent pas de trop près. Despero en était plus que conscient.

- Le Prédicateur veillera que le père de Jyren ne fasse pas de scandale, concéda-t-il. En échange, nous souhaitons la libération immédiate et inconditionnelle de nos deux Adeptes.

C'était ce que voulait entendre Iskurdan, mais Alysia allait difficilement accepter cela. Elle tapa de son poing ganté sur la table.

- Sans procès ni enquête ?! Leurs crimes parlent d'eux-mêmes, Lord Despero !

- Lesquels ? Demanda ce dernier. Ils n'ont tué personne. Ils voulaient juste réclamer ce qui aurait dû être notre bon droit mais que ce conseil nous a toujours refusé !

- Nous ne vous avons pas refusé le château, protesta Iskurdan.

Nous vous avons simplement demandé un peu plus de temps pour...

- Pardonnez-moi, Seigneur Iskurdan, mais est-ce que vous avez demandé un peu plus de temps aux Gardiens quand ils ont décidé de se construire un nouveau temple immense et coûteux en plein cœur de la capitale, et ce avec des fonds publics ? Je croyais pourtant que ce royaume était laïque.

Iskurdan soupira. Despero remettait toujours ce sujet sur la table. Mais d'un autre côté, il n'avait pas tort. Il aurait dû se montrer un peu plus regardant face à l'Oracle Joanne et à son désir de faire de Destinal une religion d'État. C'était pour cela qu'il avait réellement envisagé de donner le château du Mont Argenté aux Agents en compensation...

- Ah ahhhhhh, intervint Fral en balançant ses jambes sur sa chaise. J'en ai assez que vous rabâchiez toujours les mêmes choses. Vous pouvez pas vous serrer la main et qu'on en finisse ? J'ai des combats Pokemon importants aujourd'hui...

Fral était la plus jeune des Dix Héros ; et pour cause, elle n'avait que treize ans, et donc que neuf lors de la Révolution. Pourquoi Iskurdan avait-il pris cette fillette avec lui pour l'aider à renverser un roi ? Tout simplement parce qu'elle avait un véritable don avec les Pokemon. Elle pouvait tous les dresser et se faire obéir d'eux. Grâce à Fral, l'armée révolutionnaire avait pu bénéficier du soutien de centaines de Pokemon. Aujourd'hui, Fral s'évertuait à propager ce qu'elle appelait les combats Pokemon dans tout le royaume, et avait même comme idée de fonder une espèce de conseil de dresseurs surpuissants comme elle.

- Sérieux, la politique, c'est franchement barbant... ajouta-t-elle.

Iskurdan ne pouvait pas lui donner tort. En tant qu'Aura Gardien, il était censé être un homme d'action et de terrain,

combattant le mal pour protéger le plus grand nombre d'êtres vivants. Et pourtant, il avait passé une grande partie de sa vie à se mêler de la gouvernance de Johkania, que ce soit autrefois aux cotés de Zephren, et encore plus aujourd'hui, où il était l'homme le plus haut placé du pays. À la chute du Roi Éternel, le peuple avait voulu le couronner, lui. Mais Iskurdan avait refusé, prétextant que les Aura Gardiens ne devaient pas revêtir de couronne, et avait opté pour une direction collégiale du royaume avec le Conseil des Héros. Il lui arrivait parfois de le regretter, en se disant que s'il avait été roi, il n'aurait pas laissé Alysia et Despero lui casser continuellement les pieds avec leurs mécontentes perpétuelles...

Après vingt minutes de plus de débats, de protestations, de poings sur la table et de menaces à peine voilées, Iskurdan parvint tant bien que mal à faire accepter aux deux camps une solution commune. Karion allait reconnaître la mort de l'Adepté comme une erreur et s'excuser auprès des Agents, mais en son nom seulement, pas en celui de Destinal. Les deux Adeptes emprisonnés au temple seraient libérés sous peu, en échange de quoi le Prédicateur Nukt veillera à ce qu'il n'y ait aucune représailles pour la mort de son Adepté, et devra verser un prix plus lourd que celui qui a été convenu pour l'achat du château royal.

Quand la question fut enfin tranchée, Valrika se leva pour prendre la parole. L'ancienne générale de Zephren et aujourd'hui Neuvième Héros était la chef de la milice les Vengeurs, un groupe armé qu'elle avait créé avec pour unique mission de traquer et d'exterminer tous les membres de la famille royale, qu'ils soient légitimes ou non. Valrika vouait une haine féroce à tout ce qui se rapprochait de près ou de loin aux Karkast. Ancienne maîtresse de Zephren, elle avait été jusqu'à tuer elle-même son bébé tout juste né qu'elle avait eu de lui.

Iskurdan n'aimait pas ses méthodes cruelles ni son obsession dévorante, mais Valrika et ses Vengeurs avaient une triste

utilité : celle de maintenir les johkaniens unis sous la haine et quelque personnes, à savoir les Karkast. En maudissant d'une même voix les membres de sang royal qui restaient, ils ne songeaient pas à se faire la guerre entre eux. Mais vu la situation, ça n'allait pas durer longtemps. Valrika avait, en quatre ans, exterminé quasiment tous les Karkast. Il n'en restait plus que deux de connus : le prince en exil Kieran, qui allait bientôt se faire mettre en déroute par Durvan... et un jeune bâtard, petit-fils de Zephren, qui se trouvait être la raison de la prise de parole de Valrika.

- Passons à autre chose. C'est au sujet d'Ametyos. Mes Vengeurs sont encore tombés sur lui non loin de Céladopole.

- Vous m'en direz tant, ricana Despero. Il sortait de mon manoir, avec mon trophée de guerre prit à Zephren.

- Comment se fait-il que vous laissiez un objet pareil sans toute la protection nécessaire ? S'indigna Alysia, laissant clairement sous entendre que Despero était un incompetent.

L'Agent de la Fatalité haussa les épaules.

- Ça fait un moment que je ne vais plus dans mon ancien manoir de Céladopole. Il contient seulement quelques vieilleries de ma famille. Quant à la main de Zephren... bah, ce n'est qu'une main morte. Un trésor purement nostalgique, sans aucune valeur.

- Elle doit pourtant en avoir pour Ametyos, répliqua Valrika. C'est le troisième morceau qu'il vole !

- Oui oui, intervint Fral. Il a même volé la jambe gauche de Zephren que j'avais pourtant secrètement enterrée dans le jardin de grand-père à Bourg de Palette !

- Et il a également cambriolé la demeure de Karion le mois

dernier à Ecorcia, conclut Iskurdan. Il semble clair que son but sont les morceaux dispersés de son grand-père que nous avons en notre possession.

Duancelot, le Troisième Héros, un Pokemon Fée et Acier qui savait parler, demanda de sa voix chantonnant :

- Qu'est-ce que cet enfant voudrait faire des restes de Zephren, oui oui oui ?

- Il s'agit sans doute d'une quête symbolique pour lui, répondit Valrika. Il veut rassembler le corps de Zephren et ainsi devenir le porte-étendard de tous les royalistes dispersés ci et là. Il projette de reprendre le trône de son grand-père. C'est clairement un ennemi de la nation.

Iskurdan songea que la question ne se posait de toute façon pas pour Valrika la Vengeresse. Qu'importe pour elle qu'Ametyos Karkast soit une menace ou non ; son sang de Karkast faisait de lui une cible. Iskurdan savait que Valrika n'aurait de cesse de le pourchasser, tout comme elle avait pourchassé sa mère en son temps, la princesse Myrevia.

Songer à la défunte fille de Zephren lui fit mal au ventre, comme d'habitude. Iskurdan l'avait connu depuis sa naissance. Une si charmante enfant. C'était à elle que l'on devait la défaite de Zephren, bien que le peuple l'ignore. Elle avait en effet volé la Johkanroc du roi quelque jours avant l'arrivée des Dix Héros au château. Si Zephren avait possédé la Johkanroc lors de ce combat, l'Histoire aurait été sans doute différente. Mais même cette action n'avait pas suffi à Valrika pour l'épargner ensuite. À peine lui a-t-elle évité l'humiliation et la longue agonie d'une exécution publique en la tuant rapidement en toute discrétion au fin fond d'une ruelle sombre d'Acajou.

Iskurdan avait plaidé pour qu'on la laisse tranquille, mais Valrika avait objecté la dangerosité qu'elle aurait pu représenter à

cause de la Johkanroc, la pierre magique de Zephren, qu'elle possédait toujours. Avec une majorité absolue, le Conseil avait décidé sa mort. Iskurdan avait voté contre, de même que Duancelot, mais ils n'avaient pas pu contrebalancer la volonté des autres. Total, Myrevia avait bien été éliminée par Valrika, mais la Johkanroc n'avait pas été retrouvée. Selon toute vraisemblance, Myrevia l'avait transmise à son fils Ametyos. La crainte de tous au Conseil était de voir un Karkast armé de la Johkanroc et s'en servant pour reprendre le pouvoir, aussi les paroles de Valrika firent leur effet.

- Il faut arrêter ce garçon au plus vite, décréta Alysia. Sa Sainteté l'Oracle a parlé en ce sens. Les Karkast sont un fléau qu'il faut éradiquer.

Despero hocha la tête. L'élimination de la lignée royale était probablement le seul sujet sur lequel ils pouvaient tomber d'accord. Iskurdan n'avait pas les mêmes à priori sur ce jeune homme, mais il savait qu'il était inutile d'argumenter ; il serait forcément mis en minorité. Au pire, on l'accuserait même de faire dans le sentimentalisme en tentant de protéger les rejetons de son vieil ami Zephren.

- Vu que nous savons qu'il cherche à réunir les morceaux de son papy, il suffit de lui tendre un piège, proposa Fral.

- Il nous a échappé hier avec l'aide d'un Pokemon Spectre criminel bien connu de la région, indiqua Valrika. Le dénommé Spookiaou, chef d'un groupe de voleur, versé dans l'art des illusions et des tromperies. Si ces deux là s'associaient, nous aurions beaucoup de mal à les attraper, même en connaissant leur objectif.

Valrika avait beau haïr les Karkast comme personne d'autre, Iskurdan savait qu'elle reconnaissait un certain talent à Ametyos pour avoir su lui échapper pendant quatre ans. Aucun autre Karkast n'avait tenu si longtemps face à elle. Le gosse

était doué. Il avait forcément dû subir une quelconque formation quelque part pour survivre tout ce temps. Et s'il s'avérait qu'il était capable de se servir de la Johkanroc de Zephren, il pourrait devenir effectivement problématique. Iskurdan ignorait si ce jeune homme avait pour objectif de reconquérir le trône, mais Valrika avait raison sur un point : les royalistes et partisans de l'ancien régime étaient de plus en plus nombreux, et se faisaient de plus en plus entendre. Si on leur donnait une figure de proue comme Ametyos Karkast, ils se déchaîneraient comme jamais, entraînant sans doute Johkania dans une nouvelle guerre civile.

- Fais ce que tu dois faire, Valrika, lui dit Iskurdan. Tu as carte blanche pour sa capture, mais évite les dommages collatéraux le plus possible. Alysia, comme convenu, les Adeptes prisonniers du Saint Monastère devront être libérés au plus vite. J'irai parler avec Karion moi-même. La session est terminée.

\*\*\*

Une fois la séance du conseil finie, Lord Despero alla retrouver son assistant envoyé par le Prédicateur, qui patientait fébrilement non loin de l'entrée du Haut Conseil.

- Messire ! Fit Rufio Fedoren. C-comment c'est passé la réunion ?

L'assistant de Despero était un jeune Agent de la Fatalité, ordonné il y a peu, aux cheveux noirs bouclés. Il était précieux pour la caste, du fait de son nom. Le clan Fedoren était le seul capable de tailler les Ascalines pour en faire des pierres magiques. Un savoir très ancien, et très recherché, que ce soit des Agents ou de Destinal. La mutation de Rufio à Safrania comme assistant de Despero n'avait donc rien d'un hasard. Ici, il ne courrait aucun danger, et avait tout le temps pour tailler

des Ascalines. Despero trouvait le jeune homme un peu naïf dans ses principes, mais il l'aimait bien et profitait pas mal de son savoir. Grâce à lui, il avait une belle collection d'Ascacomb désormais.

- Comme d'habitude, mon cher, répondit Despero. Le Conseil parle beaucoup, mais agit très peu. Le temps où nous faisions parler les armes à la place des paroles s'est terminé en même temps que Zephren...

- Et... pour ma sœur, messire Despero ? Elle va bien ? Qu'est-ce qui a été décidé pour elle ?

C'était là tout ce que Rufio voulait savoir, et ce pourquoi il avait attendu fébrilement l'arrivée de Despero.

- Elle sera libérée sous peu avec l'Adepté Zorander, n'aie nulle crainte, le rassura Despero. Tu peux louer Falkarion que ta sœur n'aie pas eu la bêtise de l'Adepté Jyren de tenter d'assassiner l'un des Dix Héros.

- Ce n'est pas le tempérament qui lui manquerait pour cela, ricana nerveusement Rufio. Mais, Falkarion merci, elle a beau être une sauvage, elle réfléchit tout de même.

Despero se demandait vaguement ce qui était passé par la tête du Prédicateur et de ses conseillers pour qu'ils demandent à Palyne Fedoren, une gamine même pas encore ordonnée, de partir à l'assaut du château royal avec seulement deux autres Adeptes ! D'un point de vue tactique, c'était une folie. Et ça l'était encore plus quand on savait qu'ils avaient pris le risque de perdre l'une de leur seuls deux Fedoren ! Nukt aurait dû faire de la jeune femme une Agent et la muter dans un coin tranquille. Despero l'aurait même prise avec elle, comme son frère. On ne jouait pas ainsi avec la vie d'un Fedoren, connaissant leur valeur et leur rareté. À cause des luttes intestines au sein de leur propre clan et des conflits continuels



entre Agents et Gardiens, il n'en restait plus beaucoup aujourd'hui...

- Cette mission était d'une stupidité affligeante, se permit de dire Despero. S'ils m'avaient laissé le temps, j'aurais effectivement pu convaincre Iskurdan et la plupart des autres Héros de nous céder le château. À présent, on devra le payer au prix fort ! Quel crétin a eu une idée pareille, je le demande...

Rufio blêmit. Il n'avait jamais sûrement entendu un Agent critiquer de la sorte le Prédicateur Nukt. Pourtant, Despero ne se gênait pas. Nukt ne pouvait ni l'entendre ni le voir d'ici, et Despero n'avait que trop goûté, depuis son arrivée au pouvoir il y a deux ans, à ses décisions illogiques et dangereuses. Despero regrettait énormément l'ancien Prédicateur, le vieil Ivunio Grande. Contrairement à ce jeunot de Nukt qui réfléchissait une fois sur trois avant d'agir, Grande avait toujours été un fin stratège, et le maître penseur de Despero en politique.

- Il semblerait que ce soit l'Ordonnateur Erekiel qui s'est chargé des détails de cette mission, lui murmura Rufio alors qu'ils marchaient dans les rues bondées de la capitale.

- Pfff, évidemment, soupira Despero avec une forte dose de mépris. Déjà que l'idée de base n'était pas des plus pertinentes, si en plus le Prédicateur a confié la logistique à ce crétin, ça ne pouvait que tourner au vinaigre. Et c'est à moi maintenant de réparer leurs bévues au Conseil !

- Je suis navré de ce qu'a pu provoquer ma sœur, messire...

- Ta frangine n'y est pour rien, lui assura Despero. Elle n'a fait qu'obéir à des ordres idiots. Par Falkarion, Erekiel n'a même pas vérifié avant la présence de Karion et de la Sainte Garde dans le secteur !

- Leur présence n'était sans doute dû qu'à une triste fatalité, fit Rufio avec foi.

- Fatalité mes fesses oui, répliqua Despero sans se soucier de jurer. C'était un boulot salopé du début à la fin, c'est tout.

Despero aimait bien la vie à la capitale, et il aimait aussi son travail au Conseil, et ses petits matchs verbaux avec Alysia. Mais parfois, en songeant à ce jeune Prédicateur au sang chaud mais inexpérimenté, écoutant les conseils de débiles finis comme l'Ordonnateur Erekiel, il se disait qu'il devait plier bagage et rentrer à Lavanville de toute urgence pour reprendre les choses en main là-bas. Mais il ne pouvait pas, bien sûr. Il était le seul Agent ayant le droit de siéger au Conseil.

- J'avoue que j'ignore ce que recherche le Prédicateur, admit Despero à son jeune assistant. Mais ses actions m'inquiètent de plus en plus. Tout porte à croire qu'il prépare une guerre contre Destinal. Et visiblement, ça plaît à nombre de nos Agents. Mais je ne sais pas s'ils se rendent bien compte qu'on ne pourra pas gagner. Destinal est presque une religion d'État, avec une forme armée qui lui ait propre, et le soutient d'une partie des autorités. Nous, nous ne sommes qu'une secte qui vit dans l'ombre, et le secret et notre meilleur arme.

Despero pouvait discuter de sujet sensible comme celui là avec Rufio sans crainte, car il savait que le jeune homme ne le trahirait pas, vu que comme lui, il était partisan d'une coexistence plus ou moins pacifique avec les Gardiens de la Destinée.

- Avez-vous évoqué ce sujet avec le Prédicateur, messire ? Demanda-t-il. Il écoutera peut-être vos conseils...

- Je ne sais pas ce qu'écoute Nukt, mais ce n'est sûrement pas des conseils. La seule solution serait d'en parler directement avec le Seigneur Falkarion. Il n'y a que lui qui pourrait faire plier

le Prédicateur.

Rufio fronça les sourcils.

- Mais... le Seigneur Falkarion... personne ne sait où il est, à part peut-être le Prédicateur lui-même.

- Je sais, soupira Despero.

Depuis dix ans que Despero avait rejoint les Agents de la Fatalité, il n'avait jamais pu rencontrer leur maître attitré. On disait que le Seigneur Falkarion était un Pokemon très secret, qui n'aimait pas être vu, et qui se souciait peu de la direction des Agents, laissant au Prédicateur tout pouvoir pour les commander. C'était assez triste de servir un Dieu qui ne se montrait jamais. À l'inverse, Provideum, le Maître de la Destinée, était très souvent en contact avec leur Oracle en lui fournissant ses fameuses visions de l'avenir.

- Tâchons de faire ce que nous pouvons ici pour calmer les choses, déclara Despero. J'ai beau chercher querelle à Alysia à chaque session, elle sait très bien que je suis son meilleur allié au sein des Agents de la Fatalité. J'espère juste que l'Oracle Joanne sera plus intelligente que notre Prédicateur et qu'elle se gardera de répondre à ses provocations.

\*\*\*\*\*

Image de Duancelot ( au cas où y'aurait des non-lecteurs de X-Squad^^) :



# Chapitre 8 : Le Bosquet de Sélène

*An 1699, 23 décembre, 15h15, Vallée de Fennel*

*J'étais furieux. Ça m'arrivait souvent, ces temps ci, à cause de cette rébellion absurde et de tous ces traîtres qui s'accumulaient. Mais je n'aimais pas être furieux. Alors pour calmer ma colère, la plupart du temps, je tuais. C'était assez efficace, il faut dire. Surtout quand je le faisais avec la Johkanroc à la main, me laissant emporter par sa pleine puissance et les pouvoirs millénaires qu'elle me conférait.*

*J'ai eu vent qu'un groupe de rebelle s'était rassemblé dans la Vallée de Fennel, à l'est de Jadielle, avec l'idée profane de tenter de s'emparer de la ville. Ces manants voulaient me prendre une de mes villes ? À moi ?! Leur hérésie n'avait d'égale que leur folie. Pour la peine, comme Jadielle n'était pas trop éloignée du Mont Argenté, je m'étais déplacé en personne pour écraser dans l'œuf ce soulèvement. Les rebelles étaient six cent selon mes espions. Mais moi, je n'étais venu qu'avec une petite garde personnelle de cinquante hommes, ainsi qu'avec mon fidèle Duancelot. Nul besoin de davantage.*

*Quand les rebelles avaient vu notre formation pénétrer dans la vallée, ils s'étaient mis en tête de me capturer. Quand j'ai eu tué une centaine des leurs, ils avaient revu leurs ambitions à la baisse, et ne désiraient plus que me tuer. Quand j'ai eu tué ensuite trois cent de leurs hommes en quelques minutes, ils ne désiraient plus qu'une chose : fuir au plus loin.*

*Avec la Johkanroc, cette pierre divine qui avait fait ma toute puissance et ma longévité, c'était comme si j'étais devenu l'incarnation de la fureur de la planète elle-même. Je pouvais provoquer des séismes, lâcher des ouragans sur mes ennemis, lever des incendies, et ma force physique était sans pareille. Bien sûr, je n'étais pas immortel pour autant, et je comptais donc sur Duancelot, mon Pokemon, ami, partenaire et garde du corps, pour me protéger des balles ou des flèches.*

*Duancelot pouvait faire bien plus qu'assurer ma protection, bien sûr. Il était plus ou moins l'équivalent d'un Pokemon Légendaire, et avait plus d'un millier d'années. Maniant une épée à double tranchant, il manipulait la glace et le feu à loisir grâce à ses sceaux magiques, et pouvaient également transférer une partie de ses pouvoirs élémentaires à d'autres armes que la sienne. De type Acier et Fée, il ne craignait pas grand-chose, et était vif et rapide.*

*Nos gardes n'eurent pas grand-chose à faire. En vingt minutes, Duancelot et moi-même avons défait le gros des rebelles. Leurs corps broyés ou en morceaux maculaient de sang le sol de la verte vallée. J'envoyais mes hommes pourchasser les fuyards, et prépara un message par Pokemon Psy à ma générale Valrika pour boucler tous les accès de Jadielle, histoire qu'ils n'aient nulle part où fuir. Une bien belle victoire, qui en plus avait eu l'avantage de me soulager momentanément de ma frustration accumulée ces derniers jours. Mais je trouvais que Duancelot avait l'air bien las et hésitant. Il me demanda alors :*

*- Je ne comprends pas... Pour doit-on combattre notre peuple ? Pourquoi doit-on tuer nos sujets ?*

*- Parce que ce sont des traîtres, tout simplement, répondis-je.*

*- Pourquoi t'ont-ils trahi ?*

*- Par avidité, par stupidité, par ignorance, parce qu'ils se sont*

*fait manipuler ? Qu'en sais-je ? Le fait est qu'ils ont trahi leur roi, et ils doivent maintenant en subir les conséquences.*

*- Jamais encore un seul de tes ancêtres n'a eut à subir une révolte de cette ampleur, non non non. Le royaume entier commence peu à peu à te détester, Zephren. Quand ton propre peuple te tourne le dos, c'est que tu dois commencer à te remettre en question.*

*- Que racontes-tu donc ? Demandai-je avec colère. Tu as passé toutes ces années à mes côtés. N'as-tu pas vu tout ce que j'ai fait pour ce royaume et pour ces gens ?*

*- Tu as fait beaucoup, oui oui oui. Mais tu as changé, Zephren. Depuis la mort d'Elsora, tu n'éprouves plus rien pour personne. Tu es devenu dur et sec. Ou peut-être est-ce la Johkanroc qui te fait cet effet là depuis que tu l'utilises de plus en plus ? Iskurdan l'a bien remarqué. C'est pour cela qu'il est parti...*

*- Que sais-tu de ces choses là ?! Tu n'es qu'un Pokemon ! Que peux-tu bien comprendre des émotions humaines ?! Fais silence et contente-toi de m'obéir ! Telle est ta place !*

*- Oui, fit Duancelot avec tristesse. Je ne vis que pour Johkania...*

*Sans que je ne le remarque ou que je m'en inquiète outre mesure, Duancelot s'est mis à s'éloigner de moi de plus en plus, jusqu'à qu'un jour, deux mois après cette discussion, il me quitta lui aussi, pour rejoindre Iskurdan et sa bande.*

\*\*\*

*- Je l'avoue, je t'ai mal jugé, Ton Altesse, fit Spookiaou d'un air*

songeur. Au début je pensais que tu étais un voleur de grand chemin qui se donnait des airs, fier de sa petite personne et de son sang royal, alors qu'en fait... t'es juste un gros incapable. Tu nous amènes dans une forêt et tu nous y fais tourner en rond. Pourquoi ne pas admettre qu'on est perdu ? Ta royale fierté souffrirait-elle à ce point ?

- Je ne t'ai jamais forcé de me suivre, carpette volante, lui dit Ametyos pour toute réponse.

Ametyos soupira et regarde le ciel bleu comme s'il cherchait un quelconque lieu d'apaisement loin des jérémiades de son partenaire d'infortune. À son propre désespoir, le Pokemon félin ne voulait plus le lâcher depuis qu'ils avaient échappé aux Vengeurs, et bien qu'il ait tout tenté pour le semer, Spookiaou avait toujours réussi à le retrouver, à sa propre surprise. Comment un animal d'une taille aussi insignifiante et se comportant d'une façon aussi stupide pouvait réussir à le filer à la trace, lui, le meilleur cambrioleur de tout Johkania qui échappait aux Vengeurs depuis des années et qui avait eu les meilleurs précepteurs ?

Il fut coupé dans ses réflexions alors qu'ils approchaient du lieu qu'il cherchait à rejoindre, le bosquet de Sélène, une forêt située entre Céladopole et Azuria, et proche du Mont Sélénite, comme l'indiquait son nom. La forêt n'était traversée par aucune route et peu fréquentée, et c'est en son sein qu'il atteindrait son repère. Il y déposerait alors son butin du manoir Céladon avant de reprendre la route pour Safrania afin de dévaliser au plus vite sa nouvelle cible.

- Une forêt ? Tout ça pour une stupide forêt pleine d'arbres ? Pourquoi on ne va pas vers la civilisation à la place ? Geignit Spookiaou.

- La civilisation, comme tu dis, est parfois aussi dans des lieux inattendus, carpette.



- Et ça veut dire quoi ça ? Qu'il y a un village caché forestier protégé par un mini Pokemon de légende et oublié par tous ? Ridicule...

- Tu délires. Mais d'abord...

Ametyos se retourna et plaça sa dague familiale sous la gorge du petit Pokemon qui poussa un gémissement de surprise, avant de rigoler. Il pensait de prime abord que Ametyos lui faisait une blague, commençant à rire, mais à sa propre surprise, il sentit bien le contact de la lame. Il leva alors ses petites pattes en l'air, lévitant sur place sans plus bouger, tandis que Ametyos lui jeta un regard froid, voir haineux. Il comptait lui demander ses motivations mais... ce n'était qu'un Pokémon après tout. Pourquoi se soucier de son avis ? Parce qu'il parlait ? Il restait pourtant un simple animal inférieur.

- Je vais te laisser une chance de me dire la vraie raison pour laquelle tu me suis. Ne me prend pas pour une bille, ton comportement a changé quand tu as su qui j'étais et pourtant tu n'as pas cherché à me vendre aux Vengeurs comme tous ces gens qui détestent les Karkast.

- C'est que... eh bien... tu es un prince, quoi ! C'est une meilleure compagnie que ces humains débiles que je dupais. Et je dois miser sur l'avenir. Ta fougue, ta détermination... Je sens que tu vas réussir à rétablir la monarchie et éliminer ces sales Héros, et moi, ton fidèle allié, serait dans tes petits papiers. C'est juste du business, comme ils disent à Unys.

Ametyos plissa les yeux à l'écoute de l'argumentaire du petit Pokemon. Il ne croyait pas un traître mot de ce qu'il disait. Il lui cachait quelque chose c'était évident, et il n'était pas à exclure qu'il puisse servir de taupe à Valrika. Il se dit que malgré tout, par précaution, il devait le supprimer à défaut de pouvoir le semer. C'était sans doute injuste mais mieux pour tout le

monde. Et puis en plus d'un Pokemon, ce n'était qu'un bandit, donc il ne manquerait à personne. Mais Spookiaou sembla deviner ses intentions ou lire dans ses pensées et se remit à parler.

- Je suis de bonne foi, et je vais te le prouver ! Moi Spookiaou le grand, je t'offre, de façon exceptionnelle et exclusive, mes fabuleux services !

- Je travaille en solo, ça ne m'intéresse pas, répondit Ametyos du tac au tac.

- Tu t'en prends aux Héros, pas vrai ? Tu leurs voles les morceaux qu'ils ont gardé de ton grand-père le roi ? Et moi, je suis un Pok... un Pooo...un...

- Un Pokemon ?

- Ouais voilà, ce truc-là. Je suis de type Psy et Spectre. Autrement dit, deux des meilleurs types pour un cambriolage. En plus de ma taille qui n'est pas petite mais discrète. Tu imagines toutes les possibilités ?

Ametyos devait bien avouer que s'il était fiable, il pourrait grandement lui faciliter la vie sur certains cambriolages. Et en plus, il avait preuve d'une certaine puissance de combat contre les Vengeurs. D'un autre côté, il n'aimait pas du tout l'idée de devoir quoi que ce soit à quelqu'un d'autre, sur un Pokemon bandit, pour sa mission bien particulière. C'était son devoir personnel que d'honorer la mémoire de son grand-père et de sa mère en prouvant sa valeur. Il voulait devenir digne d'eux. Cela dit, le nom de Spookiaou étant connu dans la région depuis des plusieurs années, il était donc peu probable qu'il soit un allié des Héros ou de Valrika, son groupe de bandit ayant toujours opéré contre eux.

- J'ai ma fierté, dit Ametyos. Je n'ai pas besoin de ta... charité

pour mon travail. Toutefois, on va dire que je t'engage, à l'essai, pour un cambriolage. Et je te paierai pour tes services.

- Tu refuses mon offre gratuite et ne l'accepte que si tu me payes ? Tu risques de ne pas faire beaucoup fortune dans ta vie, gamin.

- Faire fortune ne m'intéresse pas. Je me dois de suivre l'honneur propre à mon nom. Un Karkast honore ses dettes et rémunèrent ceux qui travaillent pour lui à leur juste valeur.

Spookiaou ricana ostensiblement.

- Il semblerait que ton papy ait oublié deux trois règles d'honneur de ta famille alors.

Ametryos arrêta sa marche pour bien dévisagea Spookiaou de toute sa hauteur, sa dague ostensiblement en main.

- Que les choses soient claire, carpette. Si tu restes un temps avec moi, tu as intérêt à ne pas insulter ma lignée ou qui que ce soit en faisant partie. Cela inclut bien évidemment l'ancien roi. Sinon, je te tue.

Ametryos avait pensé que Spookiaou, lâche comme il était, allait s'écraser et acquiescer, mais étrangement, il insista, l'air sombre.

- J'ai vécu plus longtemps que toi, garçon. Et pas dans un château, entouré de domestiques. J'ai vu ce que ton grand-père adoré a fait au peuple lors de ses dernières années de règnes, et ce depuis le tout début, depuis la fameuse Nuit Rouge qui a été le déclencheur de la révolution. Tu peux dire ce que tu veux, avec tout l'honneur que tu veux, Zephren était un fou, et j'ai beau détester le gouvernement actuel et les Dix Héros, je suis content qu'ils l'aient renversé.

Ametyos ne sut momentanément quoi dire, et ça l'agaçait de rester sans voix devant un vulgaire Pokemon. Mais il pouvait clairement ressentir l'amertume dans la voix de Spookiaou. Lui aussi a dû souffrir des exactions du Roi Éternel, comme bien des gens. Ametyos n'était pas aveugle ni sourd. Il savait ce que la grande majorité du peuple disait de Zephren, même ceux qui pourtant étaient partisans de l'ancien régime.

- Mon grand-père a fait des choses horribles, je l'admet, dit enfin Ametyos. Mais il a fait aussi des choses biens. Énormément. Bien plus que ses mauvaises actions durant la fin de son règne. J'honore l'homme de vision qu'il a été, l'ardent défenseur de Johkania qui a tant fait prospérer ce royaume.

Spookiaou n'insista pas. C'est sur ce semblant d'accord qu'ils entrèrent dans le Bosquet de Sélène. La végétation y était dense et touffue, et on n'y voyait presque pas le ciel. Cet endroit demeurait non foulé par l'homme depuis très longtemps, mis à part Ametyos. D'ailleurs, les Pokemon particuliers qui habitaient l'endroit devaient le reconnaître car tous s'écartaient en le voyant. Ils le craignaient car ils savaient très bien qu'Ametyos avait pour habitude de chasser pour se nourrir quand il était ici. Il avait ainsi imposé sa loi aux habitants du Bosquet. Les premiers à subir son règne, en quelque sorte. Il sourit à cette idée farfelue, et fut encore une fois tiré de ses pensées par son irritant petit partenaire, qui avait abandonné son ton sérieux pour retrouver sa voix et ses questions débiles.

- Dis, c'est moi ou il y a des trucs bizarres sous les racines des arbres ? Indiqua Spookiaou en montrant ce qui ressemblait à des pierres taillées prises dans des racines.

- Non, tu ne rêves pas. Je te l'ai dit. La civilisation n'est pas toujours là où on s'y attend.

Ou tout du moins, elle laissait toujours des traces de son passage. Le Bosquet de Sélène recouvrait un lourd secret, un

secret oublié par tous et toutes depuis plus d'un siècle maintenant, mais qui se transmettait dans la famille royale. Un secret qui permettait à Ametyos de garantir sa sécurité. Ce secret s'incarnait d'abord par la réputation du Bosquet de Sélène. Toujours dans l'ombre du Mont Sélénite, touffu et épais, ce Bosquet était d'après les superstitions locales peuplé de nombreux fantômes. Des Pokemon de type Spectre qui seraient soit disant inconnus et différents de ceux de Lavanville, et qui hanteraient ce bois depuis un tragique événement survenu ici il y a très longtemps. Évidemment, quand on vivait dans une nation qui avait été dirigée pendant plus d'un siècle par un roi à la réputation de sorcier, on avait tendance à avoir une population assez crédule concernant toutes les manifestations surnaturelles.

- Je ressens une présence qui nous épie, marmonna Spookiaou. Non, plusieurs présences...

- Ce sont les fantômes. Contrairement aux croyances communes, ils ne sont pas agressifs. Du moins ils ne m'ont jamais dérangé.

- Des fan...des fantômes ? Aaaah, au secours, j'ai peur ! S'écria Spookiaou en s'agrippant au carquois d'Ametyos.

- Lâche-moi, demeuré ! Comment tu peux avoir peur des fantômes ? T'es pas censé en être un toi-même ?

- Mais justement, stupide humain ! Le Spectre est efficace contre le Spectre, donc j'ai la phobie des fantômes. C'est parfaitement logique !

Ametyos continua sa route sans chercher à comprendre. En dépit des sous-entendus constants de Spookiaou sur le fait qu'ils étaient bel et bien perdus, Ametyos connaissait le bosquet par cœur. Sa mère l'y amenait déjà parfois, avant la révolution. Ametyos en avait ensuite découvert les secrets en fouillant dans

les papiers de son grand-père. C'était devenu depuis sa cachette secrète ainsi que son lieu d'entraînement. Avant de devenir son refuge et repaire.

Après plus d'une demi-heure de marche sinueuse et tortueuse, ils parvinrent à l'entrée de ce que ressemblait à une clairière. Toutefois le ciel n'y perçait que peu car l'immense feuillage des arbres la dissimulait en quasi entièreté. Voilà pourquoi Ametyos aimait ce lieu. Un vrai dédale sans moyen de s'y repérer par la voie des airs.

Il se dégageait une ambiance très particulière de ce lieu rempli de vieilles pierres cassées, disposées ci et là dans ce qui donnait l'impression d'un semblant d'organisation. On pouvait même deviner d'anciennes constructions recouvertes de lierre et de mousse. Un tel lieu donna naturellement à Spookiaou l'envie d'encore ouvrir sa bouche, au grand désespoir d'Ametyos.

- Ce ne serait pas... un cimetière, cet endroit ?

- Ouais, le cimetière de Sélène, qui jouxtait l'ancien village qui était ici auparavant, dont tu as vu les ruines. Pas grand-monde ne vient ici, à cause de sa réputation d'être hanté... ce qui n'est pas faux d'ailleurs.

Il y a un peu plus de soixante-dix ans, un village s'était tenu en lieu et place du Bosquet de Sélène, un village dont tous avaient oublié le nom depuis lors. Il fut le théâtre d'un terrible affrontement entre les Gardiens de la Destinée et les Agents de la Fatalité, car c'est dans ce village que devait un jour naître une des plus grandes Oracles à n'avoir jamais servi Provideum, d'après une de ses visions. Les Agents avaient donc décidé de détruire le village pour empêcher cette naissance. Et ils y parvinrent, au prix d'un sanglant affrontement qui marqua la première intervention du Roi Éternel entre eux.

D'après les archives qu'Ametyos avaient consultées, il était venu seul, sans armée, et avait réduit par sa seule force les Gardiens et les Agents au silence, battant les deux groupes à lui seul. Malheureusement il était trop tard pour le village qui fut réduit en cendres. Zephren ordonna aux deux groupes de disparaître avant qu'il ne les anéantisse définitivement, avant de par la suite faire disparaître les ruines sous une vaste forêt pour une raison connue de lui seul.

En réalité, à l'époque, Zephren était juste et bon, et il avait découvert en venant un jeune couple qui était la cible des Agents, et les protégea de tous et toutes en les envoyant vivre loin dans un petit village isolé du nom de Surocal. Des années plus tard, comme prophétisé par Provideum, leur enfant naquit et devint une Oracle immensément douée et influente pour les Gardiens de la Destinée.

- En tout cas je ne comprends toujours pas ce qu'on fabrique ici. C'est glauque, perdu et loin de toute jolie jeune femme. Car je suppose que tu n'as aucune belle servante dans ta demeure ? Se plaignit Spookiaou.

- Je n'ai ni servante, ni demeure. Tu l'auras peut-être remarqué, mais il ne fait pas bon se nommer Karkast ces temps ci.

Tout en parlant, Ametyos avait commencé à soulever une stèle de pierre qui semblait de prime abord quelconque. Elle était sacrément lourde et le jeune prince avait toutes les peines du monde à la soulever mais y parvint quand même, avec le soutien relatif de Spookiaou qui faisait semblant de pousser avec lui. La stèle retournée révéla non pas une tombe mais l'entrée d'un caveau, totalement sombre et pas accueillant.

- Tu peux faire du feu pour nous éclairer ? Demanda Ametyos.

- Tu me prends pour un Pokemon Feu ou quoi ? Je ne sais pas faire de flamme. Tu veux jouer les charognards en dépouillant

les morts, tu assumes.

Blasé qu'un bandit comme lui tente de lui faire la morale, Ametyos s'empara d'une torche qu'il avait laissée à l'entrée à sa dernière visite, puis ouvrit une petite boîte en fer dans laquelle il plongea le morceau de bois avant de le ressortir enflammée, sous l'œil étonné de Spookiaou. Il s'agissait simplement d'une installation avec une orbe flamme, un étrange orbe continuellement rempli de feu, pour lui permettre de se faire facilement de l'éclairage et de la chaleur quand il était ici.

Ils descendirent le long des escaliers, Ametyos utilisant sa torche pour en allumer d'autres murales au fur et à mesure, avant d'arriver dans une grande pièce qui laissa béat Spookiaou. On pouvait la voir séparer en deux parties distinctes. La première semblait avoir été aménagée récemment comme une pièce à vivre de fortune avec une paille pour dormir, un établi pour fabriquer des flèches et une réserve de ces dernières. On pouvait voir en arrière quelques caisses scellées devant probablement servir de réserves de nourritures. Il y avait sur le mur au-dessus d'un bureau fabriqué par le jeune homme de nombreuses fiches remplies de notes. Était-ce le fruit de tous ses repérages et ses projets ? Il y en avait en tout cas une sacrée quantité, le jeune prince était de toute évidence très organisé dans sa façon de procéder.

Dans l'autre partie de la pièce, il y avait une réserve. Mais pas n'importe quelle réserve. Des livres portant le sceau royal, des portraits de divers Karkast, des vêtements d'appareils, des armes portant leurs armoiries ou encore des bijoux impressionnants qui devaient composer une sacrée fortune. Et la pièce centrale de sa collection, mise fièrement en un portant : l'armure royale de Zephren. Pourpre et dorée, faite de lourdes plaques et avec un manteau d'hermine pourpre lui aussi. Immaculée et brillant toujours de mille feux, signe que le prince en prenait le plus grand soin.



C'était par ce premier vol d'un culot monstre et d'une gravité extrême qu'Ametyos avait fait entendre parler de lui auprès du Conseil. Ametyos avait accumulé tout ça ces dernières années avant de passer au vol des fragments de son grand-père. La disparition d'objets de la dynastie royale n'était pas seulement imputable à Valrika, elle l'était aussi largement à Ametyos qui faisait un point d'honneur à préserver son héritage. Il se dirigea au fond et alluma une dernière torche pour révéler un autel devant une grande tombe richement décorée et ornée. Une personne très importante devait être enterrée là, et une magnifique pierre à l'éclat orangé était incrustée sur la tombe.

- Attends voir, cette tombe... commença Spookiaou.

- Si tu tentes d'y voler la moindre pierre, je te trucidé, le prévint Ametyos.

Ce n'était visiblement pas ce qui intéressait le Pokemon. Il semblait profondément troublé.

- Qui se trouve là-dedans ?

- Pourquoi ça t'intéresse ?

- Il y a les blasons de ta propre famille sur cette tombe, et nul n'ignore que la crypte royale des Karkast se trouve à Irisia, sur leur terre natale. Le seul Karkast qui a été enterré sur le continent est...

Spookiaou se tut, plongé dans ses pensées, et semble-t-il ses souvenirs. Les sourcils froncés, Ametyos se mit à sa hauteur pour les regarder dans les yeux.

- Qu'est-ce que tu sais de ce tombeau, carpette ? Et comment tu sais-tu ? C'est un secret confiné à notre seule famille !

En fait non, ce n'était pas exact. Iskurdan, le chef des Dix Héros, savaient aussi. Ancien camarade du roi, il avait été présent lorsque la personne en question avait été inhumée ici, aux côtés des deux enfants royaux. Ametyos n'était pas encore né à l'époque, mais sa mère, la princesse Myrevia, lui avait raconté, et l'avait quelque fois amené ici pour se recueillir.

- Je ne sais rien, certifie Spookiaou. J'émetts seulement des doutes et des hypothèses. Le savoir est une source de richesse, tout aussi sûre que les bijoux ou l'or. En tant que voleur, tu devrais le savoir. Et si donc je ne me trompe pas... la personne dans cette tombe est ta grand-mère, l'ancienne reine Elora.

Ne voyant pas de raison de le nier, Ametyos acquiesça. Effectivement, le roi Zephren avait créé ce caveau spécialement pour sa femme tant aimée, au lieu de l'enterrer dans la crypte royale à Irisia, ou encore au Temple de Rosalia, comme les Gardiens de la Destinée d'où elle était issue l'auraient souhaité. Zephren avait voulu garder sa femme non loin de lui, là où il pouvait venir se recueillir quand il voulait.

Si Ametyos se sentait un peu coupable de se servir du caveau de sa grand-mère comme de cachette, il se rassurait en songeant qu'elle ne lui en aurait sûrement pas voulu. C'était d'autant plus une bonne planque que personne ne savait que cette tombe existait. Étrangement, Spookiaou ne chercha pas à en savoir plus, et conserva un silence qui ne lui ressemblait pas. Sur l'autel se trouvaient deux membres coupés, mais intégralement préservés, comme la main qu'Ametyos avait volé à Despero. Il s'agissait d'une jambe et d'un bras. Ametyos sortit la main de son ballotin, et la posa respectueusement à leurs côtés.

- Je vois je vois, fit Spookiaou. Tu veux retrouver tous les morceaux de ton grand-père pour les faire se reposer aux côtés des restes de sa femme ?

- C'est ce qu'il aurait voulu, acquiesça Ametyos. Je suis le dernier Karkast encore en vie. Mon oncle Kieran ne compte pas. Il est encerclé à Irisia et se fera bientôt capturer ou tuer. C'est à moi que revient cette tâche.

Ametyos se dirigea vers son bureau et y consulta ses notes, visiblement pressé de faire son prochain coup. Maintenant, le Conseil allait augmenter sa sécurité, c'était sûr et certain. Il devait donc se dépêcher de s'en prendre aux Héros les moins prudents avant que ces derniers ne se réorganisent.

- Bon, on va pouvoir bientôt savoir ce que tu vaux, carpette volante. Mon prochain coup aura lieu à Safrania. Selon ce que je sais, au moins deux morceaux du roi se trouvent là-bas.

- T'as fait une liste des cachettes des Héros ? S'étonna Spookiaou.

- Pour sûr. La jambe gauche était enterrée à Bourg de Palette. C'est là qu'avait grandi Fral, cette gamine dont les Pokemon sont amoureux. Quant au bras droit, Karion du Tonnerre l'avait simplement laissé dans sa maison à Ecorcia ; vide et sans protection. Ceux là, ils étaient faciles. Le morceau de Despero était le seul à Céladopole, et comme le manoir était quasiment à l'abandon, ce n'était pas trop risqué non plus. Le reste par contre, ce sera une autre histoire. De ce que je sais, Sainte Alysia a laissé son morceau au Saint Monastère, le nouveau quartier général des Gardiens de la Destinée. Quant à Duancelot, il possède une espèce de dojo de combat là-bas, dans lequel son morceau a toutes les chances de se trouver. C'est par celui-là que nous allons commencer.

- Voilà que je me remet encore à douter de ta santé mentale... marmonna Spookiaou. Safrania est la capitale de la région, en plus d'être le siège de Destinal et des Soldats de la Paix. Et toi, le gars le plus recherché du royaume, tu vas y aller tranquillement pour y voler des Héros juste sous leurs nez ?!

Pourquoi ne pas plutôt terminer par ces deux morceaux, vu que ce seront les plus durs ? Où sont les autres ?

- Durvan doit garder le sien avec lui, et il est actuellement en campagne contre le prince Kieran à Irisia, donc hors d'atteinte. Pareil pour celui du Roi Reomarinus, qui doit être dans son palais sous-marin. Quant à celui d'Iskurdan, j'ignore où il peut le garder. Peut-être dans son bureau au Conseil des Héros, mais je n'ai aucune certitude. Pareil pour celui de Breven ; déjà qu'on ne sait quasiment rien sur ce type, alors l'endroit où il a pu cacher quelque chose...

- Reste Valrika, signala Spookiaou.

- Oui, il reste Valrika, confirma Ametyos. Mais elle, elle passera à la toute fin. Car en plus de reprendre la partie de mon grand-père, ce sera la seule des Héros que j'irai tuer.

Ametyos avait en ce moment une telle étincelle de haine dans les yeux que Spookiaou n'insista pas.

- Bon, mais comment tu veux qu'on pénètre le Dojo des Sceaux de Duancelot ?

- Comment tu sais qu'il s'appelle ainsi ?

- Arrête de toujours me demander comment je sais les choses ! S'exclama le Pokemon. Je sais, c'est tout ! Je suis Spookiaou le Divin.

- Bien sûr... Bref, on va infiltrer le bastion des Soldats de la Paix, et se déguiser en soldat. Ensuite, on va profiter d'un cours de Duancelot et du fait que ce soit un idiot fini pour lui voler son fragment, grâce à tes aptitudes.

- C'est d'un des Dix Héros dont nous parlons, gamin ! Il va nous atomiser.

- Sa réputation est largement exagérée, dit calmement Ametyos. Il est sans doute fort, mais en plus d'être un lâche et un traître, ce n'est pas vraiment une lumière. Tu utiliseras donc tes facultés psychiques pour faire diversion pendant que j'opérerai. Et si tu t'en sors vivant, je te payerai avec mon trésor.

- Si je m'en sors vivant ? T'en a de bonnes toi... Et comment je fais diversion d'abord ?

- En manipulant les élèves de Duancelot, simplement, et en créant du grand n'importe quoi. Tu m'as l'air très doué pour ça.

Spookiaou marmonna son désaccord en une suite de paroles aussi apocalyptique qu'incompréhensibles, jusqu'à qu'Ametyos ne dise :

- C'est toi qui m'a proposé tes services. Tu t'attendais à quoi ? Tu sais qui je suis, qui me pourchasse et ce que je veux faire. Et en plus, tu voulais travailler gratuitement, je te rappelle. Si tu n'as pas les couilles, tu peux toujours filer. Mais si j'apprends que tu m'as balancé à quelqu'un, sois sûr que je te retrouverai pour te...

- C'est bon, c'est bon, calme ! Renchérit Spookiaou. Moi le Grand, le Divin et le Sublime n'a qu'une seule parole. Je me fiche de ton grand-père et de ses morceaux éparpillés, mais je l'aurai mauvaise si je devais te laisser te faire tuer sans rien faire.

- Et on peut savoir pourquoi tu te soucies de ma sécurité ? Demanda Ametyos d'un ton vague tout en consultant ses notes et ses plans.

- Non, tu peux pas.

Ametyos haussa les épaules. Ce fichu Pokemon lui cachait volontaire des choses, mais Ametyos avait décidé qu'il n'en avait rien à faire. Rien ni personne ne comptait pour lui, à part réunir le corps mutilé du roi, et prendre sa vengeance sur Valrika. Spookiaou avait bien cerné l'obsession du jeune humain, qui semblait tout droit le mener vers le suicide. Il s'éloigna dans le caveau et marmonna à voix basse, sans qu'Ametyos ne puisse l'entendre :

- Ton rejeton est vraie tête brûlée. Tu ne l'as pas manqué sur ce point, Myrevia...

# Chapitre 9 : Le damné et la sainte

*An 1699, 11 juin, 08h32, Mont Argenté, Château Royal de Johkania*

*Il y avait ce genre de nouvelles qui, au réveil, vous donnez envie de ne pas vous être levé.*

*- Veuillez répétez ce que vous m'avez dit, Lord Despero, dis-je d'un air douxereux. Au cas où je n'aurai pas bien entendu...*

*Le jeune noble s'inclina sans aucune crainte, alors que d'ordinaire, ce ton dans ma voix présageait des ennuis pour mes interlocuteurs.*

*- Oui, Votre Majesté. Je vous disais que l'on a la confirmation que le Seigneur Iskurdan a rencontré l'Oracle Joanne au Temple des Gardiens, à Rosalia. Quant au contenu de cette discussion, je pense qu'il est assez clair : la sédition. Destinal a promulgué un édit vous déclarant ennemi du destin, et appelant tous les croyants à se ranger derrière Iskurdan pour réclamer votre départ.*

*Je savais que quelque chose clochait avec Iskurdan depuis déjà un moment. Nous nous étions séparés en mauvais termes malgré notre amitié vieille de soixante-dix ans, et il s'était depuis mis en quête de rabaisser aux yeux de mes sujets, clamant partout que j'étais devenu fou, ou pire, que j'étais devenu un tyran parfaitement conscient de ses actes. Mais jamais je n'aurai imaginé qu'il n'aille se liguier avec les*

*adorateurs de Provideum. Ce n'était pas leur genre de prendre les armes contre quelqu'un qui n'était pas un Agent de la Fatalité. Mais qui pouvait dire ce que cette jeune Oracle, en poste depuis seulement trois ans, avait derrière la tête ?*

*- Cette information est-elle vérifiée ? Demandai-je.*

*- Vérifiée et revérifiée, sire, m'assura Despero. Comme vous le savez, quelque anciens nobles que vous avez répudié pour s'être trop rapprochés des Agents de la Fatalité ont conservé des contacts chez eux, s'ils n'en font pas carrément partie. Ils tiennent cette info des Agents, qui espionnent toujours leurs rivaux Gardiens, et moi je la tiens de mes espions chez ces anciens nobles en question.*

*- Et quel est le point de vue des Agents sur la question ? Comptent-ils me soutenir pour faire face à Destinal ?*

*- Vous soutenir ? Je crains que non, sire. Ils comptent plutôt se tenir en retrait, et attendre. Si Iskurdan et les Gardiens parviennent à vous mettre en difficulté, ils en profiteront pour se rallier à eux et se jeter sur vous comme les vautours qu'ils sont. Mais si vous écrasez rapidement cette révolte, ils en profiteront pour vous jurer allégeance et se jetteront cette fois sur leurs ennemis de toujours.*

*- C'est drôle, on croirait entendre un de vos plans, Despero, ricanai-je.*

*- Votre Majesté sait que je suis un homme prudent, prêt à tirer parti de toute situation. Il semblerait que le Prédicateur Ivunio Grande fasse de même.*

*Furieux, je me levai de mon trône. La Johkanroc, que je ne quittais presque plus, me susurrail de mater cette rébellion dans l'œuf avec la plus grande fermeté, de faire étalage de ma toute puissance, et je décidai de l'écouter.*



- C'est Breven qui tire les ficelles derrière Iskurdan, marmonnai-je. Il croit pouvoir me briser plus qu'il ne l'a encore fait en restant à l'écart et en laissant ses pions faire ? Non. Il n'en sera pas ainsi ! S'il veut ma tête, il devra se montrer ! Je ne vais pas rester sans réponse après cet affront, Despero. Et ma réponse sera sans appel !

- Majesté ?

- Je déclare dès à présent que tous les Gardiens de la Destinée et leurs alliés sont des ennemis de la couronne ! Je déclare la même chose pour les Agents de la Fatalité. Je n'ai été que trop clément envers ces deux sectes depuis des années. Ils ont pourri le cœur et l'esprit de nombre de mes sujets. Johkania n'a nul besoin de leurs idéologies nauséabondes pour s'élever et devenir forte. Il n'y a point de destin universel ou de fatalité individuelle : nous forgeons nous-mêmes ce que nous sommes et ce que nous serons.

- E-ennemis de la couronne ? Balbutia Despero. Mais, sire, il s'agira l'un appel très clair pour eux à s'allier contre vous !

- Peu me chaut ! Je les écraserai avant ! Ce soir, j'enverrai mes fidèles soldats postés dans toute la région éliminer tous ceux qui se prétendent de ces deux sectes ! Quant aux suspects, ils seront tous emprisonnés dans l'attente d'une enquête ! Que leurs lieux de cultes soient brûlés, que leurs idoles hérétiques soient renversées ! Johkania ne veut plus d'eux en son sein. JE ne veux plus d'eux chez moi !

Plus tard, cette nuit du 11 juin 1699 fut connue sous le nom de Nuit Rouge, durant laquelle des centaines de fidèles de Destinal et des Agents de la Fatalité furent massacrés, parfois aveuglement. Et cette date marqua le début officiel de la Révolution.

\*\*\*

- C'est une méprise ! Nous n'avons rien à voir avec ces gars ! Nous ne sommes pas leurs complices ! Nous avons même essayé de les arrêter ! Eh, vous m'entendez ? Messire Karion, répondez ! Sur la grâce de Provideum que je vénère, je dis la vérité ! EH !

Palyne s'était demandée si une fois prisonniers de leur Saint Monastère, les Gardiens allaient les torturer. Après tout, ils étaient familiers de ce genre de chose, avec leurs Inquisiteurs, et tout... Palyne s'y était préparée. Elle était une Adeptes des Agents de la Fatalité. Qu'importe les tortures qu'ils pourraient lui faire, elle s'était résolue à ne pas parler. Pourtant, leur première torture était de taille, et menaçait de lui faire perdre peu à peu la raison : ils l'avaient enfermée dans la cellule juste à côté de celle de ce Garneth, ce paysan aux cheveux roux qui ne cessait de hurler et de crier à l'injustice.

- Bon, d'accord, je l'admet, j'ai eu tort de me faire passer pour un membre de la Sainte Garde, continua le jeune homme. Je suis désolé. Mais c'était pas vraiment ma faute. J'avais juste trouvé une étoffe vous appartenant. Ce sont les gens au château qui m'ont pris pour ce que je n'étais pas, et comme ils avaient regagné espoir en me voyant, je n'allais pas leur enlever, vous voyez ? Par pitié, je ne mérite pas d'être enfermé ici !

- Ah ça oui, foi d'Ecrapince ! Ajouta énergiquement sa compagne, la fille à la queue de cheval. Garneth est un héros, c'est lui qui l'a dit, alors c'est vrai !

Palyne devait avouer qu'ils faisaient un bon tandem, c'est deux là. Un bouseux abruti qui se la péta et une attardée mentale

qui gobait tout ce qu'on lui racontait. Palyne ignorait pourquoi la Sainte Garde les gardaient prisonniers, mais quitte à le faire, ils auraient pu au moins les foutre ailleurs. Leurs cris incessants lui causaient un mal de tête atroce. Elle se demandait comment son confrère Zorander pouvait rester tranquillement allongé, à moitié endormi, avec tout ce tapage.

Après les avoir amené ici - probablement au quartier général de la Sainte Garde à Safrania - Karion les avait interrogé un par un. Naturellement, Palyne n'avait pas pipé mot, à part pour déclarer son identité. De ce qu'elle en savait, Zorander avait fait de même. Les deux autres campagnards gueulards avaient dû leur sortir leur version comme quoi ils étaient des héros de la justice spécialement venus pour les arrêter, ou quelque chose du genre. Quoi qu'il en soit, et jusqu'à que les autorités de Destinal prennent une décision les concernant, ils étaient tous les quatre en cellule, sans aucune information.

- Prévenez Sainte Alysia s'il vous plaît, continua Garneth. Je viens du même village qu'elle, Ville Griotte ! Peut-être qu'elle me reconnaîtra ? Je suis un pieu serviteur de Provideum, qui ne souhaite qu'intégrer la Sainte Garde ! Je ne suis pas un de ces hérétiques d'Agent de la Fatalité ! Ne me laissez pas avec eux, ils vont me souiller !

- RAHHHHHHHHHH, MAIS TU VAS LA FERMER OUI ?! S'exclama Palyne sans avoir pu s'en empêcher. Par Falkarion, si mon exécution est pour bientôt, pourquoi je dois supporter ce tapage ?! Même chez nous on est pas si cruel !

- Tu cries plus fort que lui là, marmonna Zorander sans ouvrir les yeux.

- Ne me parle pas, sbire de Falkarion ! Clama Garneth en faisant un signe religieux censé préserver du mal. Ton hérésie maléfique va me contaminer !

Palyne leva les yeux au ciel. C'était bien un cul-terreux de première. Dans les villages reculés soumis à Destinal, il n'était pas rare que les gens croient que les Agents de la Fatalité étaient des espèces de démons sataniques, le genre qui se servaient de bébés pour des rituels sanglants ou encore qui mangeaient des Skitty vivants au petit-déjeuner. Ils ont l'esprit tellement lavé par les prêcheurs de Destinal qu'ils étaient incapables d'envisager le fait que ceux qui croyaient en la Fatalité étaient, pour la plupart, des gens normaux, tout aussi capable qu'eux de sentiments et de bonté. Destinal avait la fâcheuse habitude de prétendre avoir le monopole du bien et de l'amour.

La jeune fille tâchait de ne pas trop songer à ce qui l'attendait, mais c'était plutôt mal parti pour eux. Si Karion n'avait eu aucune hésitation à tuer ce crétin de Jyren, Palyne ne devait pas attendre plus de clémence de Sainte Alysia. Ce serait même pire. Car si Karion du Tonnerre était le commandant en second de la Sainte Garde, il n'était pas un Gardien de la Destinée. Alysia si, et elle tenait en horreur les Agents de la Fatalité. Étant donné que Destinal avait un passionnant historique en ce qui concernait les engins de tortures pour les hérétiques, Palyne se demanda si elle n'aurait pas dû faire comme Jyren : se jeter sur Karion pour avoir une mort rapide.

D'un autre côté, elle ne se voyait pas rentrer à Lavanville après un tel fiasco. Un mort sur trois, ralentis par deux paysans de passage débiles, capturés par l'un des Héros, et emprisonnés dans la place-forte ennemie. Palyne serait morte de honte à faire un tel rapport à son maître référent, Erdraven. Si cette mission était censée lui valoir le titre officiel d'Agent de la Fatalité, elle allait rester une Adeptes pendant un moment encore. Enfin, si les Gardiens ne la tuaient pas avant, ce qui était probable. Alors qu'elle songeait au supplice de la roue ou à l'écartèlement, un membre de la Sainte Garde arriva. Garneth le regarda, plein d'espoir, jusqu'à qu'il s'arrête devant la cellule des Adeptes, et ne l'ouvre. Palyne crut sa dernière heure

arrivée, quand le garde dit :

- Dehors. Vous êtes libres.

Si Palyne et Zorander furent surpris, ce ne fut rien à côté de la stupéfaction de Garneth, qui atteignait aussi les sommets de l'indignation.

- HEINNNNNNN ? Pourquoi eux ?! Ce sont des Agents de la Fatalité, et vous les libérez à notre place alors qu'on est d'honnêtes croyants de Destinal ?! C'est le monde à l'envers ! C'est un déni de justice, vous m'entendez ? Un déni de justice !

- C'est bien vrai ça ! Approuva Spinellie. C'est un Denticrisse en sushi !

- Je ne fais qu'obéir aux ordres d'en haut, gamin, répliqua le Saint Garde. Quelqu'un viendra bientôt vous voir pour traiter votre cas.

Amusée par l'indignation du paysans aux cheveux rouges, Palyne se permit de lui faire un signe de main moqueur en partant. Mais elle ne comprenait toujours pas pourquoi les Gardiens la libéraient. Ce n'était pas leur genre, surtout quand ils avaient un beau prétexte pour retenir un de leur ennemi prisonnier. Mais en quittant le Saint Monastère, elle eut la réponse à ses interrogations. Son frère Rufio l'attendait en bas des marches marbrés, avec à ses côtés un homme distingué aux cheveux gris, reconnaissable entre tous.

- L-lord Despero ? Balbutia Palyne.

Elle s'inclina en vitesse, suivit de près par Zorander. Le Héros leur fit signe de se relever.

- Adeptes Fedoren et Zorander, navré d'avoir mis autant de temps à vous faire sortir de là, dit-il. La politique et

l'administration peuvent être aussi lentes qu'un Ramoloss.

- N-non. Je... Nous vous remercions énormément.

Palyne ne s'attendait pas à ce que Lord Despero en personne s'arrange pour les faire sortir. Il avait forcément dû négocier quelque chose en échange aux Gardiens.

- Concernant l'Adepté Jyren, c'est une perte tragique, poursuit Despero. Mais, ironiquement, elle vous a arrangé les choses. Nous avons accepté de ne pas déposer de plainte officielle et d'engager les hostilités, en échange de votre libération immédiate et sans condition.

Palyne se retint de rire. Ce crétin de Jyren lui aura été utile finalement, même dans la mort. Comme Rufio s'approchait d'elle, Palyne le serra dans ses bras. Bien qu'étant de nature quelque peu introvertie, elle n'avait aucune honte à montrer ses sentiments pour son grand-frère. Depuis toujours, ils avaient été ensemble pour survivre dans ce monde dur et froid. Palyne n'avait que lui comme famille.

- Tiens, lui fit Rufio en lui tendant une pierre bleue. C'est ton Ascacomb. Les Gardiens nous l'ont rendu. Très joli travail d'ailleurs.

C'était le plus beau compliment qu'un maître tailleur d'Ascaline comme lui pouvait faire à Palyne. Mais la jeune femme savait que même en trente ans, elle ne pourrait jamais arriver au niveau de son frère dans ce domaine. Certes, les Fedoren étaient les seuls à savoir créer des Ascacomb, en raison d'une particularité dans leurs yeux qui leur permettaient de savoir très précisément où et comment tailler l'Ascaline de base. Mais tous les Fedoren n'étaient pas du même niveau. Rufio était un maître dans son art, et pourtant il était déjà jeune. Il avait taillé des Ascacomb d'une rare puissance pour les Agents les plus hauts placés, tel Despero. Le Prédicateur Nukt lui-même faisait éloge

de ses capacités. Nul doute qu'à terme, Rufio allait devenir le Fedoren le plus doué de l'Histoire !

- Que devons-nous faire maintenant, messires ? Demanda Zorander. Rentrer à Lavanville couverts de honte ?

- Si honte il y a à avoir, elle n'est pas de votre côté, fit le Héros. Cette mission qu'on vous a confié était une absurdité sans nom. Et j'ai justement décidé d'aller faire un petit tour rapide à Lavanville pour dire ce que je pense, et tenter de convaincre le Prédicateur d'un peu moins écouter les conseils de ses... conseillers les plus zélés. Adeptes Zorander, tu rentres avec moi. Adeptes Fedoren, tu restes pour le moment ici à la capitale avec ton frère. Je vous prête mon appartement de fonction.

Palyne était bien évidemment heureuse de pouvoir passer quelque temps avec son frère, sans aucune mission ni entraînement quelconque, mais elle ne se sentait pas trop de rester dans cette ville gigantesque, surtout à côté du Saint Monastère.

- Ça pullule de fidèles de Provideum ici, Lord Despero, dit-elle. Vous êtes sûr que c'est une bonne idée, qu'une Fedoren qui a été emprisonnée reste au milieu d'ennemis ?

Despero ricana.

- Le pauvre bougre qui oserait s'attaquer à mes invités n'est pas encore né. Nous sommes certes au cœur de la machine de Destinal, mais nous sommes surtout à Safrania, capitale du royaume, où le droit et l'ordre règnent. Tu n'as rien à craindre, ma jeune amie. Ce n'est pas la province où la loi du plus fort décide de tout. Il y a des lois ici, des lois que même les Gardiens de la Destinée ne briseront pas. Je vous enverrai un Cornèbre avec un message sous peu. Sur ce, profitez de vos petites vacances.

Despero les salua et monta avec Zorander dans un carrosse qui lui était déjà affrété. Palyne était un peu perdue. Il y a cinq minutes, elle était dans une cellule des Gardiens, convaincue qu'elle allait être torturée puis tuée. Et maintenant, elle était une femme libre dans la capitale, en compagnie de son grand-frère, et sans objectif à part celui de flâner et de visiter la plus grande ville du royaume.

- Lord Despero est un brave type, commenta Rufio. Il t'a demandé de rester ici justement pour qu'il ait le temps de convaincre les autres Agents et en particulier ton maître instructeur que tu n'es en rien responsable de l'échec de ta mission.

- C'est peut-être parce que je suis ta sœur. Il a l'air de t'avoir à la bonne...

- Il a de quoi, sourit l'Agent. Après tout, je lui crée de belles Ascacomb rien que pour lui. Mais je doute que ça dure. Le Prédicateur voudra sans doute que je revienne bientôt à Lavanville. Il avait commencé à me parler d'un gros travail qu'il aimerait me confier avant que je ne devienne l'assistant de Lord Despero.

- Rien de dangereux j'espère ? S'inquiéta Palyne.

- Ça ne risque pas. À part tailler les Ascalines, je ne sais rien faire moi. Allez, viens donc. L'appartement de Lord Despero risque de te plaire. Figure-toi qu'il a un Carapuce domestique pour lui remplir son bain et un Salamèche pour faire chauffer l'eau.

Palyne suivit son frère à travers les dédales des rues bondés de Safrania. Elle ne se retourna qu'une fois en direction du Saint Monastère, en songeant avec moquerie à ces deux abrutis de cambrousards encore enfermés dans les cellules des Gardiens.



\*\*\*

- J'arrive pas à y croire, gémit Garneth entre ses barreaux. Pourquoi on libère des hérétiques criminels, et pas nous, de simples voyageurs innocents qui avons tenté de les stopper ? Hein, Spinellie ?

- Je ne sais pas, héros justificier. Je m'inquiète pour Krok. Il est parti quand on nous a capturé pendant le trajet. Je ne sais pas s'il peut se nourrir tout seul...

- Bah, c'est un Rattata. Bien sûr qu'il peut.

Garneth s'inquiétait pour son propre Pokemon, Bourrinos. L'un des saints gardes lui avait dit qu'ils l'ont mis à l'écurie, mais après ce qu'il venait de voir, la libération des Agents et tout, il ne savait plus trop s'il devait leur faire confiance. Un affreux pressentiment le prit tandis qu'il dévisageait Spinellie. Peut-être les Gardiens avaient enquêté sur elle, et avaient trouvé quelque chose de vilain. C'était peut-être pour ça qu'ils restaient en prison ? Garneth avait déjà eu des doutes sur sa compagne de voyage, qui tenait absolument à se rendre avec lui au château royal et qui semblait déjà l'avoir vu. Le jeune homme avait donc craint, naturellement, qu'elle soit liée d'une quelconque façon avec l'ancienne famille royale, aujourd'hui déchue et traquée. Si c'était le cas... si Spinellie n'était ne serait-ce qu'une ancienne fille de chambre des Karkast, ils allaient avoir les Vengeurs sur le dos ! Et si jamais elle était carrément une bâtarde de la famille... là, ils étaient morts.

- Dis, Spinellie... commença prudemment Garneth. D'où tu viens au juste ? Qu'est-ce que tu faisais avant d'être voleuse ?

- Voleuse, moi ?! S'indigna la jeune fille.

- Tu avais les Soldats de la Paix à tes trousses quand tu m'es tombée dessus aux Chutes Tohjo, lui rappela Garneth.

- J'aidais juste un pauvre monsieur en lui épargnant la dure tâche de soulever une bourse trop pleine ! Si ça c'est pas être gentille, alors qu'est-ce que c'est, caca de Tortipouss ?!

- D'accord, peu importe... Qu'est-ce que tu faisais avant ça ? Où habitais-tu ?

- Où j'habitais ? Je n'ai jamais eu de maison. Le monde entier est ma maison ! Et ce que je faisais ? Bah, je marchais ci et là, je chassais pour me nourrir, je regardais les belles choses, je m'amusais avec de gentils Pokemon...

- Tu veux dire que tu as toujours vécu dans la nature ? S'étonna Garneth. Tu n'as pas de parent ?

- Un papa et une maman ? Non, pas que je me souviene. Ils étaient peut-être trop pauvres et m'ont abandonné quelque part...

Garneth ne releva pas. C'était hélas quelque chose d'assez courant, mais généralement, quand des parents abandonnaient leurs enfants, ils le remettaient au culte de Destinal, pour qu'il y soit élevé selon les préceptes de Provideum et plus tard le serve comme soldat ou prêcheur.

- Mais j'ai eu mon ami ! Ajouta alors Spinellie.

- Ton ami ? Tu veux dire Krok ?

- Non, bien avant lui. Un ami humain ! Je ne me rappelle plus son nom, ni même trop son visage... Ça fait longtemps en fait. Mais c'était mon meilleur ami. C'est lui qui m'a donné mon nom, Spinellie ! Je ne savais même pas que les humains étaient censés porter des noms avant...

Garneth haussa les sourcils. Visiblement, selon ce qu'elle lui racontait, Spinellie n'avait aucun lien avec la lignée Karkast. Mais on ne pouvait jamais être sûr avec elle, tant ce qu'elle racontait était décousu. L'arrivée de personnes empêcha Garneth de plus la questionner. C'était cette fois une jeune femme aux cheveux blonds, portant une armure, et étant encadrée de deux saints gardes. Peut-être quelqu'un d'important. Garneth sauta sur l'occasion.

- Je vous en prie, ma dame ! Nous sommes innocents, mon amie et moi ! Nous avons juste tenté d'arrêter les Agents ! Je le jure sur Provideum, sur Destinal, sur sa Sainteté l'Oracle Joanne, sur...

La femme leva une main gantée avec un sourire.

- C'est bon, jeune homme. Ne jure pas à tort et à travers. Ça a pris le temps, mais après avoir lu et relu ta déposition, nous en avons conclu qu'elle était véridique.

Immensément soulagé, Garneth en tomba presque à genoux quand les deux gardes ouvrirent sa cellule.

- Ah bah c'est pas trop tôt, moustaches roses de Scarhino ! Fit Spinellie.

- Je... je vous remercie, balbutia Garneth. Je commençais à avoir les jetons...

- Pourquoi ? S'étonna la femme en armure. Si tu étais persuadé de ton innocence, tu devais garder foi en ton destin de sortir bientôt de cette cellule.

- O-oui, bien sûr... C'est juste que c'était une première pour moi d'être enfermé...

- Ton nom de famille a éveillé ma curiosité. Effectivement, il y avait bien un couple de Tenzio quand j'habitais encore à Ville Griotte. J'en garde peu de souvenir, mais il me semble qu'ils avaient bien un enfant tapageur aux cheveux rouges.

Cela prit un certain temps à ce que les implications de ce que venait de dire cette femme lui parviennent au cerveau. Quand ce fut le cas, il demeura bouche bée.

- V-vous... vous êtes... S... S-sainte... Alysia ?

Comme la jeune femme hochait la tête, Garneth s'inclina et garda la tête au sol, comme s'il priait profondément.

- Relève-toi, Garneth Tenzio, lui demanda Alysia. Nous ne nous inclinons de la sorte que devant sa Sainteté l'Oracle.

- Je... vous êtes mon idole ! S'exclama Garneth en relevant la tête. Mon modèle ! Depuis la Révolution, depuis que vous êtes devenue l'un des Dix Héros... non, même avant, depuis que vous êtes devenue la Sainte de Destinal ! Tout le village ne parle que de vous ! J'ai toujours voulu devenir comme vous, c'est pourquoi je suis parti, pour rejoindre la Sainte Garde, et, et...

Garneth en perdit ses mots et se sentit très stupide. Sainte Alysia lui fit un sourire reconnaissant.

- Je suis honorée de t'inspirer une telle ferveur. Mais sache que si tu veux servir Provideum en t'engageant dans la Sainte Garde, ce n'est pas grâce à moi ; c'est tout simplement ton destin. Il n'y a que lui pour nous placer sur le chemin de Destinal.

La Sainte était telle que Garneth l'avait imaginé. Elle parlait du destin avec une telle foi, une telle confiance absolue dans sa voix noble, que le jeune homme ne douta plus une seule

seconde que sa rencontre avec les Agents au château et son emprisonnement ici avaient été orchestré depuis longtemps par une puissance supérieure afin qu'il puisse rencontrer Alysia ici et maintenant.

- J'ai eu vent de ton désir d'intégrer la Sainte Garde en lisant la retranscription de ton interrogatoire, poursuivit l'Héroïne. Étant donné que tu t'es fièrement dressé contre ces apprentis Agents de la Fatalité, et que tu as tenté de secourir les otages, cela devrait pouvoir se faire rapidement.

Garneth cligna des yeux, n'osant pas y croire.

- Vous voulez dire... que je peux...

- Qui serai-je pour m'opposer aux décisions du destin ? Demanda Alysia. Il ne fait aucun doute qu'il a clairement joué pour que tu te retrouves ici. Toutefois, les hommes et les femmes de la Sainte Garde sont de fiers combattants aguerris, et leur foi en Destinal est inébranlable. Tout le monde ne peut pas en faire partie. Du reste, tu es un peu trop jeune pour le moment. Voilà donc ce que je te propose : tu peux entrer, à l'essai, en tant qu'écuyer. Tu devras suivre l'entraînement des aspirants, ainsi que les cours théologique. Si au bout d'un ou deux ans, je juge que tu es digne de nous rejoindre, je te ferai membre de la Sainte Garde.

Garneth voulait tenter de rester digne, mais avait du mal à refréner son enthousiasme.

- J'accepte avec grande reconnaissance et foi en mon destin, Sainte Alysia !

- Qu'en est-il de ton amie ? Elle veut nous rejoindre, elle aussi ?

- Euh... non en fait, c'est qu'une compagne de voyage que j'ai rencontré au hasard...

- Il n'y a aucun hasard dans la vie ; tout est l'œuvre du destin.

- Euh, oui oui, pardonnez-moi...

- Je veux rester avec monsieur le héros justificateur, intervint Spinellie. C'est drôlement amusant de voyager avec lui !

- Je risque de ne plus trop voyager, à présent, la prévint Garneth. Je suis arrivé où je voulais, et j'ai eu pourquoi je suis venu.

- Peu importe, je reste avec toi. Je n'ai rien d'autre à faire, et surtout aucune autre personne avec qui partager mon temps.

Garneth grimaça. Non pas qu'il trouvait la compagnie de Spinellie agaçante, mais il ne voulait pas qu'elle mette en péril son rêve d'intégrer la Sainte Garde.

- Mais... je vais habiter le Saint Monastère à présent, dit-il. Ceux qui n'y ont rien à faire ne peuvent pas habiter là...

- Peu importe, dit alors Alysia. Elle peut rester si elle le désire. Notre Saint Monastère est plus grand qu'il ne le faut. Il n'est habité qu'à 60% de ses capacités. Les membres de la Sainte Garde ont même amenés leurs familles y vivre. Nous te trouverons des petits quartiers, et cette jeune fille pourra s'y installer si elle le désire.

Spinellie sautilla de joie, mais Garneth était clairement moins enthousiaste. Lui, habiter seul avec une fille ? Et sans doute qu'il n'y aura qu'un seul lit... Garneth ne put s'empêcher de rougir à cette pensée.

- Je me disais aussi... poursuivit Alysia. Mon ancien écuyer a été promu saint garde le mois dernier, et je n'en ai pas encore pris de nouveau. Pour me faire pardonner de t'avoir injustement

retenu, et puisqu'on vient du même village, que dirais-tu d'être mon propre écuyer ?

À ces mots, Garneth resta paralysé quelque secondes, puis, n'y tenant plus, il tomba face contre terre, l'émotion l'ayant totalement vaincue.

# Chapitre 10 : Au coeur de Destinal

*An 1698, 8 mars, 15h52, Mont Argenté, Château Royal de Johkania*

*J'étais un roi qui possédait nombre d'espions. C'était tristement nécessaire pour surveiller son peuple, afin d'éviter qu'il ne se... fourvoie dans la mauvaise direction. Tous les gens n'étaient pas aussi sages et éclairés que moi, après tout. D'ordinaire, quand un de mes espions venait me faire son rapport, je le recevais dans l'immédiat, ou que je sois et quoi que je fasse. Mais il y avait des moments où je n'appréciais guère d'être interrompu. Par exemple, quand je besognais mon amante dans ma chambre à coucher...*

*- Sire, pardonnez-moi, mais j'ai des nouvelles impor...*

*L'espion s'arrêta quand il constata que je n'étais pas seul dans mon lit, et que j'étais même en pleine action avec ma fidèle générale Valrika. Cette dernière soupira.*

*- Dois-je tuer cet indésirable, Majesté ? Me demanda-t-elle.*

*- Écoutons avant ce qu'il a à dire, répondis-je.*

*Je me retirai d'elle et m'assis sur le lit, sans me soucier aucunement de ma propre nudité. De toute façon, l'espion ne vivrait pas bien longtemps. Après un moment de flottement, il se recomposa une figure professionnelle. C'était tout à son honneur. La plupart se seraient confondus en excuses et aurait*



*supplié ma pitié en pleurant. Peut-être allais-je l'épargner, celui-là...*

*- Sire, nous avons confirmation que le Seigneur Iskurdan et l'ancien Haut Conseiller Breven se sont rencontrés, déclara l'espion. Ils auraient clairement discuté de sédition.*

*À l'écoute de ces deux noms haïs, mon envie de me montrer clément s'évapora.*

*- Les traîtres manigancent entre eux, dis-je avec dégoût. Ils me détestent tout comme moi je les déteste, et cherchent à me faire tomber. Bon. En quoi est-ce une surprise ?*

*- Le Haut Conseiller...*

*- Ne l'appellez plus ainsi ! Grondai-je. Il n'a plus ce titre depuis longtemps !*

*- O-oui, mon roi. Breven a annoncé une espèce de... prophétie, que le Seigneur Iskurdan se met à clamer un peu partout dans le royaume.*

*- Une prophétie ? S'esclaffa Valrika. Ce gars serait le nouvel Oracle de Provideum ?*

*Valrika blaguait car elle n'avait jamais connu Breven, mais moi, je savais ce qu'il en était. Si on me donnait une réputation de sorcier à cause de la Johkanroc ou de mon âge très avancé, je n'étais rien comparé à Breven. Cet homme - si tant est qu'il en était réellement un - possédait des pouvoirs dont je n'avais pas idée, et qu'il puisse accoucher d'une prophétie ne me paraissait pas si absurde que ça.*

*- Que dit cette prophétie ? Demandai-je.*

*- Euh... Il a déclaré que votre règne prendra bientôt fin, sire, et*

*que ce seront dix héros qui vous terrasserons. Breven et Iskurdan se sont déjà attribués ce titre, et seraient en train de rechercher les huit autres.*

*J'éclatai d'un rire rauque.*

*- Des héros, rien que ça ! Et dix, excusez du peu ! Je crois que Breven est en train de mystifier le peuple avec des prophétie imaginaires pour le monter contre moi.*

*- Un seul ordre de vous, ô mon roi, et je vous apporte leur tête, me susurra Valrika.*

*- Idiote, fis-je en la repoussant. Il n'y a personne dans ce royaume qui serait capable de vaincre ces deux là à part moi. Ils mourront, bien sûr, mais avant eux, c'est leur soulèvement que je veux tuer. S'ils veulent jouer à ce jeu là avec moi, à leur guise ! Qu'ils trouvent donc leurs fameux héros. Qu'ils s'amuse à détourner les crédules. Je les écraserai, et avec eux toute idée de révolte. Je suis Zephren l'Éternel. Ce royaume ne peut pas être sans moi !*

\*\*\*

Alysia observait d'un air curieux les deux jeunes gens qui la suivaient s'émerveiller devant la splendeur du Saint Monastère. La prison où ils s'étaient trouvés était à l'intérieur du QG de la Sainte Garde, lui-même un bâtiment annexe du Saint Monastère. Les deux étaient reliés de l'intérieur, mais Alysia avait jugé plus marrant de faire passer Garneth et Spinellie par la grande porte du Saint Monastère et ses hautes marches pavées.

L'immense bâtiment rayonnait face à eux avec ses

innombrables sculptures et enluminures, sa façade avec de nombreuses représentations de grands Gardiens à travers les âges. Et sur le fronton, le symbole même de Destinal trônait fièrement et brillait de toute sa dorure. L'œil de Provideum et les ailes protectrices le recouvrant. Ce symbole faisait plusieurs mètres, et était en or massif. Les Gardiens n'avaient pas regardé à la baisse les dépenses pour bâtir ce nouveau temple, pour bien montrer toute l'aisance et toute la puissance dont disposait Destinal. Mais de l'avis d'Alysia, tout cela était bien trop grandiloquent et coûteux.

Comme l'Oracle avait demandé le soutien financier du gouvernement, l'année où le Saint Monastère avait été construit, il y avait eu un trou accablant dans le budget du royaume, et forcément, les impôts avaient dû augmenter pour les citoyens. Ils avaient payé sans trop rechigné, grâce à la bonne publicité qu'offrait Destinal après la Révolution, mais Alysia trouvait discutable de faire payer les bonnes gens juste pour le confort des Gardiens. Leur seul confort aurait dû être leur foi, et Alysia s'était toujours trouvée bien dans l'ancien Temple de Rosalia. Mais le Saint Monastère avait ses avantages ; il était proche de la chambre du Conseil des Héros, et pour Alysia, c'était facile de se rendre de l'un à l'autre.

Les murs d'un blanc nacré impeccable étaient entretenus par plusieurs membres de la Sainte Garde que Garneth pouvait voir à l'œuvre au moment où il descendait de la diligence. De toute évidence, les Gardiens tenaient à ce que leur lieu de culte resplendisse en permanence et brille de mille feux. Autant dire que Garneth était largement plus qu'impressionné par l'endroit. A côté, le château en ruine du Roi Zephren semblait miteux.

- Nous... nous pouvons vraiment entrer à l'intérieur ? Demanda le jeune homme en balbutiant. Vrai de vrai ?

- Tout le monde a le droit d'entrer, sourit Alysia. Et toi plus que les autres, comme tu es désormais officiellement un écuyer de

la Sainte Garde. Il y a juste l'étage réservé aux Gardiens qui est interdit.

- Les Gardiens de la Destinée... répéta Garneth, en transe. Vous... vous êtes combien actuellement, au fait ?

- Huit, si on compte sa Sainteté l'Oracle. Mais ce n'est pas un nombre fixe, il peut être moindre ou plus élevé selon les circonstances. Nous sommes d'ailleurs en train de débattre sur le fait d'accepter ou non l'entrée de Karion parmi nous.

Alysia n'ajouta pas que Karion était bien peu enthousiaste, car accepter le titre de Gardien reviendrait à délaisser sa fonction de second de la Sainte Garde, et peut-être même à quitter le Conseil des Héros, car Despero n'accepterait jamais qu'il y ait en son sein deux Gardiens pour un seul Agent.

- J'aimerais tant les rencontrer... soupira Garneth. Il paraît qu'un Pokemon qui parle est le chef de l'Inquisition ?

- Effectivement, acquiesça Alysia, tout en songeant que Garneth n'aurait peut-être pas plaisir à rencontrer Bicéphargue.

Les gardes devant la lourde porte en fer forgé du monastère se mirent au garde à vous pour Alysia et lui ouvrirent l'accès en la saluant, salut qu'elle leur rendit, tandis que le jeune homme se faisait tout petit derrière elle. Quant à Spinellie, elle avait la tête qui tournait. Beaucoup trop de choses impressionnantes à regarder pour elle. Jamais elle n'avait vu autant de choses aussi belles et brillantes d'aussi loin qu'elle s'en rappelait. Elle se ruait d'un côté à l'autre pour ne rien perdre du décor, poussant des cris d'admiration devant toutes les hautes colonnades et les mosaïques marbrées. Garneth dut craindre qu'elle ne commence trop à attirer l'attention et lui prit la main.

- Sois plus silencieuse, Spinellie, lui intima-t-il. Nous sommes dans un sanctuaire sacré !

- Ne t'en fais pas, Garneth, fit Alysia en rigolant. Laisse ton amie être elle-même. Pour dire vrai, je trouve sa façon d'être très rafraîchissante et naturelle, et ça change de toutes les personnes préoccupées et sérieuses qui vivent à Safrania et que je côtoie au quotidien.

- Vous êtes sûre qu'elle ne dérange pas, ô sainte ? Elle peut devenir assez remuante et bruyante si on la laisse faire...

- Destinal accueille tout le monde en son sein, et ne saurait s'offenser de réactions émerveillées des visiteurs. De plus, je suis ravie de voir que malgré ces temps compliqués, Johkania abrite encore des personnes pures et innocentes comme elle, dit Alysia en souriant à Spinellie.

Spinellie rendit son sourire à Alysia puis se tourne vers Garneth avec son visage comme d'habitude plein d'entrain et totalement ravie du compliment qu'on venait de lui faire.

- Tu as entendu, Garneth de la Justice ? Je suis pure et innocente ! C'est bien ça pour faire assistante de justicier comme toi, par le rectum de Kyurem !

Garneth avait visiblement des doutes sur le mot « innocent », pour une raison connue de lui seul, mais ne répliqua pas. Il garda toutefois la main de Spinellie dans la sienne pour ne pas qu'elle s'éloigne trop, ou pire, qu'elle n'aille voler quelque objets précieux qui pullulaient en ces saints lieux.

Une fois passés les portes et le long vestibule richement décoré, ils arrivèrent dans une immense cour, à ciel ouvert. Autour, différents bâtiments et baraquements qui devaient servir à la Sainte Garde au quotidien. Et tout au fond, un magnifique bâtiment ouvragé, ressemblant à une église d'Arceus. Garneth en avait vu une une fois, lors d'un voyage avec ses parents à Mauville. Mais bien sûr, celle-ci était dix fois plus

impressionnante. La cour en elle-même comportait de nombreux carrés de verdure et même quelques fontaines ornementales en son sein. Chacune d'entre elle semblait représenter une ou plusieurs créatures que Garneth n'arrivait pas à identifier.

Au centre de la cour se tenait une statue bien plus grande que toutes les autres, qui représentait un chevalier terrassant une monstrueuse et hideuse créature que Garneth n'aurait jamais réussi à imaginer. Il y avait de nombreuses personnes présentes dans la cour, la plupart des chevaliers de la Sainte Garde. Quand ils la traversèrent, tout le monde les regardait avec respect, admiration et vénération. Enfin, tout le monde regardait Alysia. Mais comme il était juste à côté d'elle, Garneth avait l'impression que ces regards étaient aussi un peu pour lui. Un tout petit peu.

- Voici donc le centre du Saint Monastère, fit Alysia en commençant sa présentation des lieux. Les bâtiments à droite sont les appartements et lieux de vie du personnel civil. C'est ici qu'on vous trouvera une chambre. Normalement Garneth, tu aurais dû dormir dans les baraquements de la Sainte Garde, dans l'aile ouest, mais comme tu as Spinellie avec toi, et qu'il ne vaut mieux pas la laisser seule pour le moment...

- Oui, ce serait plus judicieux, acquiesça le jeune homme. Je vous remercie.

- J'ai fait donner l'ordre qu'on y mette les affaires que vous aviez quand on vous a capturez. Votre Bourrinos se trouve lui aux écuries de la Sainte Garde.

- Donc mon épée me sera ren... commença Garneth

- Ma tirelire Ecremeuh ! Vous me l'avez rendue hein, ma jolie tirelire ? Le coupa Spinellie, très inquiète pour son bien.

- Il ne manquera pas la moindre pièce, la rassura Alysia.
- Ouf ! C'est que j'ai mis longtemps pour rassembler ce petit butin, avec tous les vols que j'ai...
- Ahhhhhh ! Intervint bruyamment Garneth pour changer de sujet. Ce... cette église est vraiment exceptionnelle hein ?

Alysia hocha la tête, sans chercher à en savoir plus sur la phrase de Spinellie... même si elle se doutait d'avoir compris.

- C'est le Sanctuaire. Seul le rez-de-chaussée est ouvert au public, pour les offices religieux et les cérémonies. Tout ce qu'il y a au dessus est la section réservée aux Gardiens eux-mêmes, donc interdiction d'y entrer, même pour les membres de la Sainte Garde. En tant qu'écuyer, tu seras peut-être amené à monter la garde ici. Enfin, l'aile est, là d'où on vient, c'est le QG de la Sainte Garde. C'est là que tu passeras la plupart de tes heures de service, en dehors des missions et des patrouilles. C'est la base la plus importante de la région, avec une armurerie géante, un immense terrain pour les combats Pokemon, diverses salles de classe pour les aspirants, des salles de prières, une bibliothèque ô combien vaste... D'ailleurs Garneth, sais-tu lire ?

- Euh, je crains que non, ô Sainte, fit-il en rougissant. C'est réservé à l'élite, et à Ville Griotte... euh... on ne se soucie guère d'apprendre à lire. Désolé.

- Tu n'as pas à en avoir honte. J'étais tout aussi illettrée en arrivant à Safrania. Mais Destinal tient à ce que tous ses serviteurs soient cultivés, ne serait-ce que pour lire les prières et les saintes paroles. Tu auras donc des heures de cours de lecture en plus du reste.

- Bien, ô Sainte.

- Et arrête avec ce titre, soupira Alysia. Ce n'est qu'une formule que l'on donne au plus puissant des Gardiens. Je n'ai rien de divin en moi. Je suis née et j'ai grandi dans le même village perdu que toi, et j'ai pataugé dans la même gadoue des champs de monsieur Siban pour y dérober quelque fruits.

- Ah, vous aussi ? Euh, je veux dire...

Amusée, Alysia lui tapota l'épaule.

- En arrivant en ce saint lieu, et en entrant au service de Provideum, nous repartons à neuf. Tous nos péchés passés, si tant est qu'ils ne comprennent pas le meurtre et le viol, sont pardonnés. Si tu as des doutes sur la pureté de ton âme, n'hésite pas à te confesser. C'est Père Cilis, l'un des Gardiens, qui s'occupent des confessions des membres de la Sainte Garde. Il sera ravi de t'écouter.

- Bien, ô Sa... je veux dire... euh... Dame Alysia ?

- Je ne suis pas une noble, mais ça ira. En public du moins. On vient du même village et je ne suis pas tellement plus âgée que toi. Tu peux m'appeler Alysia et me tutoyer quand nous sommes que tous les deux, et vu que tu es mon écuyer, nous serons amenés à l'être souvent.

- Je... je n'oserai jamais, ma dame ! Protesta Garneth. Vous êtes la Sainte de Destinal, la Quatrième des Héros ! On vous vénère dans les villages les plus reculés !

- Je suis qu'une femme. C'est le Seigneur Provideum qu'il faut vénérer, ou bien Sa Sainteté l'Oracle. Je ne vois rien de ce qu'ils voient, eux qui sont baignés dans la grâce divine du destin. Comme ces statues le montrent, voyez-vous ?

Garneth et Spinellie étudièrent plus en détails les diverses représentations dans la pierre.



- Qu'est-ce que ça représente ? Demanda finalement Garneth.

- Chacune de ces statues ont été sculptées selon les différentes visions qu'on eu nos Oracles à travers les âges. Elles représentent tous un moment important de l'histoire, passé, présent ou à venir, ou encore des personnages illustres qui ont ou vont bouleverser le cheminement du monde. Beaucoup d'entre elles ont déjà été réalisés, mais pas la plus importante.

Alysia fit un signe de tête vers la plus grosse de toute, à savoir cet espèce de dragon géant sur lequel se trouvait une silhouette humaine, s'apprêtant à lui transpercer la tête avec son épée. Sans qu'il ne sache ce que cette statue représentait ni à quelle époque la scène en question était censée se dérouler, Garneth se trouva inspiré.

- Cette statue représente la toute première vision qui a été donné par le Seigneur Provideum à la toute première Oracle, il y a de ça plus de huit cent ans, raconta Alysia. Malgré tout ce temps passé, cette vision reste encore à se réaliser. Du moins, on espère qu'elle se réalisera, car sinon, c'en sera fini de notre monde...

- C'est qui, ce gros monstre ? Demanda Spinellie. Il a par l'air sympathique, oh ça non.

- C'est parce qu'il ne l'est pas. C'est Bahageddon, le premier des Fléaux de l'Humanité, le Pokemon crée par Mew pour punir les humains de leur arrogance et de leurs guerres incessantes, qui au final a bien failli détruire le monde. Les légendes parlent de cette créature qui serait apparut il y a des milliers d'années, et qui, en un an de destruction, a profondément modifié la structure même de la planète. Selon les récits antiques, il a fallu qu'Arceus, le créateur de l'univers, s'en occupe lui-même avec l'aide de nombreux dieux Pokemon.

- Ohhhhhh, siffla la jeune fille. Ça fait peur comme le derrière d'un Seviper !

- Hum... réfléchit Garneth. Oserai-je demander pourquoi le Seigneur Provideum a eu une vision de ce monstre si Arceus le Père l'a vaincu ?

- Nul ne le sait, pas même le Seigneur Provideum, répondit Alysia d'un air grave. Peut-être Bahageddon n'a pas été entièrement vaincu. Peut-être qu'il peut ressusciter. Peut-être est-ce un autre Bahageddon. Une chose est sûre : il va revenir. Le Dragon de l'Annihilation va ressurgir des entrailles de la terre pour tenter une nouvelle fois de détruire le monde. Peut-être dans un an. Peut-être dans dix. Peut-être dans mille. Mais il reviendra, engloutissant tout dans les ténèbres. Mais alors, le Seigneur Provideum vit une lueur dans cet avenir sombre : un humain, qui se dressa victorieusement sur la tête de Bahageddon, et le terrassa avec son épée. Un élu de l'humanité réussirait là où les Dieux eux même avaient échoué. Alors, pour trouver cet humain marqué du signe du destin, Provideum fonda les Gardiens de la Destinée. C'est notre mission d'origine : faire que cette vision se réalise, en trouvant et en guidant ce mystérieux héros.

Garneth en resta bouche bée un moment, impressionné par ce récit d'apocalypse mais d'espoir, et par l'importance de la mission des Gardiens. Mais Spinellie, elle, commençait à battre des paupières, comme si le long récit d'Alysia l'avait rendu somnolente.

- Désolée, je parle un peu trop. Je crois que j'ai perdu Spinellie en cours de route, fit Alysia en souriant.

- Mais non, pas du tout, c'était passionnant, tenta de la rassurer Garneth tout en secouant doucement Spinellie qui sursauta sur le coup.

- Euuuuh, ça y est, le gros méchant monstre il est tout mort, moustaches de Tortipouss ? Demanda la jeune femme à moitié endormie.

Garneth se prit le visage dans la main de honte, mais Alysia se contenta d'en rire.

- Hélas non, petite Spinellie. Il faut d'abord que l'on trouve le héros qui doit le terrasser. Mais sans doute n'est-il pas encore né, et peut-être ne le sera-t-il pas avant des siècles.

Alysia contempla la silhouette de l'humain sur la tête de Bahageddon. On ne pouvait rien discerner de la statue du héros, ni son sexe ni son visage, mais cette contemplation inspirait toujours la Sainte, et à chaque fois qu'elle passait par la cour du Saint Monastère, elle ne pouvait s'empêcher de s'arrêter et de regarder la statue pendant une minute.

- Beaucoup de gens et une partie des Gardiens pensent que c'est moi, sur Bahageddon, fit doucement Alysia. Enfin... que ce sera moi.

- Vraiment ?! S'étonna Garneth. Enfin, je veux dire... oui, ça semble logique ! Jamais le Seigneur Provideum n'a eu serviteur aussi fort et dévoué que vous ! Et vous êtes déjà une héroïne après avoir contribué à terrasser le Roi Eternel !

- Le destin sera ce que le destin sera, répondit pieusement Alysia. Je me plierai à sa volonté, quel qu'elle soit. Ceci dit, je n'espère pas que ce sera moi. Car si c'est vraiment le cas, ça impliquerait que Bahageddon revienne sous peu, avec toutes les destructions que cela implique. Notre royaume n'a pas besoin de ça maintenant. De plus, il n'est clairement pas certain que le héros, quel qu'il soit, parvienne à vaincre celui qu'on surnomme le Tueur de Monde. La vision peut se réaliser, mais peut également ne pas le faire, et Bahageddon peut triompher. C'est un lourd fardeau.

- J'imagine... répondit Garneth. Mais si c'est bien vous, je suis sûre que vous sortirez victorieuse, Dame Alysia ! J'en ai la profonde conviction. Je crois à ce destin !

La Sainte sourit de façon gênée, puis déclara :

- Je vais vous laisser rejoindre votre chambre maintenant. Je dois me rendre au Sanctuaire pour voir mes frères Gardiens. Je viendrais te chercher plus tard pour débiter ton entraînement et t'expliquer tes tâches, Garneth. Ah, et n'oubliez pas de passer par les étables pour saluer votre compagnon Bourrinos ?

- Oh que oui, cette vieille bourrique ne vas pas en revenir quand je vais lui raconter tout ce qu'il m'est arrivé depuis le mont Argenté !

- Allons visiter tout cette grande maison, Garneth de la Justice ! C'est parti ! Et au revoir madame la Sainte ! Cria Spinellie, très pressée.

Et Spinellie parti en courant tout en traînant Garneth derrière elle qui ne lui lâchait pas la main. Alysia les regarda partir avec un grand sourire. Ces deux jeunes gens étaient grandement rafraîchissants et intéressants. Elle leur trouvait quelque chose de particulier, et n'avait aucun doute que le destin les avait mis sur sa route pour une bonne raison. Lorsque l'Oracle viendrait à Safrania la prochaine fois, elle lui présenterait Garneth et Spinellie, afin de voir si elle voyait quelque chose en eux.

Alysia se mit en route pour le Sanctuaire où elle devait remettre le rapport du conseil aux autres Gardiens. Elle devait aussi récupérer son épée qu'elle avait laissé à l'affûtage par leur armurier ainsi que son fidèle Pokemon partenaire, qu'elle avait laissé sur place. Contrairement aux Agents, les Gardiens aimaient les Pokemon, et chaque Gardien fonctionnait en binôme avec un Pokemon qu'il connaissait depuis longtemps.

Alysia avait grandement profité de son entrée au Conseil des Héros pour renforcer son lien avec le sien, notamment grâce à Fral qui lui avait donné de bons conseils à ce sujet.

Alysia pénétra dans le Sanctuaire, s'agenouilla un moment devant la statue de Provideum où les cérémonies avaient lieu, et monta à l'étage, réservé aux seuls Gardiens, ou cinq membres de la Sainte Garde étaient de faction. Et à peine eut-elle passé le seuil de la porte qu'un Mélodelfe déambula à travers le hall d'entrée pour venir lui faire un câlin. Elle le serra affectueusement contre elle et caressant le sommet de son crâne.

- Contente de te revoir aussi, Aster. J'ai fait une grande découverte aujourd'hui, il va falloir que je te raconte. Mais d'abord, tu sais si pépé à fini de préparer mon épée ?

Le Pokemon Fée lui répondit par l'affirmative. Alysia se mit donc en marche pour rejoindre l'atelier où elle avait laissé son épée. Alysia avait rencontré Aster le jour où elle avait également rencontré la Sainte Garde, comme un signe du destin. Alors qu'elle vagabondait aux alentours du Mont Sélénite, elle avait sauvé plusieurs Mélofée de braconniers peu scrupuleux. En les neutralisant et les apportant aux autorités, elle avait suscité la curiosité de la Sainte Garde et de l'armée royale, mais elle avait préféré rejoindre la première.

Alors qu'elle arrivait en vue de la porte de l'atelier, deux personnes vinrent à sa rencontre. Un jeune homme richement habillé avec une tenue soignée et ouvragée. Il se déplaçait à l'aide d'une canne malgré son jeune âge, uniquement pour le prestige. Sur le sommet de cette canne était situé son Ascagarde. Et il était accompagné d'un Pokemon chat au poil sombre et au visage rond. Un Persian, mais un Persian unique en son genre, tel qu'Alysia n'en avait jamais vu.

L'autre personne était une femme d'environ une quarantaine

d'années, habillée avec une armure légère à pointes par-dessus des vêtements usés, et portant une hache et un bouclier dans son dos. Un bandeau déchiré parcourait ses cheveux débraillés, et elle arborait un visage franc et sincère. À ses côtés se trouvait un Machopeur borgne. Alors que le jeune homme commença à s'avancer pour s'apprêter à faire un baisemain à Alysia, elle l'ignora royalement et alla directement faire une étreinte chaleureuse à la femme en armure, sous le regard désabusé de l'homme.

- Ekidna, tu es enfin rentrée de ta mission. Je suis vraiment ravie de te voir !

- Moi aussi Aly. La prochaine fois, les pirates des Tourbâles y réfléchiront à deux fois avant de provoquer un Gardien de la Destinée, lui dit-elle en rigolant. Mathurin a essayé mais il en a encore battu moins que moi !

Le Machopeur pesta tandis qu'Alysia lâchait Ekidna en lui offrant un grand sourire. C'était un lien particulier qui unissait les deux Gardiennes. Lorsque Alysia était arrivée à Rosalia, elle était devenue l'écuyère de Ekidna, alors cheffe de la Sainte Garde, et c'est elle qui l'avait formée et lui avait appris tout ce qu'elle savait. Ekidna n'était pas une diplomate avertie, ni même sans doute une personne très cultivée, mais elle était extrêmement gentille. Sauf avec ses ennemis, avec qui elle était plus que farouche. Car oui, Ekidna était une sacrée guerrière, et elle officiait maintenant comme Maître d'Armes des Gardiens. Son passe-temps considérait à faire des concours avec son Mathurin, son Machopeur, pendant les combats pour voir qui battait le plus d'ennemis.

- Moi aussi je suis content de te voir sinon, Alysia, tenta l'homme. Tout comme Silicath III.

- Oh, désolée. Moi aussi Venceslas.

Venceslas Cowen était le fils de l'ancien Duc Cowen de Safrania qui était mort jeune. Il avait donc hérité tôt du titre de Duc. Et il avait été un des rares nobles à rejoindre Destinal de son plein gré, devenant l'un des principaux mécènes de l'ordre. C'est sur son ancien terrain que le Saint Monastère avait été bâti, et en grande partie à ses frais. Alysia aimait bien Venceslas car il donnait beaucoup de son être pour Destinal, malgré son statut de noble qui lui collait à la peau. Et il était de notoriété publique que Venceslas avait le béguin pour Alysia, ce que tout le monde voyait. Sauf Alysia elle-même.

- Je vais récupérer mon épée, vous pouvez réunir les autres, que je résume ce qui s'est dit au conseil ?

- Cilis et Bicéphargue sont là doivent être en train de prier la tête sur le sol ou de martyriser des hérétiques, lui dit Ekidna en ricanant. On va faire les chercher vite fait. N'oublie pas de dire à pépé de se ramener aussi.

Alysia n'avait guère envie de voir Père Cilis ou Bicéphargue, qui à ses yeux se battaient pour obtenir le titre de Gardien de la Destinée le plus fatigant. Elle passait pas mal de temps loin du Monastère, soit avec sa Sainte Garde, soit au Conseil des Héros, justement pour ne pas les croiser trop souvent. Mais quand conseil il y avait, Alysia devait raconter aux autres ce qui en était ressorti. C'était son rôle.

Elle laissa Venceslas et Ekidna aller les quérir tandis qu'elle entra dans l'atelier. La pièce présentait un grand désordre, et on y voyait de tout qui traînait. Des armes suspendues au plafond, des outils sur des râteliers d'arme, et surtout, des pierres. Des Ascalines pour être précis. Tel était le lieu de travail d'Almodin Fedoren, le plus vieux des Gardiens de la Destinée, et leur tailleur de pierre attitré doublé d'un excellent armurier. Alysia se dirigea vers son énorme épée à deux mains qu'elle repéra vite, attachée par plusieurs cordes et suspendues au dessus d'une table. Son épée possédait une lame énorme bien

reconnaissable, ainsi qu'une pierre d'un bleu intense dans la garde.

- Te voilà enfin gamine. Ta foutue épée est prête depuis longtemps tu sais ? Râla un vieil homme assis à la table.

- Désolée pépé, un contretemps. Un problème avec les Agents au Mont Argenté, puis une réunion du Conseil. D'ailleurs tu vas me suivre après pour que je vous fasse le rapport aux Gardiens.

Il grommela dans sa barbe tandis que Alysia remettait l'attache pour son épée dans son dos, avant de saisir cette dernière et de la détacher d'un seul moulinet de lame, puis dans la ranger dans son dos. Almodin Fedoren était affectueusement nommé « pépé » par tous les autres Gardiens, qu'il traitait de gamins en retour. Il donnait beaucoup d'empathie à Alysia. Ses enfants, sa femme et ses petits-enfants avaient tous été tués par les Agents, et aujourd'hui, il continuait malgré tout ces drames à servir les Gardiens.

Il y avait beaucoup de membres du clan Fedoren à servir Destinal jadis, mais les Fedoren s'étaient tellement déchirés entre eux, et avaient tellement été harcelés de toute part pour qu'ils taillent des Ascalines pour untel ou untel, qu'aujourd'hui il n'en restait plus beaucoup. Il se disait que l'Oracle Joanne était une Fedoren elle aussi, mais en dehors d'eux, il n'y avait plus personne pour créer les Ascagardes des Gardiens. Quand pépé Almodin allait mourir, ce sera une perte terrible pour Destinal, d'autant plus que les Agents possédaient eux deux jeunes Fedoren dans leur camps. Le fait que l'une d'elle avait été l'un des Adeptes fait prisonniers par Karion était ironique.

Pépé se releva et partit à la suite d'Alysia en la toisant de haut. Car Almodin était un homme très grand, de presque deux mètres, et toujours bien bâti pour son grand âge. Il ne se laissait pas abattre et serait probablement capable d'étaler n'importe quel membre de la Sainte Garde, et même certains Gardiens



arrogants. Sur la route pour la salle de réunion du Sanctuaire, il expliqua à Alysia qu'il avait réaffûté sa lame, et qu'il fallait qu'elle arrête de couper des roches ou du fer au risque de la briser, même si elle en était largement capable. Il faut dire que la lame bien affilée combinée à la grande force physique d'Alysia faisait du dégât en général.

Il avait également redonné du lustre à son Ascagarde, les armes des Gardiens. Les Ascalines taillées pour les Gardiens étaient presque inusables mais avaient besoin qu'un Pokemon y mette volontairement ses pouvoirs. Raison pour laquelle chaque Gardien se liait à un Pokemon. Tant que ce lien perdurait, l'Ascagarde demeurait capable d'utiliser les pouvoirs du Pokemon. Et l'Ascagarde de Alysia avait été taillée spécifiquement pour s'imbriquer dans son épée et s'utiliser avec. C'était tout le contraire des Ascacomb que ces vils Agents de la Fatalité utilisaient ; elles étaient plus puissantes, mais nécessitaient de voler ses pouvoirs à un Pokemon. Les Gardiens ne faisaient rien d'aussi cruel.

Lorsqu'ils arrivèrent, Venceslas et Ekidna étaient déjà sur place avec deux autres personnes. Un homme avec les cheveux lissés en arrière, le visage sévère renforcé par de petites lunettes, et portant une soutane intégrale. Le plus notable était son collier doté d'un double pendentif portant l'anneau d'Arceus et l'œil de Provideum. Il s'agissait ni plus ni moins de Père Cilis Alfstir, Gardien en charge du culte de Destinal en absence de l'Oracle, et un ancien ecclésiaste d'Arceus.

L'autre personne était un Pokemon, un imposant oiseau à deux têtes avec un genre de crête métallisée. Sur son torse, par-dessus son plumage blanc, apparaissait tatoué de façon imposante l'œil de Provideum. Il s'agissait de Bicéphargue, le chef de la brigade inquisitoriale des Gardiens. C'était un fanatique zélé qui se plaisait aux souffrances qu'il infligeait à ceux qu'il considérait comme des hérétiques. Alysia avait beaucoup de mal avec lui, peut-être plus qu'avec Cilis, qui

pourtant était totalement psychorigide avec les préceptes de Provideum et les paroles sacrées.

- Te voilà enfin, Alysia, commença Bicéphargue, ses deux têtes parlant en même temps. Nous avons eu vent de ta nouvelle prestation catastrophique au conseil. Tu as laissé échapper deux Agents !

- Ce n'était que des Adeptes, rectifia Alysia, et c'était un prix acceptable négocié avec Lord Despero pour que le conseil ferme les yeux sur le meurtre qu'a commis Karion.

- Despero n'est qu'une ordure de la pire espèce, argua Cilis. Et nierais-tu que l'un des deux Adeptes était une Fedoren ?

Comme d'habitude, les deux faisaient front commun contre Alysia. Ils étaient partenaires depuis longtemps comme Pokemon et Gardien, bien que Bicéphargue était lui-même un Gardien à part entière. Son inquisition était coupable de nombre d'agissements aveugles que Alysia n'approuvait pas. Obstinée dans son idée de détruire les Agents de la Fatalité et leurs idéaux, l'Inquisition n'hésitait pas à maltraiter les innocents et à condamner un suspect au moindre petit pas de travers.

- Je ne le nie pas non, se défendit Alysia. Mais ça change quoi ?

- C'était une occasion en or de supprimer un des Fedoren des Agents, s'ils se sont montrés assez bêtes pour l'envoyer hors de leur tour pour une mission aussi stupide ! S'écria Bicéphargue. Si Karion avait eu un peu de jugeote, ce serait elle qu'il aurait tué !

Le meurtre, toujours le meurtre... Ôter la vie de quelqu'un était pour toujours pour Bicéphargue la solution la plus évidente et la plus efficace.

- Cette fille n'avait rien fait pour mériter une exécution, argua

Alysia. De plus, elle est la sœur de l'assistant de Despero. Vous vouliez déclencher une guerre, Bicéphargue ?

- La guerre est à nos portes, répliqua Père Cilis. La Révolution n'a été qu'une interlude. Et le camps qui fera le premier pas aura toutes les chances d'en sortir victorieux !

Ekidna et Venceslas se chargèrent de prendre le relais et de soutenir Alysia face aux positions extrêmes de Cilis et Bicéphargue. Alysia, qui avait déjà eu sa passe d'arme de la journée avec Despero au Conseil, était fatiguée par avance. Comme Sa Sainteté se trouvait au Temple de Rosalia avec leur dernier frère Gardien, elle ne pouvait pas tenir Cilis et Bicéphargue en laisse. Pourtant, Alysia était sûre que l'Oracle Joanne était une femme de paix, et qu'un conflit ouvert avec les Agents était la dernière chose qu'elle souhaitait. Avec cette conviction en tête, Alysia s'efforçait toujours d'arrondir les angles au Conseil avec Despero, ou du moins, de ne pas se montrer trop bornée.

Elle avait de la chance que l'ancien duc de Céladopole soit lui aussi un partisan de la paix, car Alysia savait très bien que nombre d'Agents à Lavanville étaient du même avis que Cilis et Bicéphargue, peut-être même le Prédicateur Nukt lui-même. Et Alysia avait peur. Elle avait peur qu'une nouvelle guerre civile éclate, alors que l'ombre de Bahageddon, qui pouvait ressurgir à tout moment, menaçait toujours l'avenir.

\*\*\*\*\*

Image de Bicéphargue :



# Chapitre 11 : Le Prédicateur

*An 1697, 13 septembre, 10h00, Mont Argenté, Château Royal de Johkania*

*La Cour Royale était réunie dans la salle du trône, où j'étais en train d'adoubler la personne à genoux devant moi avec le bout de mon épée. Ça faisait longtemps qu'il n'y avait plus eu de cérémonie de ce type au château. Je n'avais plus trop la tête à ça, ces temps ci, avec tous les problèmes qui s'accumulaient dans le royaume, et mes anciens camarades qui se détournaient peu à peu de moi. Mais aujourd'hui était un jour spécial. Ma pupille, Valrika, qui avait accumulé les preuves de loyauté et d'efficacité au sein de mon armée, devenait ma générale en chef.*

*C'était la première fois, en près de cent-trente ans de règne, que je nommais une femme pour ce poste prestigieux. Ce n'était pas du goût de tout le monde, mais personne n'avait osé protesté publiquement. Il était bien connu que ces temps ci, les têtes avaient tendance à voler si on m'indisposait un peu trop. Par les temps qui courent, j'avais besoin de quelqu'un de digne de confiance pour commander mes armées, et Valrika avait démontré qu'elle était celle qu'il me fallait.*

*Elle était jeune, oui, mais elle était la fille d'un de mes anciens généraux, un homme mort pour moi pour qui j'avais eu quelques affections. Après sa mort, j'avais donc pris sa fille de sept ans à l'époque comme pupille, et elle avait été élevée ici, au château, devenant au passage très bonne amie avec ma fille Myrevia, de quatre ans son aînée. Myrevia était là bien sûr, avec son fils Ametyos, et applaudissait sincèrement son amie Valrika*

*pour cette promotion ultime.*

*- Moi, Zephren Karkast Ier, souverain de Johkania, te nomme générale en chef des armées du pays, déclarai-je de mon ton royal.*

*La jeune femme aux cheveux rouges leva son visage vers moi, et ce que j'y lu me plut. J'y lu une adoration sans limite, et une loyauté infinie. Évidemment, la fille était reconnaissante envers moi. Je lui ai tout donné. Je l'ai élevée dans le château, elle a reçu une éducation de princesse, et le jour de ses seize ans, je lui ai permis de rejoindre l'armée, en dépit de son sexe et malgré les protestations des soldats. Elle leur avait bien rabaisé le caquet depuis. Maintenant, à vingt-cinq ans seulement, une femme allait tous les diriger en mon nom.*

*- Mon roi, je suis votre éternelle servante, déclara la toute nouvelle générale. Je vous donne ma vie, dès maintenant et pour la fin des temps.*

*J'étudiai son beau visage et son corps aux courbes plaisantes plus attentivement. Une pointe de désir me toucha presque instantanément. Valrika était belle, oui. Plus que belle, même ; c'était un délice pour les yeux et pour mon entrejambe. Elle m'avait donné sa vie, donc elle serait sans doute honorée de partager ma royale couche ce soir non ? Depuis la mort de ma femme, je n'ai guère plus trop touché au sexe opposé, par respect pour son souvenir, mais le désir d'un corps féminin me guettait toujours.*

*Valrika était certes ma pupille, ma fille adoptive en somme, mais qui s'en souciait ? Pas moi. C'était tout ce qui importait. N'étais-je pas le roi ? Le tributaire de tout ce que ce royaume avait à offrir ? Nuits et jours durant des dizaines d'années, j'ai œuvré pour ce pays, je lui ai tout donné. Et pourtant, depuis quelque temps, le peuple se détournait de moi, à l'image de mon ami de toujours, Iskurdan. Des ingrats, tous autant qu'ils*

*sont. Qui pourrait donc me reprocher de trouver quelques moments de réconforts dans les bras d'une femme jeune et désirable ? Dieu ? Heureusement pour moi, je n'en reconnaissais aucun. J'étais mon propre dieu.*

\*\*\*

Les deux Galopa attelés avaient galopé à bride battue tout l'après-midi pour atteindre Lavanville au plus vite. C'est dans un coucher de soleil orangé que la diligence de Lord Despero arriva dans la sinistre ville montagnaise qui servait de quartier général aux Agents de la Fatalité. Sinistre, c'était bien le mot. Une ambiance pesante semblait toujours régner sur cet endroit, composé de petites maisons de bois agglutinées à flanc de montagne, tout autour de l'imposante Tour Sombre des Agents.

Située à l'extrême est de Johkania, Lavanville était connue pour être la dernière étape avant la mort, et ce depuis des siècles. C'était donc avec une évidence certaine que les Agents étaient venus s'installer ici, et avaient pris possession de la Tour, un gigantesque tombeau déjà bâti sur une toute aussi grande nécropole souterraine. Dans cet endroit reposaient humains et Pokémon qui avaient servi Johkania et sa royauté depuis sa fondation.

Les habitants du village étaient tous illuminés par une certaine spiritualité, très liés aux esprits et aux fantômes, et encore aujourd'hui, les rares d'entre eux dehors saluaient l'arrivée de la diligence avec un profond respect. Loin de Destinal, la population locale était totalement acquise aux Agents, et pourtant, Despero souffrait de les voir. Il souffrait de venir dans ce gourbi, où des paysans aveugles prenaient pour guides des gens qui n'avaient pas plus de direction à suivre qu'eux.

Et pourtant, bien que n'ayant aucune obligation ou rémunération, les habitants de la ville vivaient en osmose avec les Agents, leur fournissant gracieusement vivres et biens matériels, en échange de leur protection et de leur capacité à apaiser les esprits de la Nécropole. Un simple échange de bons procédés, plus propres que l'aveuglement religieux de Destinal. Ainsi fonctionnait la Fatalité telle que Despero l'avait apprise. La liberté en maître mot, vivre sa vie sans aucune chaîne en attente de l'ultime libération : le souffle de la mort.

Lorsque Despero avait rejoint les Agents, il voulait lui-même s'affranchir. Se libérer d'obligations nobles qui le pesaient, et surtout, libérer son pays de la tyrannie de Zephren. Cela avait toujours été son seul et unique leitmotiv, et il avait été séduit par les discours libertaires du Prédicateur, Ivunio Grande. Il avait alors décidé de se joindre à lui en secret, suivant une formation et devenant l'espion des Agents aux côtés du Roi Éternel. Aujourd'hui, le Roi n'était plus là, mais le pays était toujours prisonnier. Prisonnier d'un conflit permanent entre Agents et Gardiens, que Despero tentait d'éviter tant bien que mal, avec l'ingérence du nouveau Prédicateur.

Les choses avaient bien changées depuis son engagement, songea-t-il. Et c'est pour remettre de l'ordre que Despero était revenu dans cet endroit, lui qui était bien plus à l'aise dans la ville moderne de Safrania. Lorsque sa diligence s'arrêta enfin devant la tour, il en descendit prestement avec l'Adepté Zorander, faisant signe au cocher d'attendre qu'il revienne. Il ne comptait pas être long.

À peine fut-il sorti que l'on vint à sa rencontre. Un homme dans la cinquantaine à l'air dur et sec, et au visage terne, parfaitement assorti à l'endroit. L'Agent Erdraven, formateur de Palyne Fedoren, et visiblement en attente du retour de cette dernière. Sous son masque de professionnalisme, Despero aurait juré voir un soupçon d'inquiétude sur son visage. Despero le connaissait peu, mais savait qu'il était un Agent raisonné et



respectable, mais hélas pas très écouté au sein du Cercle.

- Lord Despero, salua-t-il. Nous avons bien reçu votre Cornèbre. J'attendais votre venue avec impatience, commença-t-il.

- Bien le bonjour Erdraven. Soyez rassuré, votre Adepté est saine et sauve, chez moi en compagnie de son frère.

Erdraven paru soulagé. Ce dernier avait eut une immense pression sur ses épaules quand on lui avait confié la responsabilité de s'occuper d'une Fedoren, et la perdre aurait été un immense déshonneur pour lui, Despero le savait. Et il valorisait le travail de cet homme, qu'il jugeait fiable et compétent.

- Est-ce que le Prédicateur Nukt est prêt à me recevoir ? Enchaîna Despero.

- Le Prédicateur... est à son Perchoir. Mais il n'avait pas l'air plus concerné que ça à l'annonce de votre visite.

Les Perchoirs étaient le nom donnés aux cellules de chaque Agent, au sommet de la Tour, une sorte de quartier privé. Despero n'en avait pas, vivant à Safrania en permanence. À cette annonce, le Cinquième Héros fut doublement soulagé. Non seulement Nukt était présent, ce qui était loin d'être toujours le cas, mais en plus en parlant dans ses quartiers privés, il éviterait le fait que d'autres Agents s'immiscent dans leur discussion, tout comme ça aurait pu avoir lieu dans la salle du Cercle, lieu de réunion des principaux Agents, les douze qui formaient, avec Nukt, la base du pouvoir de Lavanville.

- Toutefois, sachez avant que vous n'alliez le retrouver qu'en ce moment, Erekiel et Jayzen sont dans nos murs, ainsi que l'inusable Eleonora.

Voilà une nouvelle qui contrariait d'avantage Despero. Tout

comme lui, les Agents jouissaient d'une grande liberté d'action et n'avaient aucune obligation de demeurer à la tour, uniquement celle de s'y rendre sur l'appel du Prédicateur. Si certains comme Erdraven ou Eleonora, les deux principaux formateurs, y demeuraient en quasi permanence, les autres n'étaient là que lorsqu'ils en avaient envie. Et manque de chance pour Despero, deux de ceux qu'il voulait éviter étaient également présent.

- Je tâcherai de les esquiver. Merci du conseil. Je vous laisse prendre soin de l'Adepté Zorander, Erdraven. Pour ma part, je dois rappeler au Prédicateur qu'il y a des conflits que nous ne devons pas mener...

- Il est des luttes inscrites dans nos fondements mêmes, un devoir plus qu'ancestral, Despero. Ne l'oubliez pas.

Despero plissa les yeux en écoutant Erdraven. Il hocha la tête en guise de confirmation, mais au fond ne comptait pas se résoudre à ce genre de plainte toute faite. Il partit alors qu'Erdraven venait prendre en charge l'apprenti qui accompagnait Despero tandis que ce dernier s'engouffrait dans les méandres de la tour de Lavanville. Il avait plusieurs étages à parcourir, car bien évidemment, le Perchoir de Nukt était l'un des plus hauts, uniquement dépassé par le sanctuaire privé du Seigneur Falkarion. Un sanctuaire situé juste sous le toit et où personne n'avait le droit de se rendre, à part le Prédicateur lui-même.

Despero avait envisagé la possibilité d'essayer de s'y rendre quand même pour discuter directement avec leur maître à tous, mais cette tentative aurait été plus que follement risqué, tant le Seigneur Falkarion était connu, de réputation, pour son caractère lunatique. Et de toute façon, Despero doutait que leur dieu tout puissant soit là en ce moment. Il ne savait même pas à quoi il pouvait bien ressembler. Cela faisait quinze ans qu'il faisait partie des Agents, mais il n'avait jamais vu une seule fois

leur chef suprême. Et bien sûr, les Prédicateurs, que ce soit Nukt ou Grande avant lui, ne parlaient jamais du Seigneur Falkarion. Le Pokemon Légendaire demeurait un mystère, certains Agents pensant même qu'il n'existait pas.

En entrant dans le hall sombre, froid et austère de la tour, Despero ne vit personne, à son grand soulagement. Il se dirigea vers l'escalier à peine éclairé par quelques Funécire en promenade, évitant soigneusement l'entrée souterraine de la Nécropole, laissée en libre accès à tous les habitants du pays pour venir se recueillir, mais où plus personne n'allait, trouvant désormais refuge chez Destinal. Triste réalité que celle d'un pays tellement aveuglé par un faux dieu qu'il en oubliait d'honorer ses morts et ses ancêtres.

Arrivant vers le troisième étage, l'ancien noble entendit une voix grinçante familière, qui le poussa à raser les murs. Cet étage comportait la salle d'étude d'Eleonora Fasm, la plus vieille Agent de l'organisation. Une antiquité vivante de plus de soixante-dix ans, qui avait formé presque tous les Agents actuels, Despero comprit. Il n'aimait pas sa compagnie, car plus le temps passait, plus elle devenait aigrie et désagréable avec tous et toutes.

- Que voulez-vous que le Seigneur Falkarion fasse d'une bande de nuls comme vous ? Cracha la doyenne des Agents à ses disciples. Vous devez devenir robustes et impitoyables si vous espérez vaincre la Destinée et rependre la Fatalité ! Sinon... vous vous dépêcherez de mourir et de rejoindre mes chers esprits.

Il roula des yeux tandis qu'elle rabattait encore et toujours les mêmes idioties, tout en utilisant son Ascacomb pour vider l'énergie vitale d'un apprenti avec une attaque Vampirisme. Shaman de Lavanville, elle partageait la spiritualité des locaux et pensait que les impurs n'avaient pas le droit d'atteindre Giratina, et erraient sous forme d'esprit sur Terre pour

l'éternité. Et elle ne se privait pas de rappeler aux nouveaux aspirants qu'elle les enterrerait tous. Elle avait dit la même chose en son temps à Despero, et la voir avec toujours autant de vigueur à son âge tendait à lui faire croire qu'en effet, il y passerait avant elle et qu'elle serait toujours là cent ans plus tard.

Despero passa le plus furtivement possible dans l'ombre de l'entrée de sa salle de classe, poursuivant son ascension vers son objectif. Au huitième étage, il arriva à la salle du Cercle. Éclairée par plusieurs Lugulabre, elle était composée de treize sièges en pierres, en hauteur, répartis en cercle autour d'un immense bas-relief sculpté à même le sol. Depuis leurs sièges, les douze Agents et le Prédicateur pouvaient ainsi voir en permanence pendant leur réunion le symbole du Seigneur Falkarion, son visage fantomatique émergeant d'un croissant de lune, qu'ils portaient pour la plupart en broche sur leurs vêtements.

- L'héritier de Grande est de retour et vient faire son rapport, résonna une voix caverneuse dans la pièce.

Sursautant à cette voix qu'il ne reconnaissait pas, Despero regarda partout autour de lui à la recherche de son mystérieux interlocuteur. Espérant ne pas tomber sur Erekiel ou sur Jayzen, il fut soulagé lorsqu'il vit la silhouette assise sur un fauteuil derrière lui. Il s'agissait d'une femme portant une robe rouge sombre déchirée vers le bas, avec une cape et une capuche noire par-dessus, ne laissant voir que le bas de son visage. La broche de Falkarion pendait négligemment à la ceinture qui serrait sa robe à sa taille. Le fait le plus notable chez cet Agent était l'impressionnant Grahyna avec une bague portant le sceau de Falkarion autour de la queue qui était à ses côtés, la tête sur les genoux de la jeune femme, cette dernière caressant affectueusement le crâne du Pokémon.

- Nejara, Fendrys... Vous m'avez fait peur, souffla Despero. J'ai

cru que c'était...

- L'Ordonnateur Erekiel et Jayzen, coupa la voix monotone et las mais féminine de Nejara. Fendrys et moi les avons envoyé interroger Zorander, pour que tu sois tranquille.

Despero avisa le Grahyena qui plongeait son regard animal dans le sien en frissonnant. Ce Pokemon n'était pas comme les autres et sa présence mettait toujours mal à l'aise Despero. Bien qu'elle soit d'une dizaine d'années plus jeune que lui, Despero ne connaissait pas bien l'histoire de Nejara, il savait juste qu'elle avait été formée par Grande, et que c'est lui qui l'avait du jour au lendemain autorisée à être accompagnée par tout par ce Grahyena nommé Fendrys, sans plus d'explications. Droit qui n'avait jamais été révoqué.

Despero avait du mal à situer cette jeune femme. Contrairement à Eleonora, elle n'appréciait pas du tout Nukt, mais pourtant ne faisait rien contre lui et ne venait que très rarement à la tour. Sa présence ce soir-là était exceptionnelle, d'ailleurs Erdraven ne l'avait pas mentionné, c'est qu'elle avait dû venir discrètement. Pour bien la plupart des gens de Lavanville, et même pour les Agents eux-mêmes, Nejara était une sorcière. Elle en avait l'accoutrement, et sa manie de ne parler qu'avec son Grahyena et d'agir de façon très mystérieuse ne faisait que renforcer cette impression.

- Va voir le Prédicateur l'esprit tranquille, s'ils reviennent, je les retiendrai, lui assura Nejara sans d'avantage le regarder.

- Merci de ton assistance. Je dois remettre les points sur le i de Fatalité.

Il se dirigea alors vers le siège du Prédicateur, reconnaissable à la lourde porte en pierre présente derrière, qui menait au neuvième étage, lieu de son Perchoir, et seul accès au sanctuaire du Seigneur Falkarion. Prenant une grande

aspiration, il poussa la porte puis la referma derrière lui. Il gravit alors l'escalier qui se présentait à lui, entendant une musique qui venait de plus haut. On jouait d'un instrument, un clavecin, sur une mélodie assez entraînante et à la fois dérangeante.

Une fois arrivé au neuvième étage, il entra dans une pièce plus chaleureusement éclairée par des lustres de lumière naturelle ainsi que des torches non spectrales. La salle en elle-même était un salon de réception assez richement décoré qui rappelait presque à Despero ceux de son manoir. Sur le côté traînait un guéridon avec une chaise de chaque côté, au centre du guéridon une pierre finement taillée, aux lueurs de ténèbres. De l'autre côté de la pièce, des meubles clos contenant divers papiers. Aux abords de l'ouverture qui faisait guise de fenêtre, un Cornèbre posé dans son nid observait un homme, au front et aux yeux masqués, doté d'une longue chevelure blanche attachée en queue de cheval et d'un ensemble de vêtement sombre, en train de jouer sur son clavecin posé pile au centre de la salle, ne prêtant aucune attention à l'arrivée de Despero.

- Prédicteur, fit Despero en hochant respectueusement la tête. Je suis revenu de Safrania, et je sollicite une audience avec vous.

L'homme masqué ne lui répondit pas, terminant son morceau de musique avec entrain, dans une mélodie qui commençait à casser les oreilles de l'ancien noble. Lorsque le Prédicateur eut enfin fini, il se leva, et fit un sourire quelque peu insolent à Despero.

- Ah, Despero, le glorieux Cinquième Héros... Comment as-tu trouvé cette petite composition ? Lui demanda Nukt de sa frêle voix.

Avec un gabarit et une voix digne d'un adolescent, on aurait pu croire que Nukt sortait à peine de chez ses parents, et pourtant il avait forcément déjà un certain âge, car il était déjà là quand

Despero avait rejoint les Agents. À cause de son masque cachant aux yeux des autres la partie supérieure de son visage, Despero était incapable de lui donner un âge. Mais il ne pouvait s'empêcher de le considérer comme plus jeune que lui, surtout après la succession de décisions calamiteuses qu'il avait prises ces deux dernières années.

Nukt avait toujours été très secret, même quand il n'était encore qu'un simple Agent. Malgré toutes les recherches discrètes que Despero avait pu faire sur lui, il n'avait rien trouvé. Nukt pouvait très bien être un faux nom. La seule chose qui semblait vraie, c'était qu'il avait été formé par Corbarex, le seul Agent de la Fatalité qui était un Pokemon. C'était assez rare pour le souligner, car il était bien connu que le si désinvolte Corbarex ne prenait jamais d'Adeptes.

- Très artistique, tenta Despero, pressé de passer à autre chose. Mais je viens pour parler avec vous de l'incident du château.

- L'incident, dis-tu ? Oui, j'ai entendu parler de la mort du fils de Jayzen, mais je suis convaincu qu'il s'en remettra. La mort nous ouvre les bras à tous. C'est là la fatalité ultime, le but de toute vie...

- Prédicateur, sauf votre respect... Pourquoi avoir ordonné une telle mission ? Vous avez ruiné tous mes efforts diplomatiques et mes avancées notables au Conseil des Héros. Si c'est Erekiel qui...

- Erekiel n'a rien à voir dans cette histoire, culpa Nukt. Cette mission était la volonté du Seigneur Falkarion lui-même. Il en avait assez d'entendre tes sempiternelles promesses de réussite, Despero.

L'ancien noble fronça les sourcils, tandis que le Prédicateur allait s'asseoir à son guéridon, l'invitant à faire de même. Il s'exécuta tout en ne dissimulant pas son mécontentement

d'apprendre que leur Seigneur et maître était déçu de son travail. Enfin, si toutefois c'était réellement le cas. Nukt aimait se faire le messenger du Seigneur Falkarion, mais vu que personne ne le voyait, bien malin était celui qui pourrait confirmer ces propos. Despero décida donc de laisser couler.

- Malgré tout... Il y avait je pense plus intelligent que d'envoyer des Adeptes pour cela. Surtout la jeune sœur de Rufio. Les Fedoren ne poussent plus vraiment sur les arbres, par les temps qui courent.

- J'en suis certain, vu comme tu couves égoïstement son frère pour le garder à ton service, fit remarquer Nukt.

- Il était plus prudent de les séparer, et il est en sécurité avec moi à Safrania. Et c'était une décision de votre prédécesseur.

- Mon prédécesseur a décidé bien des choses, pas toujours bonnes... Quoi qu'il en soit, ne croit pas que j'ai été idiot ou imprudent. J'ai bien évidemment envoyé l'un des nôtres épier nos Adeptes pour veiller à la réussite de leur mission, pour intervenir au besoin.

- L'un des nôtres ? Questionna Despero en plissant les yeux.

Nukt se mit à caresser la pierre noire au centre du guéridon du bout des doigts, tout en marquant une pause avant de répondre à Despero.

- Corbarex s'est porté volontaire pour les suivre. Et c'est de loin notre meilleur espion.

- Corbarex ? Répéta Despero comme en un ricanement. Je vois. Pas étonnant qu'un des Adeptes soit mort et que les deux autres se soient fait capturés alors. Vous n'ignorez rien je pense, de son incapacité totale de se concentrer, et de considérer toutes missions comme un jeu ?



Le Roi des Corbeaux, comme il s'était lui-même autoproclamé, était l'un des plus anciens membres de l'organisation - peut-être même plus vieux qu'Eleonora - mais il était bien connu pour son caractère laxiste et désinvolte, et son incapacité à suivre des ordres convenablement. Il faisait plus office de mascotte pour les Agents qu'autre chose. Il fallait aussi lui reconnaître une certaine capacité à dénicher les personnes appelées à briser les chaînes du destin. Même s'il n'avait jamais pris d'Adeptes à part Nukt lui-même, il avait recruté pas mal de futurs Agents.

- Il est vrai qu'il n'est toujours pas rentré, mais il aura probablement une bonne excuse, comme toujours, dit Nukt avec amusement.

Le souci avec le Prédicateur, c'était qu'il semblait avoir hérité de la désinvolture de son ancien maître. Despero s'efforça de conserver son calme. Les discussions qu'il avait avec son propre supérieur menaçaient bien plus sa patience pourtant très vaste que sa rivale Alysia elle-même !

- Prédicateur... Je ne sais pas si vous vous rendez bien compte, mais désormais le Conseil nous a dans le collimateur. J'ai pu négocier pour faire retomber la responsabilité de cette prise d'otage sur les Adeptes eux-mêmes, mais si Jyren n'était pas mort, les Gardiens auraient pu faire passer de graves sanctions contre nous sans la moindre difficulté.

Nukt haussa les épaules, apparemment guère concerné.

- C'est donc que la Fatalité a de nouveau frappé comme elle le devait en prenant la vie de cet apprenti. Une fatalité qui nous a été bénéfique pour le coup, et nous ne pouvons que remercier notre Seigneur Falkarion pour cela.

Despero était incapable de voir si Nukt était un fanatique ne

jurant que par la Fatalité, ou s'il faisait semblant pour servir ses intérêts.

- Nous ne pouvons pas tout justifier par la Fatalité, répliqua Despero. Que je sache, notre religion n'a jamais été de s'en remettre au hasard en espérant qu'il nous soit favorable.

- Te voilà théologien maintenant ? S'amusa Nukt. Tes talents sont réellement infinis. Mais dis-moi, « Lord » Despero, pourquoi est-ce que tu t'imagines capable de stopper un conflit millénaire, qui a débuté bien avant que le premier Agent de la Fatalité voit le jour ?

Despero fronça les sourcils, ne saisissant pas la question.

- Mais... parce que c'est ce que nous devons faire. Nous œuvrons pour la liberté, celle de vivre sa vie comme nous l'entendons avant que l'ultime fatalité nous emporte tous. Et les guerres, ça nous prive toujours de notre liberté... et bien souvent de notre vie. Nous l'avons toujours fait par bien des manières. Comme Hayden le Brave, qui mit fin à l'expansion de l'Empire de Sinnoh. Comme Minerva Sans-cœur qui empêcha le monde d'être enfermé dans la corruption, ou encore Elfin l'illustre qui libéra les Fedoren des Gardiens !

Ces grands noms parmi tant d'autres étaient ceux de Prédicateurs qui avaient tous mené les Agents de la Fatalité à l'époque de leur âge d'or. C'est en lisant leur histoire et leurs faits d'armes que Despero eut envie de rejoindre les rangs du Seigneur Falkarion. Pour lui aussi empêcher une personne d'imposer sa volonté au monde et de décider seul de son destin. À chaque fois qu'il en parlait, il sentait sa foi en eux grandir, et il y aurait bien rajouté son mentor Ivunio Grande s'il ne savait pas que c'était un nom qui irritait Nukt.

- Et penses-tu sincèrement que ces noms que tu cites avec une grande ferveur auraient été ravis de vous voir assis à une table

à gentiment négocier avec nos ennemis ? Demanda Nukt.

Même si les yeux de Nukt étaient masqués, Despero pouvait sentir son regard qui le perçait de part en part. Il ne pouvait pas répondre à cette question car au fond il savait que le Prédicateur avait raison en disant qu'il était impie et dur à supporter pour les Agents que de devoir négocier avec les Gardiens. Beaucoup dans la Tour mourraient d'envie de partir en guerre contre leurs ennemis héréditaires. Mais pas Despero. Il avait la guerre en horreur, car il était un négociateur dans l'âme. Et la guerre, c'était la pire forme de négociation qui soit.

- Cette guerre que tu redoutes, poursuivi Nukt, elle est inévitable. Elle aura lieu, que tu le veuilles ou non. Que ce soit dans un mois, dans un an, dans dix. Et tu sais pourquoi ? Parce la Fatalité en a décidé ainsi. C'est le devoir de tout bon Agent de la Fatalité que de libérer le monde d'une Destinée telle que la voit Provideum. C'est notre fardeau, et on ne peut y échapper.

- Si guerre il doit y avoir un jour, alors ainsi soit-il, fit Despero. Si je suis toujours en vie à ce moment là, je me battrai avec la foi et la ferveur qu'il sied à tout serviteurs de Falkarion. Mais actuellement, ce n'est pas le bon moment, Prédicateur. Vous savez bien que nous ne pouvons pas lutter. Nous serions écrasés. Ils sont bien plus nombreux et forts que nous. Ne me faite pas croire que le Seigneur Falkarion ne le voit pas !

Nukt perdit son sourire et caressa plus nerveusement la pierre sombre posée sur le guéridon, tandis qu'une aura sombre de ténèbres commença à en sortir. Ce qui provoqua un mouvement de recul de la part de Despero, inquiet de voir le Prédicateur faire montre de son pouvoir.

- Tu t'oublies, Lord Despero, susurra le Prédicateur. L'Ascacomb de Cobalt ici présente est la preuve de ma légitimité. De mon lien avec notre Seigneur et Maître à tous. Je suis son envoyé, sa

voix. En remettant ma parole en doute, tu doutes directement de lui.

Despero serra les dents, observant la pierre sombre, ultime création des Fedoren pour le compte des Agents de la Fatalité. Elle était la plus puissante gemme au monde car porteuse d'un fragment des pouvoirs de Falkarion lui-même, en cadeau pour son élu, le Prédicateur. Sa composition complexe faite à partir d'un fragment d'Ascaline unique la rendait inestimable, et surtout inimitable. Et il voyait l'aura sombre qui commençait à l'entourer et à le faire suffoquer, ressentant une grande pression sur son corps. Cela dit, Despero n'était pas homme à se coucher, et il savait très bien que Nukt ne lui ferait rien. Despero, en tant que Cinquième Héros et représentant des Agents au conseil, était irremplaçable.

- Je ne remet pas en cause votre titre, mais comprenez ma perplexité. Le précédent Prédicateur, Ivunio Grande, agissait comme vous selon les paroles et les décisions du Seigneur Falkarion non ? Et il a œuvré pour la paix. Ce changement brutal de politique dès que vous l'avez remplacé voudrait donc dire que le Seigneur Falkarion lui-même veut la guerre à présent ? Si c'est réellement le cas, alors je n'ai bien sûr rien à y redire.

- Le Seigneur Falkarion, commença lentement Nukt, se soucie peu des matérialités de ce monde. Un être immortel et tout puissant comme lui n'entrevoit que pour nous, faibles humains, la seule fatalité ultime. Comment elle arrivera n'est pas son problème. De fait, il a toujours laissé une grande liberté de décision à ses différents Prédicateurs. Mais il a néanmoins toujours attendu une chose de nous : que nous luttons contre le destin. C'est notre raison d'être. Ivunio Grande s'est allié aux Gardiens pour faire tomber Zephren, ce fou qui se prétendait au dessus de l'ultime fatalité. C'était sans nul doute une nécessité. Mais une fois le Roi Éternel mort, il a continué à œuvrer pour la paix avec Destinal, s'aplatissant de plus en plus devant leurs exigences. C'était là une faute. Il a fait preuve de couardise, et

a été récompensé par le baiser de la Fatalité.

Despero ne manqua pas de remarquer que Nukt taisait la façon dont Grande était mort. Était-ce le Seigneur Falkarion qui l'avait puni... ou bien Nukt lui-même pour prendre sa place ? Ceci dit, malgré les doutes de Despero, le Héros ne pouvait pas croire que Falkarion l'aurait laissé amener les Agents sur une voie qu'il n'approuvait pas. Cette certitude dans l'esprit, aussi déplaisante soit-elle, l'amena à baisser respectueusement la tête.

- Je vais donc continuer à servir le Seigneur Falkarion du mieux que je le peux, selon sa volonté, se résigna presque l'ancien noble.

- Comme il se doit, acquiesça Nukt en laissant retomber la pression de son Ascacomb. Mais rassure-toi, nous ne sommes pas sourd à tes remarques.

- C'est-à-dire ?

- Tu as bien évidemment raison en parlant de notre souci d'infériorité numérique. C'est pourquoi j'ai une mission spécifique à te confier.

Despero haussa un sourcil, craignant le pire de la part du Prédicateur. Ce dernier marqua une pause, comme s'il s'assurait de la pleine attention de Despero, puis il reprit en pointant son doigt vers lui.

- Tu vas utiliser ta proximité avec les Héros pour tenter d'en joindre certains à notre cause. Ne laisse pas les Gardiens prendre l'avantage avec ce Karion. Et surtout... ne manque pas de saper l'autorité de cet insupportable Iskurdan qui leur accorde tout.

- J'ignore si l'Oracle compte faire officiellement de Karion un Gardien. Mais si ça se fait, vous pouvez être sûr que je

demanderais qu'il soit destitué du conseil. Iskurdan a beau se coucher pas mal devant Joanne, il a le souci de la paix et de l'équité. Il ne laissera pas faire un Conseil des Héros avec deux Gardiens pour un seul Agent.

- C'est accorder trop de crédit à cet Aura Gardien, grinça Nukt. On le surnomme Cœur d'Or, mais il a toujours été un lâche, incapable de s'opposer aux décisions de ceux qu'il ne veut pas froisser.

Nukt serra les poings. Un geste qui n'échappa pas à Despero, signe que le Prédicateur semblait avoir une aversion toute particulière pour le Second Héros.

- Si c'est tout, tu peux te retirer, Despero, conclut Nukt. Et n'oublie pas de me renvoyer Rufio Fedoren. Le Seigneur Falkarion a grand besoin de ses services. Tu n'as qu'à garder sa sœur à la place, maintenant que tu l'as à disposition. J'en toucherai un mot à Erdraven.

Il recommença à jouer de son clavecin, et Despero ne put que s'incliner avant de prendre congé. Cette entrevue ne lui avait pas plut, de même que les manières et les directives du Prédicateur. Mais que pouvait-il faire ? Il ignorait la teneur exacte du plan du Seigneur Falkarion, et il ne pouvait contester les décisions de Nukt, censé être son messager. De plus, il lui fallait agir prudemment avec le Prédicateur. Despero soupçonnait qu'il n'ait pas une très grande estime pour la vie humaine, en plus d'être peut-être un peu... téméraire, pour ne pas dire dérangé. Et si des années de politique au service du Roi Éternel avaient bien appris quelque chose à Despero, c'est que rester vivant était le seul moyen de pouvoir avoir une chance de changer les choses.

# Chapitre 12 : Longue vie au roi

*An 1696, 8 août, 12h00, Temple de Destinal, Rosalia*

*Je ne goûtais guère aux longues cérémonies pompeuses, sauf si elles étaient consacrées à ma gloire. Et surtout, je détestais les offices religieux. Alors, forcément, il y avait peu de chance que j'apprécie l'intronisation de la nouvelle Oracle de Destinal. Cela faisait déjà trois heures que ça durait. J'étais assis inconfortablement sur cet espèce de banc en bois indigne de ma royale personne ( faut dire que tout était pourri dans ce vieux temple qui sentait le moisi ), et je commençais à avoir faim.*

*Il était pourtant de mon devoir, en tant que souverain du royaume, d'être là aujourd'hui. Je me défiais grandement de la religion, que ce soit Destinal avec leur Provideum, ou les Agents de la Fatalité avec leur Falkarion. Ils étaient nocifs à mon royaume, tous autant qu'ils soient ! Mais leur influence était grande. J'essayais toujours de la réduire le plus possible, mais il m'était impossible d'interdire ces cultes, déjà que pas mal de gueux ci et là dans le royaume laissaient exploser leur mécontentement.*

*Il fut un temps pourtant où j'avais encore une certaine bienveillance à l'égard des Gardiens de la Destinée. Comment aurait-il pu en être autrement, alors que ma femme s'était trouvée un jour à la même place que cette nouvelle Oracle aujourd'hui ? Malgré ma méfiance naturelle pour les cultes, elle n'avait jamais cessé de me vanter la noblesse de la destinée, et*

*m'avait souvent fait partager ses visions de l'avenir, héritage de son ancien statut d'Oracle. Des visions qui m'avaient été souvent utiles. Mais qui n'ont pas su empêcher sa mort. Depuis sa disparition, je n'accordais plus aucun intérêt à Destinal et à ses sbires, et ils me le rendaient bien en distillant le doute et la méfiance dans l'esprit de mes sujets les plus crédules.*

*Mais aujourd'hui était un jour particulier. L'Oracle Hélène, qui servait loyalement Provideum depuis plus de trente ans, était morte il y a quelque jours. Même si je n'avais jamais trop apprécié la remplaçante de ma femme, je me devais d'être là pour ses funérailles, et rester pour la nomination de la nouvelle Oracle. Tous les grands noms de Johkania étaient réunis au Temple de Rosalia aujourd'hui. Et parmi ces grands noms, il y avait bien sûr Iskurdan, Seigneur Aura Gardien... mon ancien ami, qui m'avait tourné le dos il y a un an. Nous n'avions pas échangé un seul regard depuis le début de la cérémonie.*

*Devant le grand autel de Provideum se tenaient tous les Gardiens de la Destinée, dont cette fameuse gamine, Alysia, à qui on avait pompeusement attribué le titre de « Sainte » il y a trois mois. Ridicule. Ce n'était qu'une bouseuse qui venait de Ville Griotte, née d'illustres inconnus. De la propagande des plus ridicules !*

*Celle qui avait été choisie par Provideum pour devenir Oracle s'avança vers l'autel. La dénommée Lisielle était une jeune femme frêle, aux cheveux blancs malgré son âge. Personne ne savait grand-chose sur cette femme en dehors des Gardiens eux-mêmes. Elle aurait été vite repérée par ses pairs et par Provideum lui-même, et a gravi les échelons au sein du culte en très peu de temps. On racontait aussi qu'elle était une membre du clan Fedoren, aujourd'hui quasiment disparu.*

*C'était au plus âgé des Gardiens que revenait la tâche d'introniser la nouvelle Oracle. Et c'était justement un autre Fedoren, Almadin, qui allait le faire. Tandis que le vieux Gardien*



*récitait sa litanie et faisait connaître le nom de fonction - Joanne - de la nouvelle Oracle, celle-ci croisa pendant une demi-seconde mon regard. Ce fut très court, mais j'eus le temps de voir ses yeux noirs, de véritables puits de néants - des yeux qui m'étaient étrangement familiers - me dévisager avec ce qui semblait être un amusement moqueur.*

*Mais aussi vite que ce sentiment apparut, il s'estompa, et la nouvelle Oracle s'était retournée vers le Gardien Almadin qu'elle écoutait avec grand sérieux. Mais je n'avais pas rêvé. Cette fille m'avait regardé avec défi et mépris. Je ne pouvais évidemment pas appeler mes gardes et ordonner qu'on l'arrête sous peine de provoquer un véritable scandale et probablement un soulèvement, mais je me souviendrai de ça. La nouvelle Oracle Joanne était clairement mon ennemie. Plus que cela, elle était dangereuse.*

\*\*\*

Après plusieurs jours de marche depuis le Bosquet de Sélène, Ametyos avait fini par atteindre les abords de Safrania, la nouvelle capitale de Johkania. Une ville dans laquelle Ametyos avait jadis passé beaucoup de temps. A l'époque de la royauté, elle était sous le contrôle du puissant Duc Cowen, l'homme le plus riche et influent de tout Johkania juste après le Roi. Le Duc avait transformé cette ville en carrefour commercial, achetant les produits venant de la mer au sud et des montagnes au nord, puis les revendant à prix d'or dans tout le royaume.

Le Duc avait utilisé ses finances pour agrandir la ville et surtout créé de puissantes manufactures, créatrices de beaucoup d'emplois et attirant donc nombre d'habitants. Les manufactures Sylphe étaient vite devenues des modèles d'avancée technologique, encouragées par le Roi Éternel en

personne pour moderniser le royaume, ce qui avait assis l'influence du Duc. Il était aujourd'hui mort, et son fils Venceslas avait repris les affaires. Le tout en n'ayant aucune reconnaissance pour l'aide de feu Zephren pour son père, car le nouveau duc avait rejoint les Gardiens et dilapidé une énorme partie de sa fortune dans leur Saint Monastère. Ce qui avait mis en péril les manufactures Sylphe. Cependant, il trouva vite un accord avec Valrika pour équiper ses tout nouveaux vengeurs et leur développer de nouvelles technologies.

Un cercle vicieux s'était donc formé entre Héros, anciens nobles et Gardiens, résumant parfaitement la raison pour laquelle Ametyos détestait désormais la ville de Safrania. Car elle était à la fois le chef-lieu du Conseil, des Gardiens mais aussi des Vengeurs. C'était donc en ayant en tête que toutes ces forces hostiles étaient concentrées dans la ville que Ametyos y entraît d'un pas décidé, pour l'un de ses cambriolages les plus audacieux jamais mené.

- Hey, attends-moi, je ne marche pas aussi vite que toi, le héla une voix derrière lui.

En se retournant, Ametyos vu Spookiaou qui tentait de le rattraper. Ou plutôt le déguisement de Spookiaou. Celui-ci s'était caché dans une grande robe sombre de style magicien à taille humaine, et portait un masque caché par son ample chapeau afin de dissimuler son visage. De nouveau grîmé afin de passer inaperçu, donc. Enfin plus ou moins vu son drôle d'accoutrement. Toutefois ça restait toujours mieux qu'un Pokemon volant qui parle.

Et puis son choix était loin d'être idiot. La population était maintenant si pieuse et croyante envers les forces supérieures qu'on trouvait souvent des prétendus mages à tous les coins de rue, qui proposaient des talismans de protection bidon contre les esprits ou les Pokémon sauvages, impressionnant les badauds avec quelques tours de passe-passe. C'était dans les

mœurs. Et ils étaient tolérés tant qu'ils ne dénigraient pas Destinal et ne cherchaient pas à le supplanter.

- Tu es vraiment ridicule, soupira Ametyos.

- Parce que tu te crois plus classe que moi, le gueux ? Répliqua Spookiaou d'un ton moqueur.

Ametyos regarda les frusques civiles qu'il portait, ayant laissé son armure au Bosquet. Il s'était grimé en un paysan lambda qui venait faire son pèlerinage annuel, mensuel ou hebdomadaire, peu importe en fait, au Saint Monastère de Destinal. Et il portait un sac de voyage dans son dos, dans lequel il avait dissimulé ses flèches et son arc désassemblé. Pour seule défense, il avait conservé sa dague familiale dans la doublure intérieure de sa défroque usée, contre sa poitrine.

- Ce n'est pas une question de classe, mais d'efficacité.

- Tu ne diras pas la même chose quand tes petits yeux glauques et dégoulinants d'envie me verront impressionner les gentes demoiselles avec mes fabuleux pouvoirs !

Le prince secoua la tête et poursuivit son aventure dans les rues. Il était toujours plus que sceptique sur l'utilité d'amener ce Pokemon bizarre avec lui. Spookiaou semblait en savoir beaucoup sur la famille royale... et sur beaucoup d'autres choses. Ametyos ne lui faisait pas confiance, mais il se voyait difficilement venir à bout d'un Pokemon Spectre. Valait mieux donc l'avoir avec lui et le surveiller, tout en bénéficiant de ses capacités pour l'illusion et le désordre.

Il leur fallait éviter la Voie du Destin, l'artère principale de la ville qui menait directement du Saint Monastère et au Haut Conseil. Le coin devait grouiller de Saints Gardes voir même de Vengeurs, qui ne tarderaient pas à reconnaître Ametyos malgré son déguisement. Le Dojo des Sceaux de Duancelot était situé

derrière le Haut Conseil, au plus proches des Héros. Un coup risqué donc mais qui surprendrait d'autant plus les Héros qui devaient le penser en cavale loin de Céladopole. Cependant, à sa propre surprise, il y avait beaucoup plus de contrôles de la Sainte Garde que d'habitude, surveillant toutes les ruelles menant à la Voie du Destin. Et de fait énormément de monde qui tentait d'y accéder.

- Il y a peut-être une visite de l'Oracle, théorisa Spookiaou à la vue de ce monde.

- Non, je me suis renseigné avant, rétorqua Ametyos. L'Oracle ne doit pas venir se rendre au Saint Monastère avant plusieurs semaines.

Les venues de l'Oracle depuis Rosalia généraient toujours d'immenses dispositifs de sécurité ainsi qu'une ferveur populaire inégalée. Mais pour le coup ça ne pouvait pas être ça. Car souhaitant toucher un maximum de personne, Destinal ne se privait pas d'annoncer longtemps à l'avance, et partout dans la toute région, les visites de leur Oracle dans la capitale.

Ametyos était bien évidemment curieux mais son devoir l'emporta. Il devait d'abord accomplir sa mission. Au pire ça lui fournirait un moyen supplémentaire de passer inaperçu, avec toute cette foule. Toutefois, alors qu'il commençait à s'éloigner, un important flux de passants l'emporta, le jeune prince ne parvenant pas à s'en extirper. Jurant ses grands noms, il vit au loin Spookiaou qui n'arrivait pas à suivre, tandis que lui se faisait emporter en direction de la Voie du Destin.

La sécurité fut elle-même dépassée et Ametyos passa sans même être contrôlé, se retrouvant en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire aux avant-postes pour voir la foule massée sur les bords de la Voie, libérant le chemin central. Il était assez proche de la chambre du Haut Conseil, qu'il pouvait distinguer assez facilement. Et il s'agissait visiblement bien d'une

cérémonie importante et officielle car il arrivait à distinguer plusieurs Héros qui attendaient en haut des marches. Et pas des moindres : Iskurdan, Alysia, Karion, Duancelot et surtout la maudite Valrika étaient tous présent. Pas moins de cinq Héros réunis. Et la foule scandait leur nom avec une immense ferveur.

Ametryos dut se faire violence pour ne pas dégainer son arc et tirer une flèche sur la meurtrière de sa mère et d'un grand nombre d'autres membres de la famille royale. Même s'il la voyait de loin, il reconnaîtrait son visage et ses cheveux couleur sang entre mille. Il l'avait assez côtoyée au château royal pour cela. Et si Ametyos haïssait beaucoup de monde, nul ne pouvait être plus haï de lui que cette femme, la traîtresse ultime, qui avait bafoué loyauté et amitié sans aucun remord, et même avec une cruauté sadique.

Tendant de se faire petit et de partir, Ametyos dut bien finalement se rendre compte que la foule était trop épaisse pour être traversée et se décida à patienter. Tandis que la clameur commençait à se renforcer en direction du Saint Monastère, il tourna la tête et vit avec effroi une procession qui commençait à approcher en arpentant la Voie. Des guerriers en armure de pointe d'il y a quelques siècles, portant des armes lourdes et scandant leurs chants guerriers, recouvrant la clameur de la population pour laisser place à l'admiration.

Des vriffiens. Au moins une centaine, avec leurs plaques d'armures grossière rouges, leurs cheveux et barbes hirsutes et leurs visages scarifiés. Il n'y avait pas plus barbare que ces gars là, de véritables tarés fanatiques qui suivaient une religion cruelle et sauvage. L'Empire de Vriff, dans la région d'Elebla, au nord de Kanto, était perfide, mais ne se souciait normalement peu de ses voisins. Il était refermé sur lui-même, très en retard question progrès à cause de sa religion primitive. Un bon vriffien était quelqu'un qui vénérât la mort et la douleur, qui se refusait à réfléchir trop longtemps et qui ne comprenait que des ordres simples comme « tuer » ou « violer ».

Mais ceux qui paraissent aujourd'hui dans la capitale de Johkania étaient différents. Ils n'étaient plus des sujets de l'Empire de Vriff. Ils avaient été exilés avec leur chef Durvan quand ce dernier avait été banni de Vriff pour avoir tenté un Coup d'État contre l'empereur actuel... son propre frère. Comme il était prince de l'Empire, il n'avait pas été exécuté. Normalement, il aurait dû se suicider, les vriffiens n'acceptant pas le déshonneur d'être sans nation et coupé de leur dieu maléfique.

Mais pas Durvan. Lui et ses fidèles étaient partis à Johkania, où ils étaient arrivés en pleine révolution. Ils avaient entendu parler du Roi Éternel Zephren, et s'étaient mis en tête qu'il n'y aurait pas plus grand honneur - et amusement - qu'affronter un adversaire pareil. Ils avaient donc offert leur service à la rébellion d'Iskurdan. Durvan n'avait pas tardé à se forger un nom, grâce à sa sauvagerie sans pareille dans les champs de bataille. Il était devenu Durvan le Berserker, connu pour sa hache qui, une fois dans la bataille, ne cessait de tourner et de découper, devenant rapidement entièrement rouge du sang de ses ennemis. Il était devenu ainsi l'un des Dix Héros... et une des cibles d'Ametyos.

Ametyos comprit vite la raison de cette parade de victoire. Les vriffiens revenaient d'Irisia, le dernier bastion des fidèles des Karkast. Entre deux groupes de barbares se trouvaient des prisonniers. Enchaînés, lourdement blessés, et hués par tout le bon peuple de Safrania. Des soldats aux armures presque autant brisées que leur volonté et à l'insigne reconnaissable : celui de la Royauté. Les dernières troupes de l'armée royale servaient de trophée pour un triomphe à la gloire de barbares que le Roi Éternel avait chassé plusieurs fois du Royaume.

Et en bout de défilé, un char surélevé tiré par plusieurs autres prisonniers motivés par les fouets de leurs « cochers ». Et sur ce char, deux personnes. La première était un homme portant une

lourde armure aux couleurs de cuivre, avec des épaulettes hérissées de piques. Son visage était caché par un masque formant un visage de monstre agressif, duquel partaient deux longues cornes. Le tout ne dévoilant qu'une chevelure brune hirsute. Durvan en personne, qui brandissait une épée qu'Ametyos ne connaissait que trop bien. Une épée au manche doré et à la lame finement travaillée, bien trop précieuse pour des barbares, avec son manche incrusté de pierreries. L'épée du Roi Éternel en personne, que le prince Kieran avait amenée avec lui quand il a fui à Irisia.

Derrière lui, à genoux, les mains dans son dos liées à une lourde hache à deux mains solidement plantée dans le char, un homme détruit. Âgé d'un peu plus de trente ans, le visage marqué par la tristesse et les cicatrices récentes. Une chevelure blonde totalement décoiffée et sale, mais ne cachant pas une teinte s'approchant de plus en plus du gris. Et des yeux d'un bleu profond, royal. Le Prince en Exil, ou le Prince-Pleutre, comme on le surnommait. Kieran Karkast, qui s'était autoproclamé roi à la chute de son père, et dont le règne a été très court. Hué par la foule qui scandait ironiquement des « longue vie au roi » ou « le roi est mort, vive le roi » à l'homme qui avait échoué à reprendre son trône. Le comble de l'humiliation eu lieu lorsqu'il reçut une baie pourrie en pleine visage, sous le rire des badauds.

Ce triste spectacle laissa Ametyos de marbre. Il n'avait jamais été spécialement proche de son oncle Kieran. Non, en fait, il serait plus juste de dire qu'il ne l'avait jamais apprécié. Kieran n'avait ressenti pour le fils de sa sœur que du dédain, et ne s'était jamais intéressé à lui. Loin de posséder l'esprit et la volonté de son glorieux père, Kieran était toujours resté dans son ombre, préférant de loin les intrigues politiques à de justes et saines batailles. Et c'était un lâche. Il avait quitté le Château Royal avec ses hommes avant que l'armée révolutionnaire ne l'encercler, privant ainsi son père d'une partie de ses troupes. Il était resté planqué à Irisia, le fief des Karkast, sans rien faire du

tout pour tous ceux de sa famille qui se faisaient éliminer un par un sur le continent.

Donc ce n'était certainement pas Ametyos qui allait plaindre son oncle. Il n'éprouvait aucune pitié pour lui, seulement une vague colère à voir tous ces gueux bafouer ainsi le noble nom des Karkast. Kieran était peut-être un moins que rien, mais il avait le sang bleu, et était d'une lignée plus noble qu'aucun de ces paysans ici ne pourrait s'en vanter. Toutefois, il allait commencer à se faire remarquer en restant interdit face à ce spectacle. Il se fit donc violence pour huer le prince déchu avec la populace.

- Mort aux Karkast, cria-t-il sans conviction.

Le cortège des barbares arriva au bout de la Voie du Destin, et dans un instant très solennel, Durvan remis son prisonnier à Valrika sous les acclamations et les applaudissements. Celle-ci se dirigea vers un marchepied, vraisemblablement pour un discours, tandis que les habitants de Safrania se massaient vers la chambre du Haut Conseil. Ametyos resta immobile. Il n'avait jamais douté que les Héros finissent par vaincre Kieran. Tous les espoirs des Karkast reposaient désormais sur ses épaules à lui, et il y était préparé.

- En ce jour solennel, peuple de Johkania, je vous annonce la capture du prince déchu Kieran Karkast, et la fin de son insurrection ! Entama Valrika, haranguant la foule. Avec lui va s'éteindre le dernier flambeau de la tyrannie du Roi Éternel. Avec lui disparaît définitivement cette lignée maudite qui a jadis tyrannisé notre peuple ! La justice a été rendue ! Johkania est libre, et elle est nôtre !

Le peuple cria sa joie, et Ametyos dut faire de même. Il ne vit alors pas bien la liberté dont Valrika parlait si des individus n'étaient pas autorisés à penser différemment et à le faire savoir. De l'hypocrisie pure et simple... Zephren, lui, avait régné



d'une main de fer et de manière autoritaire, mais au moins il ne s'en était jamais caché sous couvert d'une liberté des plus imaginaires.

- Il appartiendra au Conseil des Héros de décider du châtiment réservé au prince déchu, reprit Valrika. Mais pour ma part, je ne vois qu'un seul moyen de s'occuper du fils d'un sorcier tyrannique : le bûcher !

Galvanisé par cette perspective, la foule cria son assentiment. Ametyos put remarquer d'ici la grimace soudaine sur le visage d'Iskurdan. Il n'aurait jamais préconisé ce mode d'exécution barbare et archaïque, mais le fait même que Valrika l'ait suggéré en public et avec un tel succès empêche désormais le Conseil de décider d'autre chose. Le Grand Maître des Aura Gardien, comme toujours, n'arrivait pas à tenir son chien-chien assoiffé de sang en laisse.

Le prisonnier fut amené à l'intérieur de la chambre du Conseil par Durvan, sans doute pour y subir une parodie de procès. La foule se dispersa peu à peu, et Ametyos resta un moment immobile à regarder la haute porte ouvragée derrière laquelle Valrika s'était éclipcée. Que n'aurait-il pas donné à l'instant pour être l'un de ces dresseurs Pokemon et envoyer sur cet édifice un qui l'aurait démoli avec tout le monde à l'intérieur. Un Pokemon du genre Titank, par exemple. Mais non, ça n'aurait pas été satisfaisant. Peu importaient Iskurdan et les autres, mais Valrika, il voulait la tuer lui-même, et il voulait la regarder dans les yeux quand il le ferait. Il en rêvait chaque nuit depuis la mort de sa mère, et il ne connaîtrait pas le repos tant qu'il ne l'aurait pas accompli.

- Alors mon brave, tu me payes un verre pour célébrer la capture de cette ordure karkastienne ? Le questionna une voix dans son dos.

Sortant de sa léthargie, il se retourna et reconnu Spookiaou. Ou

plutôt le costume ridicule de Spookiaou. Alors qu'il s'apprêtait à élever la voix, il se contenta de soupirer tandis que son compagnon penchait la tête sur le côté. Il l'emmena dans une ruelle plus à l'écart pour discuter loin des oreilles indiscrètes, tandis que le jeune prince semblait toujours ruminer les événements récents.

- J'en ai eu du mal à te retrouver avec ces événements. J'espère que ça t'as pas trop secoué, le gieux ?

- Non, ça n'a aucune importance, balaya froidement Ametyos. On a du travail, alors allons-y. Tout ça va nous arranger, car je viens de voir Duancelot avec Iskurdan et les autres sur les marches du Haut Conseil. Ça veut dire qu'il n'est pas dans son dojo.

Le Dojo des Sceaux, situé derrière la chambre du Haut Conseil, était un drôle de bâtiment, donnant l'impression d'avoir été construit de briques et de brocs. La façade bariolée, peinte en bleu et rouge, avec des symboles d'épée, montrait que c'était un ancien immeuble récupéré récemment. Mais plus encore que ça, ce qui attirait l'œil était le mot « DOJO » sculpté en glace d'une façon un peu ridicule sur la devanture.

Bref, il était à l'image de son gérant. De l'avis de tous, Duancelot était un Pokemon antique, noble et très intelligent. Mais ceux qui disaient ça ne l'avaient jamais vraiment connu. Ametyos, qui avait grandi au Château Royal, pouvait se targuer d'avoir passé beaucoup de temps avec l'ancien Pokemon de son grand-père le roi. Ils s'entendaient bien d'ailleurs, à l'époque, et avaient longuement joué ensemble. Et même l'enfant qu'était Ametyos en ces temps là avait très bien compris que le noble Pokemon millénaire de la lignée Karkast était un simplet fini. Un peu à l'image de Spookiaou, à vrai dire.

- Ça n'a pas changé ici, constata le Pokemon Spectre déguisé. Toujours aussi miteux et grotesque.

- T'es déjà venu ? S'étonna le jeune prince.

- Ça se peut. J'en ai fais des trucs dans ma vie vois-tu, pauvre humain limité et ignorant. Tu tomberais sur ces trucs rembourrés qui vous servent de derrière si je te disais mon âge véritable.

- C'est un dojo de combat, qui enseigne l'art de se défendre physiquement. Qu'est-ce qu'un Pokemon Spectre irait foutre là-dedans ?

- Tu sous-entends quoi, prince gueux ? Que parce que je suis un... un... un Pokemon Spectre, je serai incapable de te coller une droite ? Le glorieux punch de la mort qui tue la vie de Spookiaou le Magnifique ?!

- Si tu le dis... soupira Ametyos.

L'adolescent fit, l'air de rien, le tour du bâtiment, en observant attentivement mais discrètement les alentours. Spookiaou, de son côté, jouait son rôle de sorcier du dimanche en faisant des tours de magie à quelques enfants émerveillés, et ce en usant discrètement de ses pouvoirs spectraux pour identifier les personnes présentes à l'intérieur du dojo.

- Aucun garde d'aucune sorte dehors, fit Ametyos quand il se rejoignirent. En même temps, c'est une école. Personne n'aurait l'idée de l'attaquer, surtout en sachant qu'elle est la propriété d'un des Héros.

- J'ai senti une petite dizaine d'humains à l'intérieur, et cinq Pokemon, fit Spookiaou à son tour. Ils s'entraînent apparemment dans la salle principale. Le bureau de Duancelot est vide.

- Comment tu sais que ce serait son bureau s'il n'est pas là ?

- Comme tu n'arrêtes pas de me le répéter avec ton air insolant, je suis un Pokemon, et surtout, un qui n'est pas arrêté par la matière. Je peux sentir les effluves d'un Pokemon Fée dans cette pièce, même s'il n'est pas présent.

Ametryos ne put qu'acquiescer. Duancelot était effectivement de type Fée, en plus de son type Acier.

- Bon, tu me fais rentrer directement par l'arrière. Inutile d'engager le combat avec les gars à l'intérieur si on peut l'éviter.

Ils longèrent donc le mur arrière du bâtiment, et quand Spookiaou sentit qu'ils se trouvaient en face des quartiers de Duancelot, il fit un bref mouvement de main pour ouvrir une porte spectrale en plein dans le mur, donnant à l'intérieur. L'idée populaire voulait que les Pokemon Acier n'aient pas besoin de dormir. Ça n'avait pourtant pas empêcher Duancelot de s'aménager un petit lit de camps au couleur de la royauté au milieu de son bureau dont les murs étaient recouverts d'armes en tout genre, d'armures et de médailles.

- Ce petit salopard... marmonna Ametyos. Il ose continuer à arborer les couleurs des Karkast alors qu'il nous a honteusement trahi ?!

Spookiaou gloussa ironiquement.

- Pour un prince, tu n'es guère cultivé, Ton Altesse. Les Karkast ont repris le rouge et le bleu pour en faire leur emblème, mais à l'origine, c'étaient les couleurs de Duancelot lui-même. Ça symbolisait sa dualité de feu et de glace quand il active ses sceaux de puissances pour combattre avec son épée double.

Ametryos n'était pas au courant, et cette idée que sa famille avait pris les couleurs de leur Pokemon servant le dérangeait,

mais Spookiaou avait parlé avec une telle confiance dans la voix qu'Ametyos doutait que ce fut faux. Il commença à fouiller dans toutes la chambre à la recherche du morceau du corps de Zephren que conservait Duancelot.

- Vérifie s'il n'est pas planqué derrière un mur ou le sol, avec ton passe-muraille spectre, ordonna-t-il à Spookiaou.

- Je crois que j'aurai pas besoin de m'embêter.

Le Pokemon à déguisement humain désigna un vieil autel de pierre où un écusson semblable à l'armure de Duancelot trônait.

- Sois à nouveau témoin de toute la culture qui habitude Spookiaou le Merveilleux, gamin royal mal fagoté, clama le Pokemon théâtralement. Ceci est l'autel où ton ancêtre légendaire, le Roi-Dynaste Urkarkast, le fondateur de ta lignée, a adoubé Duancelot pour en faire son chevalier servant, il y a plus de trois mille ans. C'est depuis sur cet autel que Duancelot prêtait allégeance à tous les nouveaux rois. Et c'est également là-dessus qu'il a marqué sa trahison en prêtant allégeance à Iskurdan lors de la révolution. L'endroit tout désigné pour y garder le trésor de guerre qu'est le morceau de ton papy. Alors ? Alors ? Impressionné par mon savoir, hein ?

Ametyos examina attentivement l'autel, et malgré son désir de vite trouver ce qu'il cherchait, il espérait que Spookiaou se soit trompé, juste pour lui faire fermer sa grande gueule. Mais il dut déchanter très vite. Il y avait un petit mécanisme dissimulé quand on repassait du doigt les contours de l'emblème royal des Karkast sur l'écusson. Une petite cavité dérobée s'ouvrit alors dans l'autel, révélant une boîte noire identique à celle qu'Ametyos avait volé chez Despero. Le prince l'ouvrit doucement et respectueusement. À l'intérieur, il y avait un pied humain. Un pied droit, à en juger par la position des orteils.

Ametyos referma la boîte, et fut à nouveau pris par cette même

colère qui l'envahissait à chaque fois qu'il pensait à son glorieux grand-père, découpé en dix morceaux et détenu comme un trésor par ces traîtres de Héros. C'était d'autant plus détestable que c'était là Duancelot, qui fut le compagnon de toujours du roi Zephren et de tous ses ancêtres avant lui. Mais ils allaient payer un jour, oh que oui. Ametyos allait y veiller, dès qu'il aurait réuni tous les morceaux de son grand-père. Quatre de fait. Plus que six.

- Bien bien bien, tout c'est bien passé, grâce à moi évidemment, commenta Spookiaou. On ramène ton trésor dans la tombe qui te sert de piaule ? Ou on peut d'abord passer à la taverne la plus proche pour fêter ça. Une taverne qui fait aussi bordel, ça serait mieux d'ailleurs...

- D'abord, j'ai un message à faire passer, dit Ametyos. Que ces abrutis de Héros comprennent bien que je suis leur ennemi, que je suis après eux, et que je restaurerai l'honneur des Karkast.

Il referma la boîte et se dirigea vers un mur, empoignant une torche. Spookiaou le vit avec un air froid et haineux qu'il n'avait plus vu chez quelqu'un depuis bien longtemps. Quelque chose qui lui fit froid dans le dos. Sans que plus rien ne se dise, dans un silence de mort, il ne put que regarder Ametyos jeter une par une toutes les torches, et mettre le feu au Dojo de Duancelot.